

# L'Ogdoade à Thèbes à l'époque ptolémaïque et ses antécédents <sup>1</sup>

Christiane Zivie-Coche  
Ephe, Section des Sciences religieuses

C'EST A PARTIR DE L'EPOQUE PTOLEMAÏQUE seulement que les membres de l'Ogdoade, *Hmnyw*, ou les Huit selon une désignation courante <sup>2</sup>, sont intégrés dans la cohorte des divinités susceptibles d'être figurées comme protagonistes de scènes rituelles sur les parois de temples, recevant une offrande, à l'exception antérieure, notable, d'une double scène du temple d'Hibis <sup>3</sup>. Cette épiphanie sous forme de représentations pariétales apparaît chronologiquement sur différents monuments de Karnak, sinon bâtis, du moins décorés, depuis Ptolémée III Évergète I<sup>er</sup>. Les scènes du propylône de Khonsou, gravées au nom de ce pharaon, sont pour nous, si ce n'est pour les Égyptiens eux-mêmes, les archétypes <sup>4</sup> des scènes rituelles consacrées aux Huit, que l'on retrouvera ailleurs et plus tard, dans la région ou au-delà. L'étude détaillée de l'ensemble des scènes et textes présents dans les divers temples ou portes monumentales de Karnak révèle la création d'une théologie cohérente, confortée par un récit mythologique, pour ce groupe de dieux, qui était inexistante auparavant, et qui sera diffusée dans tout le Palladium de Thèbes avec les adaptations nécessaires en fonction du dieu local dominant <sup>5</sup>. Cette diffusion dépasse le cadre de la Thébaïde, comme en témoignent largement les textes

---

<sup>1</sup> Le titre même de cet article est volontairement limitatif. En effet, il est conçu comme une étape intermédiaire et un état de la question dans le cadre d'une recherche plus large sur l'Ogdoade qui fait l'objet d'un de mes séminaires de l'EPHE depuis trois ans et qui sera poursuivie dans les prochaines années. Je ne peux donc être exhaustive ici sur ce qui a précédé l'époque ptolémaïque ; néanmoins pour la compréhension du sujet, il est indispensable de faire un retour sur les époques antérieures pour clarifier la réalité de l'Ogdoade. Par ailleurs, je me contenterai d'incursions à Thèbes-Ouest, et plus largement dans la région thébaine et dans les autres lieux qui intégrèrent les Huit dans leurs développements théologiques et mythologiques aux époques ptolémaïque et romaine, et jamais auparavant. J'ai également été amenée à laisser de côté, sauf exception, le domaine des prêtrises, en particulier des choachytes de la rive gauche, et celui des oracles à la porte de Djémé.

<sup>2</sup> Désignation courante, et que j'utilise également dans les pages qui suivent, mais qui est impropre si l'on considère la formation du terme *Hmnyw* : cf. *infra*, p. 168.

<sup>3</sup> N. DE GARIS DAVIES, *The Temple of Hibis in el Khargêh Oasis III, The Decoration*, New York, 1953, pl. 21.

<sup>4</sup> Cf. pour d'autres exemples Fr. Labrique à propos des relations entre les textes du propylône et ceux du temple d'Esna : Fr. LABRIQUE, « Rapiéçage ou réécriture ? La porte d'Évergète. Le temple d'Esna », dans W. Clarysse *et al.* (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years, Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur II, OLA 85*, 1998, p. 883-902 ; on découvre des exemples similaires en lisant le grand hymne de Khnoum à Esna : S. SAUNERON, *Esna II*, 1963, n° 17, p. 39-48.

<sup>5</sup> Ainsi la présence et le rôle de Montou sont-ils très prégnants sur le pylône ptolémaïque du petit temple de Médinet Habou et au temple de Deir Chelouit.

d'Edfou et d'Esna, tout particulièrement. C'est pourquoi le choix des temples thébains pour engager l'étude de l'Ogdoade durant les époques ptolémaïque et romaine s'est imposé comme une évidence. En dépit des restrictions formulées plus haut sur les limites de cet article, je ne m'interdirai évidemment pas de faire mention de tel ou tel enseignement tiré d'une provenance autre, et utile au raisonnement.

### 1. En guise de prolégomènes

Il est indispensable ici de faire un rappel sur ce qu'est l'Ogdoade, presque invariablement qualifiée d'hermopolitaine par les égyptologues, pour tenter d'en établir l'évolution au fil des siècles dans le cadre de la religion égyptienne. Cette entité, quoique mal définie, apparaît dans la littérature égyptologique comme une réalité qui serait bien connue et sur laquelle on posséderait des certitudes incontestables.

Autrement dit, en bref, l'Ogdoade serait hermopolitaine et son existence remonterait aussi haut que les plus anciens textes religieux connus, les *Textes des Pyramides*. C'est la vulgate communément transmise jusqu'aujourd'hui, aussi bien dans les grands lexiques<sup>6</sup>, dans des travaux de synthèse<sup>7</sup>, au fil des notes d'innombrables ouvrages et articles d'auteurs qui rencontrent sur leur chemin cette troupe, que dans des ouvrages de plus grande diffusion. Derrière ces affirmations, on retrouve toujours l'ouvrage fondamental de K. Sethe, *Amun und die acht Urgötter von Hermopolis*<sup>8</sup>, fréquemment cité. L'auteur avait rassemblé la majorité des textes disponibles à son époque, en avait copié de très nombreux, dont ceux qui ont servi à la publication ultérieure des *Urkunden VIII*<sup>9</sup> et, à cet égard, son travail demeure d'une utilité inégalée. On sait cependant que l'une de ses thèses qui fait d'Amon un dieu originaire d'Hermopolis importé à Thèbes, et l'Ogdoade à sa suite, a été contestée depuis longtemps<sup>10</sup>. S'il n'y a plus guère de spécialiste de la religion égyptienne aujourd'hui pour voir dans l'Amon thébain qui a beaucoup emprunté à la théologie héliopolitaine<sup>11</sup>, un Hermopolitain implanté à Thèbes au Moyen Empire, il n'en va pas de même pour l'Ogdoade toujours qualifiée d'hermopolitaine. On comprend aisément la démarche : l'Ogdoade par sa dénomination même, *Hmnyw*, est incontestablement liée à la ville de *Hmnw*, aujourd'hui Achmounein, ou Hermopolis selon la tradition grecque, dans la quinzième province de Haute Égypte. On remarquera cependant que Khemenou n'est pas la « ville des Huit », mais la « ville Huit », comme l'avait déjà montré Gardiner<sup>12</sup>, et que les Khemenyou sont « Ceux de la ville de Khemenou / Huit ». Relation incontestable donc, mais suffit-elle à justifier que leur rôle dans une mythologie et une théologie

<sup>6</sup> H. BONNET, *Reallexikon*, Berlin, 1952, p. 5-6 ; H. ALTENMÜLLER, s.v. Achtheit, *LÄ I*, 1972, col. 56-57.

<sup>7</sup> Cf. S. SAUNERON, J. YOYOTTE, « La naissance du monde selon l'Égypte ancienne », dans *La naissance du monde*, *SourcOr* 1, Paris, 1959, p. 51-62 ; mais aussi des ouvrages beaucoup plus récents qu'il est inutile d'énumérer.

<sup>8</sup> APAW 4, Berlin, 1929.

<sup>9</sup> K. SETHE, O. FIRCHOW, *Thebanische Tempelschriften aus griechisch-römischer Zeit*, Berlin, 1957.

<sup>10</sup> Pour une présentation de cette théorie et des réfutations auxquelles elle a donné lieu, voir I. GUERMEUR, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes. Recherches de géographie religieuse*, *BEHE Sciences religieuses* 123, 2005, p. 1-4.

<sup>11</sup> L. GABOLDE, *Le « grand château d'Amon » de Sésostri I<sup>er</sup> à Karnak*, *MAIBL* 17, 1998, p. 143-158.

<sup>12</sup> A. GARDINER, *Egyptian Grammar*<sup>3</sup>, Londres, 1966, § 260, p. 191 ; et Chr. ZIVIE-COCHE, « L'Ogdoade : questions autour d'une cosmogonie », *AnEPHE V<sup>e</sup> section* 114, 2007, p. 127-128.

tardives permette de qualifier ces dernières d'hermopolitaines ? Si Hermopolis fournit des témoignages de la XXX<sup>e</sup> dynastie (stèle de Nectanébo I<sup>er</sup>), du début de l'époque ptolémaïque (tombeau de Pétoisiris) sur la présence de l'Ogdoade dans cette cité, aucun de ceux-ci ne reflète leur théologie telle qu'on la connaît à Thèbes, de manière allusive dès la Troisième Période Intermédiaire, de manière plus claire de la XXV<sup>e</sup> à la fin des dynasties indigènes, et d'une façon explicitée par des textes bien plus développés à l'époque ptolémaïque. De son origine hermopolitaine, l'Ogdoade conservera des spécificités, mais elles seront habilement intégrées à « l'histoire » de ces divinités qui est une création des hiéroglyphes thébains. Preuve en est que les membres de l'Ogdoade ne naissent pas à Hermopolis mais à Louqsor. On pourrait parler d'une *captatio* par ces savants de Thèbes et d'une création tardive d'un mythe de l'Ogdoade inexistant auparavant<sup>13</sup>. Si l'on veut absolument qualifier l'Ogdoade d'une épithète de type géographique, la plus acceptable serait sans doute composée<sup>14</sup> : l'Ogdoade hermopolito-thébaine, le premier adjectif se référant à ses origines, le second au centre religieux où elle a acquis une identité et une indépendance effectives<sup>15</sup>.

Le deuxième point qu'il convient de discuter est la date présumée de l'apparition de l'Ogdoade dans la littérature religieuse. Je ne peux guère m'étendre ici<sup>16</sup>, mais simplement présenter les éléments fondamentaux. Rien dans la mention toujours citée de Noun et Naunet associés à un Amon et une Amaunet, mais aussi à Atoum avec les Routy, et à Chou et Tefnout, d'un passage des *Textes des pyramides* (Pyr. 301, § 446-447) n'autorise à parler de l'Ogdoade dans ce corpus<sup>17</sup>. Il faudrait admettre une fois pour toutes que la seule convergence des noms ne suffit pas à établir l'identité d'êtres divins à près de deux mille ans d'écart ; et aussi que la religion égyptienne, même si elle se développe selon un *continuum* incontestable depuis ses origines, est en même temps l'objet d'une évolution permanente. Par ailleurs, un passage des *Textes des sarcophages* dans le « Livre de Chou » (CT, § 75-80, et principalement CT II, 1-17, § 76) évoque le moment de « la Première Foix » quand Atoum inerte dans le Noun s'anime et crée seul, selon sa volonté, par le biais de la masturbation et du crachat, associés au pouvoir de sa parole, le premier couple fraternel, Chou et Tefnout, établissant la différenciation, principe de toute existence. Le Noun préexistant y est défini sous quatre formes, Noun, Hehou, Kekou et Tenemou, se référant à la masse originelle, indifférenciée, informe, illimitée et obscure. Les

<sup>13</sup> M. Gabolde (« L'inondation sous les pieds d'Amon », *BIFAO* 95, 1995, p. 251-253) a, lui aussi, contesté cette appellation d'hermopolitaine qui est trompeuse mais qui continue d'être employée sans aucune précaution et sans aucune hésitation.

<sup>14</sup> Ailleurs, je l'ai aussi qualifiée d'Ogdoade dite hermopolitaine, ce qui est peut-être moins explicite.

<sup>15</sup> Je ne souscris pas à la position de S. SAUNERON, J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 51-54, selon lesquels nous ne possédons que des témoignages thébains ou fayoumiques sur le mythe cosmogonique qui intègre l'Ogdoade, ce qui n'empêcherait pas que son origine soit hermopolitaine. J. Yoyotte a d'ailleurs nuancé plus tard ce point de vue : *AnEPHE V<sup>e</sup> section* 76, 1968-1969, p. 112. Toutes les occurrences concordent dans la documentation des temples ou des papyrus pour mettre Thèbes au centre de cette création.

<sup>16</sup> Voir *AnEPHE V<sup>e</sup> section* 114, 2007, p. 130.

<sup>17</sup> Pour une conclusion similaire, voir S. BICKEL, *La cosmogonie égyptienne avant le Nouvel Empire*, *OBO* 134, 1994, p. 28, aussi bien pour les *Textes des pyramides* que pour les *Textes des sarcophages*.

trois premiers noms se retrouveront à partir de la XXVI<sup>e</sup> dynastie<sup>18</sup> seulement, à tout le moins dans la documentation qui nous est parvenue, comme désignation de trois membres masculins de l'Ogdoade, accompagnés de leur contrepartie féminine, Tenemou ayant lui disparu. Est-ce une preuve suffisante pour énoncer, comme le font la plupart des auteurs que nous avons là un des plus anciens témoignages de l'existence de l'Ogdoade ? En fait, les trois entités, Noun, Hehou et Kekou jouent un rôle non négligeable dans la littérature funéraire ultérieure<sup>19</sup>, dans les compositions royales du Nouvel Empire, la dernière heure de l'Amdouat et du Livre de la Nuit particulièrement<sup>20</sup>, en relation avec la renaissance quotidienne du soleil à l'aube. Elles ont donc traversé l'histoire des textes funéraires, chargées de nouvelles fonctions qui ne sont nullement présentes dans les *Textes des sarcophages*. Que ces mêmes noms associés au monde illimité d'avant la création, mais pérenne, aient pu être réutilisés par des hiéroglyphes pour nommer des entités auxquelles ils étaient soucieux de donner une identité au sein d'une Ogdoade encore indifférenciée, paraît tout à fait logique. Mais on ne peut, *a contrario*, dans une démarche arbitrairement et faussement symétrique reconnaître les membres de l'Ogdoade dans les quatre formes du Noun énoncées dans les *Textes des sarcophages*.

Il faut ajouter que dans ce même passage, Chou, nouvellement créé, a pour fonction essentielle de soutenir le ciel. Pour ce faire, il est aidé par un autre groupe de huit entités qualifiées de *heh*, qui sont les soutiens ou les étais du ciel et qui, en tant que tels, voient leur nom déterminé par un homme agenouillé, dressant les bras, tout comme dans les verbes *twj* ou *ḥh*, utilisés à propos du soulèvement du ciel. Ces huit *heh*, également présents dans le « Livre de la Vache du ciel »<sup>21</sup>, portent d'ailleurs des noms qui n'ont aucun rapport avec ceux des membres de la future Ogdoade. Leur fonction est très strictement définie : soutenir le ciel ; ils n'ont rien à faire avec le Noun où s'est animé le démiurge. Il se trouve que l'on est en présence d'une presque homonymie entre leur nom *heh* et celui de *Hehou*, autre désignation du Noun, repris plus tard pour désigner d'autres formes divines. Cette proximité a suffi pour que s'établisse une confusion qui semble, malheureusement, indéradicable dans la littérature égyptologique entre les huit *heh* et *Hehou*, même si les uns ont affaire avec le ciel et l'autre avec le monde informel du Noun et celui de la douat. D'où la notion équivoque, et régulièrement répétée, que ce passage parle à double titre de l'Ogdoade, sous les espèces de quatre formes du Noun et de huit étais du

<sup>18</sup> La plus ancienne attestation est celle de la tombe de Benaty dans l'oasis de Baharia datable d'Apriès / Amasis : Fr. COLIN, Fr. LABRIQUE, « *Semenekh oudjat à Bahariya* », dans Fr. Labrique (éd.), *Religions méditerranéennes et orientales de l'antiquité*, BdE 135, 2002, p. 49-50 et fig. 3. Suit immédiatement une représentation des membres de l'Ogdoade avec leur désignation nominale sur un naos au nom d'Amasis, dédié à l'Osiris de Mefky dans le delta occidental : Louvre D 29 ; voir A. PIANKOFF, « Le naos D 29 du musée du Louvre », *RdE* 1, 1933, p. 161-179 et pl. VIII.

<sup>19</sup> Pour le *Livre des morts*, on verra en particulier le chapitre 175, lorsqu'à la fin du monde, seul subsistera Atoum sous forme de serpent avec Osiris, dans le Noun et Hehou.

<sup>20</sup> Cf. Chr. ZIVIE-COCHE, *AnEPHE V<sup>e</sup> section* 114, 2007, p. 131. Voir aussi G. ROULIN, *Le livre de la nuit, une composition égyptienne de l'au-delà I*, OBO 147, 1996, p. 340-352.

<sup>21</sup> E. HORNUNG, *Der ägyptische Mythos von der Himmelskuh. Eine Ätiologie des Unvollkommenen*, OBO 46, 1982, p. 42-43.

ciel, les premières étant confondues avec les seconds selon une opération particulièrement acrobatique, alors même que l'Ogdoade n'y est pas mentionnée <sup>22</sup>.

Cette dernière n'apparaît pas avant la XVIII<sup>e</sup> dynastie, dans l'inscription dédicatoire d'Hatchepsout au Spéos Artémidos, dans un cadre qui est bien hermopolitain <sup>23</sup>. Suit une série d'occurrences provenant d'Achmounein même ou à mettre en relation directement avec cette cité et, parallèlement, d'autres attestations issues d'autres centres religieux, Thèbes déjà. Pour la première, on citera la stèle du sculpteur Hatiay, créateur d'images divines, déposée à Abydos, à la fin du Nouvel Empire, qui énumère une série de temples de Moyenne et de Haute Égypte où il avait le privilège de « voir les dieux » parmi lesquels l'Ogdoade de Khemenou <sup>24</sup>; l'inscription de Merenptah sur le pylône du temple d'Amon à Hermopolis <sup>25</sup> qui associe l'Ogdoade à Thot dans la louange du roi; l'évocation d'une grande offrande et d'un sacrifice carné en l'honneur de Thot et de « l'Ogdoade qui est dans la maison de l'Ogdoade », effectués par Piankhi lorsqu'il arrive à Hermopolis dans sa remontée triomphale vers le nord de l'Égypte <sup>26</sup>; la mention de l'Ogdoade sur une stèle de Nectanébo I<sup>er</sup> découverte à Achmounein: elle relate les travaux de réfection effectués à plusieurs moments de son règne, dont la construction d'un temple à Ouseret-Nehemetaouayt, qui servit aussi de « reposoir de l'Ogdoade lors de la Première Foie », *hnw pw nw Hmnyw m sp tpy*, où le groupe bénéficia d'offrandes <sup>27</sup>. Pétosiris, *lesônis* du temple de Thot d'Hermopolis au début de l'époque lagide, évergète de sa ville, était « prophète de l'Ogdoade », mais néanmoins ne mentionne jamais ces divinités qui ne semblent pas avoir bénéficié des grands travaux qu'il effectua en faveur des temples de la cité, à moins qu'il ne faille chercher du côté de cet endroit qui conservait la coquille de l'œuf primordial dont étaient issus tous les êtres divins et humains à l'origine du monde <sup>28</sup>. Nous sommes à la fin des dynasties indigènes et tous les témoignages directement attachés à Hermopolis ne nous livrent aucune image des membres de l'Ogdoade <sup>29</sup>, ni aucune désignation propre

<sup>22</sup> Il serait inutile de relever les innombrables confusions et contradictions sur ce sujet. Pourtant, un article fort clair a paru, il y a quelques années, sous la plume de W. Barta (« Die Bedeutung der Personifikation Huh im Unterschied zu den Personifikationen Hah und Nun », *GM* 127, 1992, p. 7-12) qui faisait une excellente mise au point sur la question. Puisqu'elle ne semble pas avoir eu d'effets sensibles, il m'a paru nécessaire de revenir encore une fois sur ce problème. En effet, l'imbroglio soigneusement entretenu a pour conséquence pernicieuse de décréter l'existence de l'Ogdoade dès le Moyen Empire, voire dès l'Ancien Empire, et sa présence dans les livres funéraires du Nouvel Empire sous une forme tronquée.

<sup>23</sup> A. GARDINER, « Davies' copy of the Great Speos Artemidos Inscription », *JEA* 32, 1946, p. 43-56; *Urk.* IV, 389, 3, pour la mention de l'Ogdoade.

<sup>24</sup> Leyde V 1 : *KRI* VII, 26-29; voir H. WILLEMS, « The One and the Many in Stela Leiden V1 », *CdE* 73, 1998, p. 231-243, où l'on trouvera la bibliographie antérieure et une réflexion sur le contenu religieux du texte.

<sup>25</sup> *KRI* IV, 27-30.

<sup>26</sup> N. GRIMAL, *La stèle triomphale de Pi(ankh)y au Musée du Caire JE 48862 et 47086-47089*, *MIFAO* 105, 1981, p. 22-22\* et pl. VIII, l. 59-60.

<sup>27</sup> Caire JE 72130 : G. ROEDER, « Zwei hieroglyphische Inschriften aus Hermopolis », *ASAE* 52, 1954, p. 375-421 et pl. VII-XIII.

<sup>28</sup> G. LEFEBVRE, *Le tombeau de Petosiris II*, Le Caire, 1923, *passim* et inscription autobiographique n° 81, p. 53-59.

<sup>29</sup> Une stèle fragmentaire d'époque tardive, provenant sans doute de Touna el-Gebel, représente une série de huit ibis, où l'on a voulu voir une représentation de l'Ogdoade, ce que rien ne vient étayer, le rapprochement entre Thot et les

qui les distinguerait les uns des autres ou par couples ; ils sont indifférenciés et anonymes. Les textes les plus loquaces et les plus significatifs font allusion à leur présence sur le tertre haut, dans l'Île de l'embrasement au moment de la naissance de Rê, lors de la Première Foie. Ils se rattachent donc, dans le cadre hermopolitain, au thème bien connu et bien attesté de l'apparition du soleil à Khemenou où se déroula également un dur combat entre Rê et ses adversaires.

En parallèle, l'Ogdoade est mentionnée dans différents hymnes du Nouvel Empire<sup>30</sup> d'origine thébaine et reproduits ultérieurement au temple d'Hibis, pour certains d'entre eux. Par ailleurs, plusieurs attestations montrent qu'elle est présente sur la rive gauche thébaine dès l'extrême fin du Nouvel Empire. Enfin, l'Ogdoade est représentée à partir de la XXVI<sup>e</sup> dynastie sous l'apparence de quatre couples d'entités qui, chacune, sont dotées d'un nom propre.

Une des plus anciennes mentions de l'Ogdoade, s'il s'agit bien d'elle, se trouve dans un passage à caractère mythologique du papyrus médical Londres, daté du début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie<sup>31</sup>. Dans une conjuration contre une maladie, on invoque un groupe de huit dieux, tous masculins, sortant du Noun, « sans vêtements et sans cheveux », et chacun pourvu d'un nom. Si les premiers théonymes semblent s'apparenter à ceux que l'on retrouvera ultérieurement à partir de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, quoique avec des graphies différentes, les suivants, dont la lecture reste d'ailleurs incertaine<sup>32</sup>, ne ressemblent en rien à ceux que l'on connaît plus tard. Cette occurrence, fort ancienne par rapport au matériel saïte et postérieur, est sans parallèle. Les dieux au nombre de huit qui émergent du Noun font effectivement penser à l'Ogdoade. Ils sont, d'après leur description, anthropomorphes : les termes employés s'appliquent à des formes humaines et non pas animales ou mixtes. Ils sont différenciés par leurs noms, certains semblant qualifier des serpents. Leur description et leur nomination ne sont guère conformes aux exemples plus tardifs. En particulier, leur nudité et leur absence de cheveux peuvent faire songer à une représentation d'enfants, ce qu'ils ne sont pas dans leur iconographie ultérieure<sup>33</sup>. Faut-il y voir une première tentative sans postérité pour différencier les membres de l'Ogdoade ? Nous ne disposons pas d'assez d'éléments pour répondre à cette question.

Plus tard, dans le papyrus magique Harris, ramesside et d'origine thébaine, il est fait plusieurs allusions à l'Ogdoade dont je retiendrai celle qui achève la section I de ce texte<sup>34</sup>. On y lit, à la fin de la conjuration contre une série d'animaux dangereux, une prescription technique

---

ibis n'étant nullement suffisant pour faire de ceux-ci une image des Huit ; cf. L. KEIMER, « Ein Stelen-Fragment aus Tuna », *MDAIK* 2, 1931-1932, p. 139-140 et pl. 34.

**30** Ne pouvant traiter ici exhaustivement de la question de l'Ogdoade avant l'époque ptolémaïque, je ne présente que les éléments qui me paraissent les plus démonstratifs. Il est évident qu'il ne faut pas oublier les mentions de l'Ogdoade dans le Papyrus Leyde I 350 ainsi que dans d'autres textes hymniques.

**31** P.BM EA 10059, XIV, 13-XV, 3 : Chr. LEITZ, *Magical and Medical Papyri of the New Kingdom*, *HPBM* VII, 1999, p. 81 et pl. 39-40 ; Chr. ZIVIE-COCHE, *AnEphé V<sup>e</sup> section* 115, 2008, p. 73.

**32** Chr. LEITZ, *op. cit.* et *LGG* 7, 458b ; 6, 328a ; 6, col. 320a et 7, 194c ; 5, 943a, pour les noms problématiques des quatre derniers personnages.

**33** Dans de rares cas, à partir de l'époque saïte, on constate l'existence de quelques représentations des membres de l'Ogdoade nus ; cf. *infra*, p. 175 et 216.

**34** P.BM 10042, Section I, VI, 4-8 : Chr. LEITZ, *HPBM* VII, p. 38-39 et pl. 17 ; voir aussi section G : *ibid.*, p. 35 ; section K : *ibid.*, p. 39-40 et pl. 17-18.

sur la façon d'agir du spécialiste. La formule doit être récitée « <sur> une image d'Amon, avec quatre têtes <sur> un seul cou, dessinée sur le sol, un crocodile sous ses pieds, et l'Ogdoade <sur> sa droite et sa gauche qui l'adore ». Le texte ne nous dit rien de la forme de ces huit personnages et n'est accompagné d'aucune vignette, mais la description coïncide parfaitement avec une image connue plus tardivement sur des hypocéphales et au revers de stèles d'Horus sur les crocodiles<sup>35</sup> ou encore sur des statues prophylactiques : Amon à quatre têtes de bélier sur un seul cou est entouré, soit de huit cynocéphales, soit de quatre personnages masculins à têtes de grenouilles et de quatre féminins à têtes de serpents qui constituent l'Ogdoade, accompagnés par leurs noms propres dans un certain nombre d'exemples<sup>36</sup> ; dans l'un et l'autre cas, ils sont en adoration devant le dieu quadricéphale. Il est clair que le texte du papyrus Harris renvoie à une figure sans doute bien connue des Égyptiens puisque la forme de l'Ogdoade n'est pas spécifiée. Les représentations nettement plus récentes présentent l'alternance cynocéphales / humains à têtes animales. Par ailleurs, au Nouvel Empire, on relève le thème iconographique, et textuel, des cynocéphales adorant le dieu solaire à son lever, en nombre variable, mais assez fréquemment par groupes de huit<sup>37</sup>. Il est donc vraisemblable que cette évocation du Nouvel Empire fasse allusion à une conception simiesque de l'Ogdoade comme adorateurs du soleil renaissant, même si on ne trouve pas pour cette époque une image de huit babouins qualifiés du nom de Khemenyou. Cette iconographie sera utilisée dans quelques exemples de l'époque tardive, outre la statue prophylactique déjà mentionnée, mais est rare. Une des images de la tombe de Benaty à Baharia présente les membres de l'Ogdoade sous forme de babouins, à côté d'une autre sous l'apparence humaine avec têtes animales<sup>38</sup>. Enfin, à Hibis, les formes purement animales et mixtes sont utilisées concurremment<sup>39</sup>. Cet ensemble d'indices invite à penser qu'au Nouvel Empire les Égyptiens concevaient l'Ogdoade comme une troupe de babouins adorant le soleil à son lever, et cela probablement aussi bien à Hermopolis qu'à Thèbes, ou ailleurs. Ce rôle subsistera de manière diffuse aux époques ultérieures, comme en témoignent et l'iconographie et les textes<sup>40</sup>.

Revenons à la fin du Nouvel Empire à Thèbes. Dans l'*incipit* de quelques lettres datées de l'ère de la renaissance, à la charnière de la fin du Nouvel Empire et du début de la Troisième Période Intermédiaire, parmi les dieux mentionnés, figure l'Ogdoade « qui repose dans la butte

<sup>35</sup> Voir H. STERNBERG EL-HOTABI, *Untersuchungen zur Überlieferungsgeschichte der Horusstelen*, *ÄgAbh* 62, 1999.

<sup>36</sup> Plusieurs statues prophylactiques datant de la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère : L. KAKOSY, *Egyptian Healing Statues in three Museums in Italy (Turin, Florence, Naples)*, *CGT* IX, 1999, p. 51, 83 et 135 et pl. V, XX et XXXIX.

<sup>37</sup> Voir Ph. DERCHAIN, « L'adoration du Soleil levant dans le temple de Psammétique I<sup>er</sup> à El Kab », *CdE* 37, 1962, p. 257-271. Huit babouins dans la *ouba* d'Amon sont également évoqués sur une statue d'Amenmès, datant de la XX<sup>e</sup> dynastie, Caire JE 87194 : *KRI* V, 415-416, ainsi que dans une lettre parmi d'autres dieux thébains : p.Bologne 1094, 11, 2 : R. CAMINOS, *Late Egyptian Miscellanies*, Londres, 1954, p. 28-29.

<sup>38</sup> Fr. COLIN, Fr. LABRIQUE, dans Fr. Labrique (éd.), *Religions méditerranéennes*, fig. 3.

<sup>39</sup> Sous forme de babouins prononçant un hymne en faveur d'Amon-Rê dans la salle M : *Hibis* III, pl. 36-37 ; sous forme humaine à tête animale dans la cella, pl. 3 (divinités d'Hérakléopolis) et pl. 4 (divinités d'Hermopolis), ainsi que lorsqu'ils récitent un hymne en faveur d'Amon-Rê, pl. 33, ou qu'ils sont représentés dans deux scènes rituelles, pl. 21.

<sup>40</sup> Voir *infra*, p. 187 et 192, pour le rôle de l'Ogdoade adorant le soleil dans les textes ptolémaïques.

(*dhnt*) de Khefethernebes », en compagnie de dieux thébains et peut-être d'Amon de Djémê (?)<sup>41</sup>. Ainsi, dès la fin du Nouvel Empire, l'Ogdoade est-elle installée sur un tertre de la rive gauche, pour y « reposer », ce qui est une allusion claire à des dieux morts. Une autre lettre du même corpus évoque le culte décadaire rendu par Aménopé pour « les grands *ba* vivants qui reposent dans la place d'Amon de Khenem-neheh qui est dans la place d'apparition de la décade »<sup>42</sup> ; c'est là la première mention du culte rendu par Amon de Louqsor aux dieux qui ne se nomment pas encore l'Ogdoade, sur la rive gauche. Quant au tertre, il est sans doute à identifier avec la butte de Djémê, mentionnée de manière très explicite dans des textes de restauration de Taharqa à la XXV<sup>e</sup> dynastie<sup>43</sup>. Cette implantation de l'Ogdoade comme groupe de dieux primordiaux ou encore de grands *baou* est confirmée par des mentions plus récentes, particulièrement les textes de réfection d'Akoris sur les colonnes au nom de Thoutmosis III du petit temple de Medinet Habou<sup>44</sup>, qui donnent une première version succincte de la théologie de l'Ogdoade.

Pourtant, c'est ailleurs qu'il faut rechercher les plus anciennes images de l'Ogdoade dans leur iconographie bien connue d'hommes à tête de grenouille et de femmes à tête de serpent. J'ai déjà cité ce qui est la plus ancienne représentation répertoriée, dans une tombe de Baharia, sous le règne d'Apriès ou d'Amasis. Ce dernier fit graver sur un naos monolithe consacré à l'Osiris de Mefky<sup>45</sup>, une théorie de dieux dont ceux de l'Ogdoade. On a déjà évoqué les figures du temple d'Hibis<sup>46</sup>. Plus tard, l'Ogdoade apparaît sur un naos fragmentaire érigé à Bubastis par Nectanébo II<sup>47</sup>. Le « monument de Somtoutefnakht », appui dorsal d'une statue et non pas stèle, utilise avec habileté les huit personnages mixtes de cette troupe dans une inscription cryptographique monumentale pour écrire sous forme de rébus le nom de Nenynesout, Hérakléopolis, d'où provient sans doute cette pièce retrouvée à Pompéi<sup>48</sup>. Enfin, ces entités sont présentes sur plusieurs cercueils de l'époque ptolémaïque, d'origines diverses, qui reprennent des scènes des livres funéraires royaux<sup>49</sup>. On citera particulièrement des sarcophages d'animaux sacrés : le

41 J. ČERNÝ, *Late Ramesside Letters*, *BiÆg* 9, 1939, p. 29, 31, 44. L'identification du toponyme Djémê dans ce passage est sujette à discussion, mais je ne peux m'y étendre ici.

42 *Ibid.*, p. 66. Pour le culte décadaire qui sera l'apanage d'Aménopé, voir M. DORESSE, « Le dieu voilé dans sa châsse et la fête du début de la décade », *RdE* 25, 1973, p. 120-135 ; 31, 1979, p. 36-65.

43 J. LECLANT, *Recherches sur les monuments thébains de la XXV<sup>e</sup> dynastie dite éthiopienne*, *BdE* 36, 1965, p. 154 et 346-347. D'autres restaurations avaient déjà été effectuées antérieurement sous Pinedjem : K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit I, Die 21. Dynastie*, Wiesbaden, 2007, p. 18-19.

44 Cl. TRAUNECKER, *La chapelle d'Achôris à Karnak II*, Paris, 1981, p. 104-120.

45 *Supra*, p. 168 et n. 18.

46 *Supra*, p. 173, n. 39.

47 N. SPENCER, *A Naos of Nekhtorheb from Bubastis*, *BM Research Publications* 156, 2006, p. 78-79.

48 O. PERDU, « Le monument de Samtoutefnakht à Naples », *RdE* 36, 1985, p. 89-92.

49 Pour une liste plus développée, voir Chr. ZIVIE-COCHE, *AnEPHE V<sup>e</sup> section* 114, 2007, p. 52-53. Cf. la publication récente de C. Manassa (*The Late Egyptian Underworld Sarcophagi und Related Texts from the Nectanebide Period*, *ÄAT* 72/1, 2007, p. 157-159) où l'auteur évoque ce qu'elle appelle l'« Amduat Cosmogony » : « C'est Tatenen, le taureau des taureaux, dont le plaisir est grand, celui qui a fait l'Ogdoade dans la paume de ses mains ; il renouvelle les naissances en tant qu'Atoum, c'est Rê qui se transforme en Ptah » ; *ibid.*, p. 176-177, 189-191, 370-371, 374-375. Mais elle adopte l'opinion de ses prédécesseurs selon laquelle, même lorsqu'on est en présence des seuls Noun et

couvercle d'un sarcophage d'un bélier de Mendès<sup>50</sup> et les sarcophages de deux taureaux de Chedenou<sup>51</sup>. Contrairement à de nombreuses autres figures divines, il ne semble pas que ces dieux aient été représentés dans la statuaire de bronze, cependant abondante à cette époque, ou sous forme d'amulettes en faïence<sup>52</sup>. Comme pièce en ronde bosse, on ne peut que mentionner une petite figure accroupie, anthropomorphe à tête de grenouille, en serpentine, qui porte le nom de Kekou<sup>53</sup>. Et encore, faut-il demeurer prudent : isolée, rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit bien du Kekou membre de l'Ogdoade. Une figure du même nom est connue dans l'Amdouat<sup>54</sup>, et se retrouve sur quelques sarcophages tardifs ; et si elle renvoie à la même notion d'obscurité, elle n'est pas pour autant, nécessairement, une pièce détachée de l'ensemble des huit dieux.

On notera que l'iconographie des dieux dans tous les exemples allant de la XXVI<sup>e</sup> dynastie à l'époque ptolémaïque, pour les documents non royaux, est stable : les individus sont des hommes à têtes de grenouilles et des femmes à têtes de serpents, le plus souvent classiquement habillés, et dans un cas nus ; dans deux autres, les mâles ne portent qu'une ceinture. Trois exemples figurent les pieds des personnages affublés de têtes de canidés en guise d'orteils<sup>55</sup>. On ne rencontre qu'une seule occurrence où les figures soient purement anthropomorphes, à l'époque ptolémaïque, sur un sarcophage de particulier<sup>56</sup>. Lorsque fut créée une image propre à ces dieux, celle qui semble s'être imposée mêle la forme humaine aux têtes de batraciens et d'ophidiens. Cette tradition sera largement conservée durant l'époque ptolémaïque sur les parois de temples, les textes confirmant l'image<sup>57</sup>, mais une représentation purement anthro-pomorphe les supplante, à tout le moins dans la région thébaine.

Étant donné l'éparpillement géographique des sources, il est extrêmement difficile de supposer qu'existait un lieu spécifique qui permettrait de justifier la création de cette icono-

---

Naunet, Hehou et Hehet, il s'agit des entités propres de l'Ogdoade qui, par ailleurs, selon elle, existent dès les premiers textes religieux que nous connaissons. Ces versions tardives reprennent la tradition du Nouvel Empire où l'on trouve ces quatre personnages au sortir de la douat au moment de la renaissance du soleil à l'aube, à l'exception de cette « cosmogonie de l'Amdouat » qui est bien à mettre en relation avec ce que les textes ptolémaïques disent de la naissance de l'Ogdoade.

**50** CGC 29972 : A. MARIETTE, *Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie*, Paris, 1881, pl. 46.

**51** Caire JE 86721 et 86723, inédits. D. Mendel en prépare la publication : « Die Stiersärge von Abu Yâsin », dans *Tenth International Congress of Egyptologists, Abstracts of Papers*, Rhodes, 2008, p. 162-163.

**52** Je ne prétends nullement avoir mené une recherche exhaustive sur ce point. Néanmoins, il est révélateur que les catalogues de grandes collections muséales ou privées ne possèdent pas de tels artefacts : voir ainsi G. DARESSY, *Statues de divinités*, CGC, 2 vol., 1905-1906 ; ou encore l'étude plus générale de G. ROEDER, *Ägyptische Bronzefiguren*, Berlin, 1956.

**53** Londres UC 30154 : R. GILLAM, « A statuette of the God Kek at University College London », *JEA* 67, 1981, p. 185-187 et pl. XXII.

**54** E. HORNING, *Texte zum Amduat*, *ÆgHelv* 14, 1992, p. 405, n° 344, p. 639, n° 613.

**55** On retrouve cette particularité sur des images de Thot ou de certains dieux panthées, qui renvoie aux *baou* d'Hermopolis ou d'Héliopolis. On songe aussi dans le cas de l'Ogdoade au passage de l'hymne de Leyde I 350, IV 2-3, qui explique que les membres de l'Ogdoade sont les orteils d'Amon-Rê : J. ZANDEE, *De Hymnen aan Amon van Papyrus Leiden I 350*, *OMRO* 28, 1947, p. 68 et pl. IV. Sur les canidés qui chaussent les divinités, voir J. QUAEGBEUR, « Les pantoufles du dieu Thot », dans *Sesto Congresso Internazionale di Egittologia Atti I*, Turin, 1992, p. 521-527.

**56** Sarcophage d'Horoudja trouvé à Athribis : G. GOMAA, S. EL-HAGAZI, *Die Neuertdeckte Nekropole von Athribis*, *ÄAT* 48, 2001, p. 68-74.

**57** Cf. *infra*, p. 187-188.

graphie par une particularité locale. On a souvent suggéré que batraciens et ophidiens sont les représentants par excellence du monde originel, humide et fangeux, domaine qui correspond effectivement bien à ce groupe qui se manifeste dans les temps primordiaux. On pourrait même ajouter, en rappelant leur origine lointaine à Achmounein qu'ils seraient les habitants privilégiés du grand lac, š '3 / š3', d'Hermopolis, bien que les textes ne viennent pas corroborer cette assertion. Mais cela serait tout aussi vrai du lac du Fayoum où, d'ailleurs, ils tiennent une place importante, comme le montre le « Livre du Fayoum ». Par ailleurs, la grenouille n'est pas toujours associée à la masculinité : la déesse Heket qui préside aux naissances le prouve. De même, les ophidiens se partagent entre mâles, à l'instar de Kematef ou d'Irta, et de tant d'autres serpents originels ou dangereux, et femelles : ainsi Renenoutet ou toutes les déesses uraeus. Ce type d'explication me paraît donc insuffisant. Les batraciens ont des capacités de reproduction remarquables que les Égyptiens connaissaient bien<sup>58</sup>. Au point que le seul signe hiéroglyphique de la grenouille, sert à écrire par rébus la formule *whm 'nh*, « le renouvellement perpétuel de la vie », au Nouvel Empire déjà. Pour ces dieux mâles des commencements, c'est là une vertu majeure que de pouvoir procréer, une fois la différenciation sexuelle affirmée<sup>59</sup>, car seul le démiurge est tout à la fois masculin et féminin. Quant au cobra, il sert depuis longtemps de déterminatif au terme *ntrt*, ou de signe-mot pour écrire ce vocable. Aussi les divinités féminines à têtes de serpents ne représenteraient-elles pas la nature même du « genre féminin » ? La figuration quadruple des hommes grenouilles et des femmes serpents traduit en image la différence sexuelle nécessaire à la reproduction et donc à la vie même. Sous une autre forme, les Égyptiens ont signifié la même idée dans les textes qui réunissent les quatre mâles de l'Ogdoade en un seul taureau et les quatre femelles en une seule vache<sup>60</sup>, le premier fécondant la seconde. C'est toujours la puissance génésique qui est glorifiée. Si ces entités divines mixtes sont bien des figures métonymiques du commencement du monde, ce n'est pas tant – ou du moins pas seulement – en référence à son aspect encore informe qu'à la capacité de cette première troupe divine de produire la vie. Divers textes de l'époque ptolémaïque le confirment : ainsi plusieurs occurrences d'Edfou, où les capacités sexuelles de ces dieux sont largement soulignées<sup>61</sup>. Cette image traduit donc bien autre chose que celle plus ancienne, hypothétique mais probable cependant, des babouins adorant Rê. Sa création est le signe d'un changement profond dans la fonction dévolue à l'Ogdoade, même si le substrat premier n'est pas totalement oublié et réapparaît occasionnellement.

Un autre aspect de ce groupe a été entrevu dans les lettres de la fin de l'époque ramesside, et confirmé par des textes thébains ultérieurs. L'Ogdoade repose dans une butte sur la rive gauche à Thèbes, dans le domaine des morts. Le thème devient prégnant à la période ptolémaïque : les Huit, après avoir atteint le terme de leur existence, sont enterrés dans la butte de Djémê. Or, une autre tradition, à rapprocher de celle-ci, existait à Héliopolis dès l'époque saïte, et peut-être

<sup>58</sup> P. VERNUS, J. YOYOTTE, *Bestiaire des pharaons*, Paris, 2005, p. 244-247.

<sup>59</sup> Cf. la représentation d'un couple de grenouilles copulant : M. GABOLDE, « Notes sur un "scarabée" de cœur conservé au musée de Roanne », *BCLE* 2, 1988, p. 13-20.

<sup>60</sup> Pour de telles occurrences dans les textes thébains ptolémaïques, voir *infra*, p. 185 et 202.

<sup>61</sup> Dans des scènes d'offrande du lotus : *Edfou* IV, 139, 11-141, 11 ; V, 84, 12-86, 14.

avant, comme le montre sans ambiguïté un passage du papyrus mythologique du delta dans la section consacrée à cette ville <sup>62</sup>. Les reliques d'Atoum-Rê qui se rend de Xoïs à Kher-Aha sont présentées « aux Huit (à l'entrée) du sanctuaire Benben qui est la crypte d'Héliopolis ». Les Huit interviennent également sur les falaises de Kher-Aha où ils recueillent sur leurs bras l'œil droit d'Atoum devenu vieux et au corps de singe. Le texte ajoute qu'« on les appelle Hehou et Hehet ». On assiste là au rapprochement de l'Ogdoade, dont un des couples se nomme Hehou et Hehet, et des entités distinctes Hehou et Hehet qui président à la naissance du soleil dans le Livre de la Nuit. Tout comme si dans cette version, Hehou et Hehet subsumaient la totalité de l'Ogdoade dans leur rôle auprès du soleil, ici de l'œil. Les Huit sont à la fois chargés de garder une caverne abritant des reliques divines et d'accueillir l'œil, autrement dit le soleil. En quelque sorte, deux éléments distincts s'entrecroisent : d'une part les Huit, dieux primordiaux, gardiens d'une caverne sépulcrale, de l'autre les entités présentes au moment de la renaissance solaire. Quoi qu'il en soit, une tradition est bien installée d'une présence de l'Ogdoade dans la région héliopolitaine à l'époque saïte. On en retrouvera la trace dans les textes thébains, preuve que les hiéroglyphes ont véritablement construit une mythologie et une théologie en ajustant subtilement des éléments apparemment disparates et en les reliant par un fil conducteur qui sera celui du voyage de l'Ogdoade portée par le courant du Nil ou le remontant.

J'ai déjà évoqué les désignations de telle ou telle de ces entités qui désormais sont pourvues de noms individuels. Ceux des déesses sont un simple décalque des théonymes des dieux, pourvus d'une désinence féminine. Ce qui montre à l'évidence qu'on est en présence de quatre concepts déclinés sous les genres masculin et féminin. La liste comporte dans la grande majorité des cas Amon et Amaunet, Noun et Naunet, Hehou et Hehet, Kekou et Keket. Les trois derniers rappellent cette constellation qui caractérisait le Noun dès les *Textes des sarcophages* <sup>63</sup> ; Noun représentant l'informel préexistant au cosmos, Naunet pouvant en même temps évoquer le ciel inférieur. Hehou est une autre forme de cette masse de nature liquide où retourneront Atoum et Osiris à la fin des temps lorsque disparaîtra le cosmos <sup>64</sup>. Mais on l'a vu, Hehou et Hehet recouvrent une autre réalité, ce couple indépendant qui préside à la renaissance du soleil, réalité qui s'est sans doute superposée à l'autre dans un certain nombre de cas. Kekou et Keket sont l'obscurité primordiale avant le surgissement de la lumière. L'introduction d'une forme d'Amon, et de sa parèdre Amaunet, a dû s'opérer dans un contexte thébain, et n'a rien de surprenant étant donné la prégnance de ce dieu et les caractéristiques primordiales et démiurgiques qu'il revêt sous d'autres apparences également, comme celles de Kematef ou de Irta. À l'un ou l'autre de ces quatre couples s'en substituent parfois d'autres : Niou et Niout <sup>65</sup> qui ne sont pas une variante de Noun et Naunet, puisqu'ils peuvent apparaître ensemble dans une même série, et

<sup>62</sup> D. MEEKS, *Mythes et légendes du delta d'après le papyrus Brooklyn 47. 218. 84*, MIFAO 125, 2006, p. 7, § 6 et p. 16-17, § 17 ; p. 55-57, 86-90 ; p. 183-185 ; p. 222-226 ; et pl. 2-3 et 7.

<sup>63</sup> Voir *supra*, p. 169-170.

<sup>64</sup> Notion déjà présente dans les *Textes des sarcophages*, § 1130 ; dans le *Livre des morts*, chap. 175, partiellement repris dans un hymne à Osiris du temple d'Opet : C. DE WIT, *Les inscriptions du temple d'Opet à Karnak I*, BiÆg 11, 1958, p. 112 ; voir aussi E. OTTO, « Zwei Paralleltexte zu TB 175 », *CdE* 37, 1962, p. 249-256.

<sup>65</sup> LGG 3, 520a-521a.

dont l'étymologie demeure incertaine. Au temple d'Hibis, on rencontre les figures de Gereh et Gerehet, qui semblent être un doublon de Kekou et Keket, et dont on ne connaît pas d'autres attestations<sup>66</sup>. Plus tard seulement, dans les temples ptolémaïques, à Edfou et à Dendara, au Qasr el-Agoûz<sup>67</sup>, mais aussi sur un lit funéraire d'époque romaine provenant de Thèbes<sup>68</sup>, se manifestent Hemsou et Hemsout, « Celui / Celle qui est assis(e) », qu'on peut rapprocher de certaines désignations de l'Ogdoade tout entière, « les Fatigués » ou « les Inertes », *Nnyw*<sup>69</sup>, « Ceux qui reposent », *Htpyw*<sup>70</sup>, autrement dit les dieux défunts. Il n'y a donc pas de liste canonique, d'ailleurs moins par la variabilité relative du contenu que par l'ordre qui demeure très fluctuant dans les différents documents de la XXVI<sup>e</sup> dynastie jusqu'à l'époque ptolémaïque, tant sur les monuments royaux (temple d'Hibis, différents naos) que sur les monuments privés (essentiellement des sarcophages). On constatera que dans les représentations pariétales des temples ptolémaïques, l'ordre des couples devient beaucoup plus stable.

Une autre évolution se dessine à partir de la fin du Nouvel Empire, et se développe à l'époque ptolémaïque, sur le plan des graphies de la désignation globale de l'Ogdoade. *Khemenyou* dans les attestations les plus anciennes, hiéroglyphiques, est écrit au moyen des huit traits, horizontaux ou verticaux, qui servent à noter le chiffre 8, accompagnés des désinences et déterminatifs indispensables. Le passage au hiératique a entraîné une confusion entre la graphie de quatre traits et du *s* ficelle, qui est dès lors employé dupliqué dans les inscriptions hiéroglyphiques pour transcrire *Hmnyw*. Mais surtout, les scribes de l'époque ptolémaïque vont développer des jeux graphiques par rébus. L'Ogdoade pourra s'écrire au moyen d'un enfant suivi d'un homme penché sur son bâton, le tout enserré dans un cartouche, autrement dit *hm* + *ny*, qui joue aussi bien sur les valeurs phonétiques que sur une pseudo-étymologie. De cette graphie qui renvoie au terme de *Hmnyw* il faut en distinguer une autre, qui n'est probablement pas défective comme on l'a parfois expliqué, mais qui est une épithète ou une épiclese des Huit, les *Nnyw*, « les Inertes »<sup>71</sup>. On la rencontre, entre autres, dans le *Livre de parcourir l'éternité* à propos des quatre mâles de l'Ogdoade<sup>72</sup>. C'est la racine normalement utilisée pour qualifier « l'inertie » d'une divinité encore dans le Noun avant que sa volonté d'agir et de créer ne se soit manifestée ; au demeurant, le vocable *Nnyw* recouvre une série d'entités divines de l'au-delà beaucoup plus large que la seule Ogdoade. Néanmoins, on pourrait aussi expliquer cette graphie par une autre confusion issue du hiératique entre *s* et *n*<sup>73</sup>, et il n'est pas exclu que les hiérogammates aient habilement profité de cette ambiguïté. Dans quelques cas, le signe du babouin

<sup>66</sup> *Hibis* III, pl. 21 et 33 ; *LGG* 7, 316c et 317b.

<sup>67</sup> Cf. *LGG* 5, 151 a-b et 153 c ; voir *infra*, p. 215 à ce sujet.

<sup>68</sup> W. NEEDLER, *An Egyptian Funerary Bed of the Roman Period in the Royal Ontario Museum*, *OccPap* 6, Art and Archaeological Division, Royal Ontario Museum, University of Toronto, 1963, pl. 13.

<sup>69</sup> *Infra*, p. 194.

<sup>70</sup> *Infra*, p. 202.

<sup>71</sup> *LGG* 4, 249b-250a.

<sup>72</sup> Fr.-R. HERBIN, *Le Livre de parcourir l'éternité*, *OLA* 58, 1994, p. 54, III 13-14, et p. 156.

<sup>73</sup> D. MENDEL, *Die kosmogonischen Inschriften in der Barkenkapelle des Chonstempels von Karnak*, *MRE* 9, 2003, p. 70, et *infra*, p. 194.

est utilisé pour écrire l'Ogdoade, le contexte ne laissant pas de doute sur la lecture à adopter <sup>74</sup>. On y retrouve donc la trace de la forme simiesque, que j'ai proposée comme première, des membres de l'Ogdoade. Le jeu d'écriture le plus subtil se manifeste, sans contexte, dans la création d'un nouveau signe : quatre serpents dont les queues se nouent au centre d'une croix et dont les têtes sont celles de béliers à cornes torsadées <sup>75</sup>. La lecture en est assurée par des parallèles explicites. Par dérivation, le signe a également servi à écrire le nom de la ville de Khemenou, Hermopolis, ou simplement le chiffre 8. L'explication proposée en a souvent été moins claire <sup>76</sup>. Les quatre serpents renvoient à la forme chthonienne des dieux primordiaux qui reposent dans leur butte : l'Ogdoade est enterrée auprès de Kematef, serpent lui aussi. Il ne s'agit pas du tout d'évoquer ici la composante féminine de l'Ogdoade, femmes à têtes de serpents, mais bien l'aspect corporel de toute la troupe dans leur place dernière. Une épithète courante de Kematef est celle de « père des pères », et en particulier de « père des pères de l'Ogdoade », ce qui peut s'écrire au moyen de quatre vipères superposées <sup>77</sup>. On est là dans un registre tout à fait comparable qui fait appel à un meta-texte théologique. L'autre évocation réside dans la présence de quatre têtes de béliers, qui renvoient à Amon à quatre têtes (de béliers) sur un seul cou, déjà évoqué dans le papyrus magique Harris. Or Amon, ancêtre des dieux sous sa forme de Kematef, créateur sous celle du serpent Irta, porteur de l'offrande décadaire sous celle d'Aménopé, participant à l'Ogdoade à travers le couple Amon / Amaunet, est évidemment très étroitement intriqué à la théologie de l'Ogdoade. Le signe composite reflète d'une manière extrêmement concise dans son image le travail intellectuel qu'ont opéré les hiéroglyphes lorsqu'ils ont organisé la théologie de l'Ogdoade <sup>78</sup>.

Du groupe indifférencié de huit entités divines, sans doute conçues sous forme de babouins, qui avait pris corps à Hermopolis à la XVIII<sup>e</sup> dynastie, et qui avait pour charge d'adorer le soleil lors de son apparition matinale, on a abouti par des séries de déplacements, de modifications et d'enrichissements, à l'Ogdoade thébaine, dont l'origine n'est ni oubliée ni occultée, mais intégrée à une histoire complexe. C'est celle que l'on rencontre sur les parois des monuments thébains de l'époque ptolémaïque ou romaine.

<sup>74</sup> Dans une inscription dédicatoire du II<sup>e</sup> pylône à Karnak : *Urk.* VIII, n° 142, p. 115, ainsi que plus anciennement à Hibis : *Hibis* III, pl. 33.

<sup>75</sup> D. KURTH, *Einführung ins Ptolemäische* 1, Hützel, 2007, p. 222.

<sup>76</sup> Voir en particulier J. PARLEBAS, « Über das Zeichen  », *SAK* 4, 1976, p. 273-276.

<sup>77</sup> Ainsi sur le propylône de Khonsou : P. CLERE, *La porte d'Évergète à Karnak* II, *MIFAO* 84, 1961, pl. 64 ; *Urk.* VIII, n° 87b, p. 72, traduit de manière erronée comme l'Ogdoade par certains auteurs, à la suite de K. Sethe (*Amun*, § 84, p. 43), ce qui n'est pas autrement attesté et n'est pas satisfaisant dans le contexte.

<sup>78</sup> Une autre graphie encore se rencontre, plus tardivement, par confusion entre *hnm* et *hmm*, dans les textes d'Esna, que je n'évoquerai pas davantage.

## 2. Les sources thébaines

### 2.1. Scènes rituelles dans les temples de Karnak <sup>79</sup>

Il faut remarquer, dès à présent, que toutes les scènes sont situées à un même emplacement dans les divers monuments quand l'Ogdoade est en face du roi. Il s'agit du registre supérieur, ou éventuellement celui juste en dessous, des portes : propylônes de Khonsou et de Montou dans l'embrasure des portes ; montants extérieurs pour le II<sup>e</sup> pylône et la porte du temple d'Opet ; scène supérieure au dessus du linteau de la porte sud de la salle centrale d'Opet <sup>80</sup>. La même disposition se retrouve d'ailleurs sur le pylône ptolémaïque du petit temple de Medinet Habou <sup>81</sup>, et sur la porte de Domitien du même site <sup>82</sup> qui reprend un programme décoratif similaire, sur le propylône du temple de Deir Chelouit <sup>83</sup>, vraisemblablement sur la porte détruite d'Antonin au Deir el-Roumi <sup>84</sup>, et encore sur la porte inédite de Tibère à Médamoud <sup>85</sup>, et sur un linteau dans le temple de Tôd <sup>86</sup>. Au temple d'Opet dans la salle nord et au temple de Khonsou, dans la chapelle de la barque, le cas de figure est tout à fait différent, puisque les Huit accompagnent une série d'autres dieux <sup>87</sup>. Dans le naos de Deir Chelouit <sup>88</sup>, les deux scènes symétriques de libation et d'encensement à l'Ogdoade sont situées au registre supérieur, à proximité de la paroi du fond du naos ; ce registre est consacré aux divinités primordiales et à celles du monde de l'au-delà.

Pour ce qui est des propylônes, il s'agit du passage donnant accès au temenos du temple qui abrite un dieu particulier, accompagné de tous les parèdres qui participent à la théologie locale ou à des aspects spécifiques du rituel. Les programmes des propylônes apparaissent comme un résumé théologique hautement élaboré de ce qui est développé dans le temple. L'Ogdoade en tant que groupe primordial, associée à ce titre aussi bien à Amon (II<sup>e</sup> pylône), à Khonsou et Amon (propylône de Khonsou), qu'à Montou et Amon (propylône de Montou), ou encore à Osiris et Amon (Opet), en tant qu'ils sont présents dans leur fonction démiurgique, trouve sa place auprès de ces dieux, et à proximité des scènes centrales qui occupent les linteaux de ces portes. Cette présence est transposable à la porte du temple même comme à Opet, ou aux portes intérieures de l'édifice.

---

<sup>79</sup> Ne pouvant traiter ici dans le détail de l'ensemble du matériel thébain, je me suis concentrée sur les textes des monuments de Karnak, sans m'interdire d'utiliser tel ou tel élément provenant d'un temple de la rive gauche ou du Palladium de Thèbes. Les différentes scènes présentant l'Ogdoade comme protagoniste dans une scène rituelle de ces monuments hors du périmètre de Karnak sont citées dans l'Annexe 2. Par ailleurs, les mentions de l'Ogdoade dans les scènes rituelles consacrées à une autre divinité sur les monuments de Karnak sont répertoriées dans l'Annexe 1.

<sup>80</sup> La scène qui est à mettre en symétrie avec la présentation des quinze dieux associés aux jours de la lune croissante se retrouve dans la chapelle adossée du temple de Khonsou, sur une paroi intérieure de cet édifice : cf. *infra*, p. 182.

<sup>81</sup> *Infra*, p. 214.

<sup>82</sup> *Infra*, p. 214.

<sup>83</sup> *Infra*, p. 215.

<sup>84</sup> *Infra*, p. 215.

<sup>85</sup> *Infra*, p. 216.

<sup>86</sup> *Infra*, p. 216.

<sup>87</sup> *Infra*, p. 182 et 181.

<sup>88</sup> *Infra*, p. 215.

– *Propylône du temple de Khonsou*, décor au nom de Ptolémée III Évergète I<sup>er</sup>

*Porte d'Évergète*, pl. 49 et 67 ; *Urk.* VIII, n° 95, p. 80-81, et n° 90, p. 75-76 ; **fig. 1-2**.

Deux scènes symétriques avec, de chaque côté, quatre membres de l'Ogdoade sur les montants ouest et est dans l'embrasure, côté nord, au dernier registre sous le plafond. Leur sont directement associées, les deux scènes symétriques situées juste en dessous, représentant Aménopé de Djémê et Khonsou-Chou.

– *Propylône du temple de Montou*, décor au nom de Ptolémée III Évergète I<sup>er</sup>

S. AUFRERE, *Le propylône d'Amon-Rê-Montou à Karnak-Nord*, *MIFAO* 117, 2000, n° 22b, p. 359-366 ; *Urk.* VIII, n° 35, p. 30<sup>89</sup> ; **fig. 3**.

Une seule scène regroupe les huit entités de l'Ogdoade, sur le montant ouest dans l'embrasure de la porte, côté sud, registre supérieur. En symétrique, scène avec le très grand taureau vénérable qui réside à Médamoud.

– *II<sup>e</sup> pylône*, décor au nom de Ptolémée VI Philométor

*Urk.* VIII, n° 145, p. 117-118, et n° 149, p. 119-120 ; **fig. 4-5**.

Deux scènes symétriques dans l'embrasure du pylône, deuxième registre sous le plafond, l'Ogdoade étant répartie de part et d'autre.

– *Temple d'Opet*, décor au nom de Ptolémée VIII Évergète II et Ptolémée XII Néos Dionysos

- Porte ouest du temple

*Opet* I, 26 et 27 ; **fig. 6-7**.

Deux scènes symétriques sur les montants de la porte ouest du temple, au registre supérieur. Il faut leur associer les quatre scènes gravées en dessous (Ptolémée XII).

- Porte entre la salle centrale et la salle sud

*Opet* I, 92-93.

Une scène sur le linteau de la porte conduisant de la salle centrale à la salle sud. En symétrique on trouve les divinités associées aux jours de la lune montante (Ptolémée VIII).

- Salle nord

*Opet* I, 118-121 ; **fig. 8-9**.

Représentation de l'Ogdoade dans la « scène de la résurrection d'Osiris », salle nord, paroi nord. Les huit dieux assistent à la scène de renaissance d'Osiris, répartis de part et d'autre du lit d'Osiris (Ptolémée VIII)<sup>90</sup>.

<sup>89</sup> Pour les textes du propylône de Montou cités dans cet article, on peut également se référer aux traductions de H. STERNBERG-ÉL HOTABI, *Der Propylon des Month-Tempels in Karnak-Nord. Zum Dekorationsprinzip des Tores. Übersetzung und Kommentierung der Urkunden VIII, Texte Nr. 1-Nr. 50*, *GOF* IV/25, 1993, dont certaines demanderaient à être discutées.

<sup>90</sup> Il faut y ajouter une autre représentation de l'Ogdoade, similaire à celle-ci, dans une crypte à l'angle nord-est du soubassement du temple, qui est encore inédite ; pour ces cryptes et leur fonctionnement, voir Cl. TRAUNECKER, « Cryptes décorées, cryptes anépigraphes », dans *Hommages à François Daumas*, *OrMonsp* 3/2, 1986, p. 572-575 ; *id.*, « Cryptes connues et inconnues des temples tardifs », *BSFE* 129, 1994, p. 40-43 ; *id.*, « Dimensions réelles et dimensions imaginaires des dieux d'Égypte : Les statues secrètes du temple d'Opet à Karnak », *Ktèma* 29, 2004, p. 57-59.

– Temple de Khonsou

- Sanctuaire, restauration de Ptolémée VIII Évergète II

PM II<sup>2</sup>, 236-237 ; LD IV, 28 b ; R. LEPSIUS, *Über die Götter der vier Elemente bei den Ägyptern*, Berlin, 1856, pl. II, V.

Deux scènes incomplètes sur une architrave, à l'ouest de l'entrée du sanctuaire : d'une part le roi devant Aménopé de Djémê, « le grand dieu, image vivante d'Harsîsis, héritier efficient de l'Ogdoade » et Opet, de l'autre faisant un encensement et une libation devant l'Ogdoade représentée de manière anthropomorphe, où l'on reconnaît encore Noun-Amon, Naunet- [...], Kekou et Keket.

- « Chapelle de la barque »

D. MENDEL, *Die kosmogonischen Inschriften*, p. 29-99 ; **fig. 10**.

Une scène sur le mur ouest de la salle, probablement datable de la toute fin de l'époque ptolémaïque ; les cartouches vides pouvant faire penser au règne de Cléopâtre VII, par comparaison à d'autres cas de figures similaires <sup>91</sup>.

Elle contient ce que l'on appelle improprement et de manière abrégée la « cosmogonie de Khonsou ». L'Ogdoade accompagne Amon-Rê, Ptah-Tatenen et Hathor. En symétrique, sur la paroi est, Khonsou, Thot et Osiris en compagnie de différents groupes de divinités dont les sept Djaisou. Dans les deux cas, c'est Maât qui est offerte à l'ensemble des divinités.

- Chapelle adossée

Fr. LAROCHE, Cl. TRAUNECKER, « La chapelle adossée au temple de Khonsou », *Karnak 6*, 1980, p. 186-189, fig. 10 et pl. LI.

Représentation des membres de l'Ogdoade mêlés à d'autres divinités, sur la paroi intérieure ouest ; en très mauvais état de conservation et largement reconstituée ; en symétrique, les figures des quinze dieux associés aux quinze jours de la lune croissante. Date indéterminée entre la XXX<sup>e</sup> dynastie et l'époque ptolémaïque <sup>92</sup>.

Les textes du propylône du temple de Khonsou sont les plus anciens et peuvent apparaître comme l'archétype de la théologie de l'Ogdoade, dont certains aspects très spécifiques ne sont repris que sur le II<sup>e</sup> pylône, dans un texte d'Edfou <sup>93</sup>, ou partiellement dans deux scènes d'Opet <sup>94</sup>.

## 2.2. Offrande rituelle et épithètes royales

Ce qui apparaît comme une offrande spécifique de l'Ogdoade, à Thèbes au moins, est l'encensement et la libation, *ir sntr kbh* (propylône de Khonsou, propylône de Montou, II<sup>e</sup> pylône, porte ouest d'Opet et registre de la porte sud de la salle centrale) <sup>95</sup>. Encens et eau fraîche sont

<sup>91</sup> D. MENDEL, *op. cit.*, p. 9-11.

<sup>92</sup> Fr. LAROCHE, Cl. TRAUNECKER, *op. cit.*, p. 179-181. Il me semble, cependant, que le décor, sinon la construction, serait plutôt attribuable à l'époque ptolémaïque en fonction de son contenu.

<sup>93</sup> *Edfou V*, 85, 13-15.

<sup>94</sup> *Opet I*, 26 et 27.

<sup>95</sup> Lorsque l'Ogdoade bénéficie d'une autre offrande, c'est que ses membres ne sont que des protagonistes secondaires qui accompagnent d'autres divinités. Ainsi, la « cosmogonie de Khonsou » est intégrée à une offrande de Maât à

caractéristiques de l'offrande faite pour les dieux morts et les défunts en général. C'est donc leur aspect de dieux primordiaux, *Pꜣwtꜣw*, enterrés à Djémê qui est d'emblée souligné. Cette offrande, qui peut être restreinte à l'encens et l'eau fraîche, est aussi accompagnée d'offrandes plus solides, explicitées sous différents vocables en général peu spécifiques, *ht*, *wdn*, *hnkwt*, *htpw*, *dfꜣw*, mais aussi des pains *snw*, en utilisant des formules consacrées : *wꜣh ht*, déposer les offrandes, *sfsf ꜣw*, présenter la nourriture. Cette offrande est accomplie par le roi, selon le principe de toute scène rituelle, comme le montrent les différentes occurrences. Néanmoins, l'Ogdoade en bénéficie sous une forme indirecte ; elle la reçoit en fait des dieux qui en sont les premiers récipiendaires. En effet, le culte funéraire des dieux morts, qu'il s'adresse à Kematef, à Osiris ou à l'Ogdoade, rassemblés dans la butte de Djémê, ou encore à la forme ancienne de Montou-Rê, est d'abord la tâche des dieux porteurs d'offrandes : Aménopé tous les dix jours, Khonsou-Chou quotidiennement, et Montou-Rê-Horakhty une fois par an à l'occasion du 26 Khoiak.

C'est pourquoi, dans les scènes mêmes où le roi est face à l'Ogdoade, interviennent Aménopé et Khonsou-Chou. C'est pourquoi aussi à l'offrande effectuée devant l'Ogdoade, sont directement adjointes des scènes où le roi apporte un plateau ou des pains à Aménopé ou à Khonsou-Chou. Ces derniers les transmettent à leur tour au père des pères et aux dieux primordiaux. Comme dans une réversion des offrandes, mais des offrandes divines, l'Ogdoade reçoit sa part après l'ancêtre. C'est là un trait spécifique des scènes thébaines que cette mise en perspective de l'offrande royale et de l'offrande divine.

– *Propylône de Khonsou ; fig. 1-2*<sup>96</sup>

« Prenez les produits offerts sur la table d'offrandes du *Ba* vivant qui est à Ipet-sout, que Chou élève à midi, quotidiennement, pour le père des pères. Regardez-les et prenez-les après qu'il s'est contenté avec ses offrandes, et vos *ba* seront vivants grâce à eux ».

*mn.n tn ht wdn hr ꜣꜣ n Bꜣ ꜣnh hnty İpt-swt sꜣr Šw m ꜣhꜣyt tp rꜣ nb n it itw mꜣꜣ.tn šsp.tn m-ht htp.f hr ht.f ꜣnh bꜣw.tn im*

« Prenez les pains *senou* qui proviennent de la table d'offrandes du *ba* caché de Celui qui crée le souffle. Chou navigue dans le ciel en les portant au *ba* vénérable de Kematef. Mangez-les après qu'il en a consommé, et vos *ka* seront forts éternellement ».

*mn.n.tn snw pr hr wdhw nt bꜣ imn İr tꜣw dꜣ Šw hr.s<n> m ıry-whmw hr bꜣ šps nt Km-ꜣt.f wnm.tn m-ht ır.f ht im wꜣš kꜣ.tn dt*

– *Propylône de Montou ; fig. 3*<sup>97</sup>

« Faire la libation et l'encensement pour les Primordiaux, déposer les offrandes pour Ceux qui créent la lumière ».

Amon, Ptah-Tatenen et Hathor, qu'accompagne l'Ogdoade. De même, pour ne prendre qu'un exemple du temple d'Edfou, *Edfou* V, 84, 12-86, 14, c'est un lotus qui est présenté à l'Ogdoade, mais elle est alors associée au dieu solaire enfant sortant lui-même d'un lotus.

<sup>96</sup> *Porte d'Évergète*, pl. 49 et 67 ; *Urk.* VIII, n° 95d, p. 80, et n° 90d, p. 76. L'ordre adopté est dicté par celui des huit dieux : Amon et Amaunet, Noun et Naunet, pl. 49 ; Hehou et Hehet, Kekou et Keket, pl. 67.

<sup>97</sup> *Propylône d'Amon-Rê-Montou*, n° 22b, fig. 63, p. 360 ; *Urk.* VIII, n° 35d, p. 30.

*ir kbh sntr n Pꜣwtyw sfsf ꜣw n Ír šw*

– II<sup>e</sup> pylône ; fig. 4-5 <sup>98</sup>

« Prenez les offrandes consistant en toute chose parfaite, les offrandes *hotepou* et la provende sont pour vos *ka*. Je les offre aux *ka* de ceux qui s'en sont allés éternellement et à jamais, je les élève quotidiennement ».

*mn.n.tn hnkwt m ht nb nfr htpw dfꜣw hr kꜣ.t<n> mꜣ'.i sn n kꜣ ntyw m hp(?) n dt hh s'r.i st hrt-hrw*

« Prenez l'encens et la libation répandus sur la table d'offrandes du *Ba* vivant qui est à Ipet-sout, que Chou élève pour vous à midi, quotidiennement. Prenez-les de sa main, et vous serez puissants grâce à eux ».

*mn.n.tn sntr kbh wdn hr 'bꜣ n Bꜣ 'nh hnty Ípt-swt s'r n.tn Šw m 'h'yt r' nb šsp.tn m-'f shm.tn im*

– Porte ouest d'Opet ; fig. 6-7 <sup>99</sup>

« Faire l'encensement sur l'autel et la libation pour vos *ka*, ô les dieux anciens qui ont inauguré l'existence, qui aiment Maât et sont apaisés grâce à elle, qui ont établi l'ordre en leur temps ».

*sntr hr hꜣwt kbh n kꜣ.tn ntrw wrw šꜣ' hpr mr Mꜣ't htp hr.s ir tp-rd m rk.sn*

« Faire la libation sur les offrandes, faire l'encensement pour vos *ka*, ô les pères et mères du disque solaire, qui ont agi avec efficacité en leur temps ».

*kbh hr htpw sntr n kꜣ.tn itw mwwt n itn ir ꜣhw m hꜣw.sn*

– Porte sud de la salle centrale d'Opet, troisième registre au dessus de la porte <sup>100</sup>

Le roi fait un encensement et une libation devant l'Ogdoade et les quatre *Ka*, sans titre, ni formule.

Ces formules sont complétées par celles que l'on trouve dans les scènes adjacentes, selon une symétrie axiale ou plus souvent un lien vertical :

– Propylône de Khonsou <sup>101</sup>

Offrande d'un plateau à Khonsou-Chou :

« Prends pour toi les offrandes consistant en toute chose parfaite ; les offrandes *hotepou* et les provisions sont pour ton *ka*. Je te les offre en quantité innombrable, afin que tu les élèves pour le Primordial du Double Pays, que tu partages les pains *senou* pour les enfants de ses enfants et que tu apportes la nourriture de Celui qui fait la libation (*i.e.* Aménopé) ».

*mn.n.k hnkwt m ht nb nfr htpw dfꜣw hr kꜣ.k mꜣ'.i n.k st m tnw hh s'r.k st n Pꜣwty tꜣwy pš.k snw n msw msw.f sšm.k ꜣw n Kbh*

<sup>98</sup> *Urk.* VIII, n° 145c, p. 117 et n° 149c, p. 120.

<sup>99</sup> *Opet* I, 26 et 27.

<sup>100</sup> *Opet* I, 92-93.

<sup>101</sup> *Porte d'Évergète*, pl. 65 ; *Urk.* VIII, n° 91c, p. 76.

Dans la scène symétrique consacrée à Aménopé de Djémê<sup>102</sup>, le thème est un peu différent, puisque le roi court devant le dieu, en tenant deux vases *kebeh*, pour amener l'inondation, en faveur des primordiaux cependant. Quant à Aménopé, il traverse le fleuve pour apporter offrandes et libation à Osiris, à Kematef et aux « pères et mères qui créent la lumière », c'est-à-dire l'Ogdoade.

– *Propylône de Montou*<sup>103</sup>

En symétrie de la scène de l'Ogdoade, un encensement et une libation sont faits en faveur du très grand taureau vénérable qui réside dans Médamoud, qui apparaît comme un dieu du commencement, appelé aussi « Noun l'Ancien au milieu de ses enfants en leur image de taureau jeune », *Nwn wr m-'b msw.f m tit.sn nt rnp*, c'est-à-dire le dieu sous son aspect primordial dans la constellation de Montou, avec une allusion aux mâles de l'Ogdoade réunis sous forme d'un seul taureau.

Sous la scène de l'Ogdoade, offrande d'un plateau à Aménopé de Djémê, héritier des Primordiaux, qui l'apporte à Irta et apaise le Noun<sup>104</sup>.

– *Porte ouest du temple d'Opet, montant sud*<sup>105</sup>

En *Opet* 23, Khonsou-Chou accompagné d'Hathor qui réside dans la Benenet, le temple de Khonsou, reçoit le symbole *heh* de la part du roi et présente Maât et une offrande alimentaire au père des pères sur la rive gauche. En *Opet* 25, on trouve Aménopé de Djémê suivi d'Hathor qui préside à Thèbes. Le roi fait une libation pour que le dieu puisse à son tour accomplir l'offrande décadaire aux dieux ancêtres dans la butte de Djémê. Les deux divinités sont réunies sur le même montant, l'une sous l'autre, tandis que le montant nord (*Opet* 22 et 24) est dévolu à Montou et Rattaouy qui reçoivent un pectoral *oudja*, et à Harsisès, qui peut être identifié à Aménopé, et Isis, bénéficiaires d'une libation et du rite de *sfsf 3w*.

Bien entendu, chaque scène ou groupe de scènes appartient à un ensemble textuel spécifique qui a sa raison d'être : le propylône de Khonsou précède le temple de ce dieu ; celui de Montou-Rê conduit au temenos de Montou ; le temple d'Opet est consacré à cette déesse qui est aussi Nout et à Osiris qu'elle met au monde dans ce lieu, château de sa naissance ; quant au II<sup>e</sup> pylône que je n'ai pas mentionné car Aménopé et Khonsou-Chou en sont absents dans la proximité directe de l'Ogdoade, il s'intègre évidemment à l'ensemble consacré au dieu majeur. Il n'est donc pas étonnant que tout en se référant à un modèle conçu pour l'Ogdoade, des adaptations soient faites, selon le lieu où l'on se trouve.

Les épithètes que l'on lit à la suite des cartouches royaux dans les scènes les plus développées<sup>106</sup> reflètent parfaitement le rôle du roi, pourvoyeur d'offrandes, de libation, d'encens auprès des dieux primordiaux aussi bien que de ceux qui font le service au bénéfice des

<sup>102</sup> *Porte d'Évergète*, pl. 47 ; *Urk.* VIII, n° 96c, p. 81.

<sup>103</sup> *Propylône d'Amon-Rê-Montou*, n° 22a, fig. 61, p. 352 ; *Urk.* VIII, n° 27c, p. 24.

<sup>104</sup> *Propylône d'Amon-Rê-Montou*, n° 21b, fig. 59, p. 346 ; *Urk.* VIII, n° 36c, p. 31.

<sup>105</sup> *Opet* I, 23 et 25.

<sup>106</sup> La colonne latérale pour le roi est remplacée par une ligne au-dessus de la scène, dans le temple d'Opet, et dans certaines scènes seulement.

précédents. Ainsi, le roi est tour à tour « image vivante d’Horus maître de la joie, qui élève Maât pour Celui au nom caché », *šsp ‘nh n Hr nb ɔwt-ib s’r Mɔ’t n imn rn.f*, « image sacrée du roi des dieux, qui accomplit les rites pour le père des pères », *tît drst n nswt ntrw ir ht n itw*<sup>107</sup>, « image vivante de Rê dans Iounou du sud, qui dépose les offrandes pour les Primordiaux... », *snn ‘nh n R’ m Īwnw šm’ wɔh ht n Pɔwtyw*, « image vivante de la majesté de Rê, qui apporte les offrandes pour le Primordial », *šsp ‘nh n hm R’ sšm ɔw n Pɔwtyw*<sup>108</sup>, « Nepri [qui assure] la subsistance de celui qu’il aime », *Npri [ir] ‘nh n mr.f*, « image sacrée du roi des dieux qui accomplit les rites pour son *ka* quotidiennement », *tît drst n nswt ntrw ir ht n kɔ.f r’ nb*<sup>109</sup>.

La formulation de la colonne latérale consacrée au roi est beaucoup plus longue, ce qui permet de détailler les aspects de son activité face aux dieux et les conséquences dont il peut bénéficier ou faire bénéficier l’Égypte, grâce aux rites accomplis.

– Propylône de Khonsou<sup>110</sup>

« Image de Chou, qui apporte la subsistance<sup>111</sup> à ses pères et à ses mères, image d’Horus au bras dressé dans son Opé, qui dépose les offrandes pour les Primordiaux, qui élève Maât pour les dieux ancêtres ».

*snn n Šw dɔ rɔ n itw.f mwwt.f ɔbwt n Hr fɔi-’ hnty ipt.f wɔh ht n Pɔwtyw s’r Mɔ’t n ntrw tpyw-’*

« Image du *Ka* aux chairs pures<sup>112</sup>, qui verse la libation à ses pères et à ses mères, image vivante du taureau au bras dressé, qui présente la nourriture à l’Ogdoade, qui élève les offrandes *hotepou* pour les Primordiaux du commencement ».

*šhm n Kɔ w’b h’w kbh n itw.f mwwt.f šsp ‘nh n kɔ fɔi-’ sfsf ɔw n Hmnyw s’r htpw n Pɔwtyw m šɔ’*

– Propylône de Montou<sup>113</sup>

La colonne relative au roi dans la scène d’offrande à l’Ogdoade est détruite.

– II<sup>e</sup> pylône ; fig. 4-5<sup>114</sup>

« Prenez les pains *senou* qui proviennent des tables d’offrandes du *Ba* caché. Regardez-les et mangez-les après qu’il en a consommé et vos *ka* seront puissants grâce à eux ».

*mn.n.t(n) snw pr hr ‘bɔw n Bɔ imn mɔɔ.t(n) wnm.tn m-ht ir.f ht im wɔš kɔ.tn im.f*

<sup>107</sup> Porte d’Évergète, pl. 49 et 67 ; *Urk.* VIII, n° 95a, p. 80, et n° 90a, p. 75.

<sup>108</sup> Propylône d’Amon-Rê-Montou, n° 22b, fig. 63, p. 360, et n° 22a, fig. 61, p. 352 ; *Urk.* VIII, n° 35a, p. 30, et n° 27a, p. 24.

<sup>109</sup> II<sup>e</sup> pylône : *Urk.* VIII, n° 145a, p. 117, et n° 149a, p. 119.

<sup>110</sup> Porte d’Évergète, pl. 49 et 67 ; *Urk.* VIII, n° 95i, p. 81, et n° 90i, p. 76.

<sup>111</sup> Pour l’expression *dɔ rɔ* : *Wb.* V, 544 ; cf. un emploi similaire dans *Opet* I, 175, à propos d’Osiris. On pourrait aussi y voir une graphie du terme *’dr*, « protecteur », mais qui convient peu au contexte.

<sup>112</sup> *LGG* 7, 235c ; ici vraisemblablement épiclese pour Chou.

<sup>113</sup> Propylône d’Amon-Rê-Montou, n° 22b, fig. 63, p. 360.

<sup>114</sup> *Urk.* VIII, n° 145h, p. 118, et n° 149h, p. 120.

« Image d'Horus, qui verse la libation à ses pères et à ses mères, qui présente la nourriture à l'Ogdoade, qui élève les offrandes *hotepou* aux Primordiaux du commencement, tous les dix jours, sans fin, éternellement ».

*šhm n Hr kbh n itw.f mwwt.f sfsf ʒw n Hmnyw s'r htpw n Pʒwtyw m šš' tp hrw 10 nbw n ʒb r' nb*

– À *Opet*, les épithètes reprennent plus brièvement l'action du roi ; **fig. 6-7** <sup>115</sup>

« Celui qui présente la nourriture aux momies et les offrandes *hotepou* aux ancêtres, qui fait la libation et l'encensement pour leurs *ka* ».

*sfsf ʒw n s'hw htpw n ddw ir kbh sntr n kʒ.sn*

« L'intendant de la place supérieure, qui accomplit les rites pour les Primordiaux, qui réjouit (leurs) nez avec le parfum suave ».

*mr st hnt ir ht n Pʒwtyw šhb fndw m hnm ndm*

Le roi à l'instar d'Aménopé, autrement dit d'Horus au bras dressé dans son Opé, et du *Ka* aux chairs pures, image de Chou, qui est aussi Horus maître de la joie, image vivante de (la majesté de) Rê, mais aussi Nepri même, pourvoyeur de grains, apporte les offrandes liquides et solides qui proviennent de la table d'offrandes du *Ba* caché, ou encore du *Ba* vivant qui est à Ipet-sout, c'est-à-dire Amon de Louqsor, et élève Maât. Le rite quotidien et décadaire est opéré en faveur de l'Ogdoade, dieux primordiaux du commencement, dieux ancêtres, pères et mères. Représentant d'Aménopé et de Khonsou-Chou, il a, comme eux, la charge des rites de Djémê.

### 2.3. L'Ogdoade : iconographie, noms, légendes, théologie

#### 2.3.1. Iconographie

Dans toutes les scènes recensées à Thèbes, à l'exception d'une seule, les huit membres de l'Ogdoade sont figurés de façon purement humaine, avec les vêtements classiques des divinités, et sans couronne. C'est une différence notable avec tous les exemples que j'ai cités dans la première partie de cet article. Seuls les mâles et les femelles de l'Ogdoade qui assistent à la renaissance d'Osiris dans la chapelle nord du temple d'Opet <sup>116</sup> sont pourvus de têtes de grenouilles et de serpents, leurs pieds affublés de têtes de canidés. Leur position et leur rôle durant cet épisode majeur sont tout à fait différents de ceux qu'ils occupent ailleurs. Ils ne sont pas les protagonistes directs de l'offrande comme dans les autres scènes, mais ils y assistent en adorant et en protégeant Osiris uni à Amon-Rê lors de sa renaissance, après que son corps a été reconstitué. On retrouve là leur fonction première d'adoration de Rê au matin, ici transposée à Osiris-Amon-Rê lors de sa (re)naissance, le premier des jours épagomènes, celui du « taureau pur dans son champ », *hrw n ngʒ w'b m šht.f*. En revanche, partout ailleurs à Karnak, c'est l'aspect anthropomorphe qui a été retenu. Ce qui est vrai aussi des temples de la rive gauche et

<sup>115</sup> *Opet* I, 26-27.

<sup>116</sup> *Opet* I, 118-121. Les mêmes divinités figurées dans la crypte nord-est, qui est encore inédite, y sont reproduites selon la même iconographie ; cf. *supra*, p. 181 et n. 90.

de ceux du Palladium de Thèbes, sauf quelques exceptions qui possèdent leur explication <sup>117</sup>. En revanche, et sans établir pour l'instant de liste exhaustive, il apparaît clairement que ce principe n'a pas été suivi dans d'autres temples d'Égypte et sur les papyrus où l'on rencontre l'Ogdoade pourvue de têtes de batraciens et d'ophidiens <sup>118</sup>. Il s'agit donc d'un choix délibéré des hiéroglyphes qui préparaient le programme décoratif, tant iconographique que textuel, des monuments thébains. Cette préférence pour l'anthropomorphisme n'a pas d'explication obvie. Peut-être la forme humaine répondait-elle mieux à la constellation amonienne à laquelle appartiennent ces entités divines, mais l'argument ne me paraît pas décisif.

### 2.3.2. Noms

La variabilité des noms des membres de l'Ogdoade, et la précarité de leur succession dans les documents de la XXVI<sup>e</sup> dynastie à l'époque ptolémaïque (documents privés) font place à une stabilité assez solide dans les différentes listes de Karnak. On retrouve un ordre quasi canonique dans les temples de Karnak : Amon et Amaunet, Noun et Naunet, Hehou et Hehet, Kekou et Keket <sup>119</sup>, sur le propylône de Khonsou, celui de Montou-Rê, le II<sup>e</sup> pylône et l'intérieur d'Opet, quelle que soit l'apparence adoptée par les divinités. Sur la porte ouest du temple d'Opet décorée sous Ptolémée XII Néos Dionysos, apparaît une nouvelle configuration : Noun et Naunet, Hehou et Hehet, Kekou et Keket, Niou et Niout. C'est elle aussi qui prévaut dans la « cosmogonie de Khonsou » dans le temple de ce dieu, datant de la toute fin de l'époque ptolémaïque. Pour la chapelle adossée à ce temple, il est difficile de se prononcer, car les personnages sont trop mal conservés. Il semble donc qu'un changement se soit opéré entre le règne de Ptolémée VIII Évergète II et celui de Ptolémée XII. En effet, dans la scène d'Edfou <sup>120</sup> qui emprunte des éléments de la légende de l'Ogdoade au modèle thébain et qui est datée de Ptolémée IX Sôter II, les huit entités sont déclinées selon la seconde configuration. En revanche, sur la rive gauche, à Deir el-Medina <sup>121</sup>, dans le décor de Ptolémée VIII, on a conservé l'ordre de la première liste. Les scènes du Qasr el-Agoûz, elles, bien que datant de Ptolémée VIII, présentent une singularité : le nom double de Noun-Amon caractérise la première entité, avec sa contrepartie féminine ; il est suivi de Kekou, tandis que dans la scène symétrique Hehou et Hehet précèdent Niou-[... ?] et Niout-Hemsout. Je laisserai de côté les représentations du pylône ptolémaïque du petit temple de Medinet Habou où les noms de la première liste sont utilisés mais selon une séquence différente <sup>122</sup>. Les scènes où se manifestent les Huit dans les temples romains de la région thébaine, accompagnés de leurs noms, répondent à l'ordre de la

<sup>117</sup> *Infra*, p. 216-217.

<sup>118</sup> Ainsi, à Edfou : *Edfou X*, pl. 113 ; ou dans le Livre du Fayoum : H. BEINLICH, *Das Buch vom Fayum, ÄgAbh* 51, 1991, I, fig. 26, p. 87 et fig. 53, p. 118, et II, pl. 8, 32, 44 et 45.

<sup>119</sup> C'est cette même liste que l'on retrouve dans la cosmogonie démotique des papyrus de Tebtynis, mais dans un ordre différent : M. SMITH, *On the Præval Ocean*, CNIP 26, 2002, p. 31-32 et 40.

<sup>120</sup> *Edfou V*, 84, 12-86, 14.

<sup>121</sup> P. DU BOURGUET, *Le temple de Deir al-Médina*, MIFAO 121, 2002, p. 96-99, scènes n<sup>os</sup> 103 et 105 ; l'Ogdoade anthropomorphe est accompagnée d'Amon-Rê de Djoser-set, père des pères de l'Ogdoade et d'Hathor, souveraine de l'Occident.

<sup>122</sup> Les textes de Medinet Habou encore inédits demandent une analyse particulière que je ne mènerai pas ici.

deuxième liste : ainsi à Deir Chelouit sur le propylône <sup>123</sup> (Othon) où quatre membres seulement sont conservés et dans le naos <sup>124</sup> (Hadrien) où sont curieusement répétés dans deux scènes symétriques les quatre premiers membres de l'Ogdoade, sans doute une erreur qui n'a pas été ou pas pu être corrigée. À Tôd, sur le linteau de la porte d'accès du second vestibule <sup>125</sup> (cartouches vides), l'Ogdoade représentée sous forme humaine reçoit une offrande et une libation. Les dieux se nomment Noun, Kekou, Hehou et Niou <sup>126</sup>. L'ordonnance respectée dans les différents monuments de Karnak est sujette à variation, indépendamment de leur date, dans les autres monuments thébains. Cela reflète sans doute l'existence de plusieurs programmes en fonction des temples, mais aussi de leurs auteurs. Mais en premier lieu, cela signifie surtout que les hiéroglyphes thébains du début de l'époque ptolémaïque ont pensé et défini une structure de l'Ogdoade qui jusque là semble être demeurée assez floue dans l'usage que l'on en faisait.

### 2.3.3. Légendes des divinités et colonnes latérales

C'est indéniablement les inscriptions des deux propylônes de Khonsou et de Montou, partiellement reprises sur le II<sup>e</sup> pylône et dans le temple d'Opet, auxquelles il faut ajouter le texte de la « cosmogonie de Khonsou », qui fournissent les plus riches informations sur la façon dont les Égyptiens ont conçu l'Ogdoade à cette époque dans le cadre des théologies thébaines. Il paraît donc utile, avant de mener plus loin l'analyse, de livrer le contenu des textes qui accompagnent ces personnages, soit sous forme de légende, soit dans la colonne latérale qui les reprend et les développe.

– *Propylône de Khonsou ; fig. 1-2* <sup>127</sup>

« L'Ogdoade façonnée dans le Noun, les pères et les mères qui font la lumière <sup>128</sup>, nés à Thèbes, conçus <sup>129</sup> au Mur Blanc, qui mettent au monde le disque solaire dans la grande terre irriguée primordiale <sup>130</sup>, qui naviguent avec lui jusqu'au château de leur naissance pour qu'il prenne possession de la royauté de Celui qui crée le souffle, qui descendent le courant jusqu'à la Balance du Double Pays pour qu'il règne sur le trône d'Irta, qui achèvent leur temps de vie dans leur chapelle d'Ouha-ta, qui reposent dans leur ciel inférieur dans la butte

<sup>123</sup> *Deir Chelouit* I, n° 31, p. 80-82.

<sup>124</sup> *Deir Chelouit* III, n°s 139 et 151, p. 136-139 et 181-183.

<sup>125</sup> *Tôd* II, n°s 192 et 192 bis, p. 33 et 35.

<sup>126</sup> Pour ce qui est des inscriptions des monuments de Médamoud, elles sont en fort mauvais état et très lacunaires, ou encore inédites pour ce qui concerne la porte de Tibère.

<sup>127</sup> *Porte d'Évergète*, pl. 49 et 67 ; *Urk.* VIII, n° 95c et k, p. 80-81, et n° 90c et k, p. 75-76.

<sup>128</sup> Je choisis de traduire cette forme participiale qui n'est pas marquée par un présent continuatif, dans la mesure où la création de la Première Fois est renouvelée chaque jour. Le contexte n'est pas celui d'un récit de création mais d'une scène rituelle qui fonde par ses textes la performativité des actes de tous ses protagonistes. On notera ainsi la différence avec des expressions qui apparaissent plus loin, comme « qui ont créé toute chose utile en leur temps ». Il s'agit alors d'un *illo tempore* renvoyant à cette époque où Maât avait rejoint la terre.

<sup>129</sup> Pour le verbe *pth*, utilisé dans un jeu de mots allusif avec le nom du dieu homonyme, voir *WPL*, p. 381-382, avec des éléments de bibliographie.

<sup>130</sup> Pour cette expression : M.-L. RYHINER, *L'offrande du lotus dans les temples égyptiens de l'époque tardive*, *RitesÉg* 6, 1986, p. 196-197.

de Djémê, la Khenemet-ankh du grand *ba* de Kemat(ef), celui qui voit et entend sans dommage, qui vit jusqu'à l'éternité, atteignant la pérennité, qui mugit et tressaille devant les humains <sup>131</sup>. Ils (les Huit) sont à ses côtés dans sa caverne du Noun, vivant éternellement et indestructiblement ».

*Hmnyw nbî m Nwn îtw mwwt ir šw ms m Wzst pth m Īnb-ḥd bh îtn m šz' ʕ dʒ hr.f r ḥwt-  
mshnt.sn r šsp.f nsywt n ir tʒw ḥd m-ḥt r Mḥʒt-tʒwy r ḥkʒ.f nst n Īr-tʒ skm ḥ'w.sn m iwnn.sn  
ḥnt Wh'-tʒ ḥtp m nwt.sn m ʒt-Dʒmt Hnmt-ḥh n bʒ ʕ n Kmt mʒʒ sḏm iwty mrḥ ḥh r ḥh  
nhp r dt nwr mmmn m ḥrw wnn.sn r-gs.f m tpht.f Nwn ḥh r ḥh hm sk*

« Les ancêtres qui font le disque solaire, qui ont créé toute chose utile en leur temps. Maât, elle est descendue sur terre en leur temps et elle s'est unie aux dieux, les provisions étant en abondance dans le ventre des *rekhyt* alors que le mal n'existait pas sur terre, qu'il n'y avait pas de crocodiles prédateurs et que les serpents ne mordaient pas au temps des dieux primordiaux ».

*ddw ir îtn kmʒ ʒḥw nbw m ḥʒw.sn Mʒ't ḥʒ.s r tʒ m rk.sn snsn.s ḥn' ntrw dfʒw b'ḥ m ḥwt rḥyt  
n ʒst ḥnt tʒ n ʒt.n msh tm psh n ḥfʒw m ḥʒw nt ntrw pʒwtyw*

« Les premiers Primordiaux, les enfants <sup>132</sup> de Irta, mâles et femelles, qui créent la lumière, façonnés dans l'Opé par leur père Tatenen dans son officine de l'œuvre de la Première Foix. Quand ils flottent dans leur district, l'Île de l'embrasement, ils font advenir Rê dans le lotus, l'Ogdoade qui adresse des adorations à son héritier car il éclaire la terre pour elle. Ils rentrent dans le Noun auprès de leur père qui les a créés et ils pénètrent dans la Douat de Kemat. Rê les rejoint pour proclamer sa royauté tandis qu'ils lui annoncent ce qui adviendra. Il renouvelle sa navigation vers le sud pour les voir et pour réclamer le noun (inondation) au Noun de sorte que la crue <sup>133</sup> gonfle lorsqu'elle traverse les deux montagnes, sur l'ordre émanant de la bouche de leur père ».

*Pʒwtyw tpyw sʒw Īr-tʒ tʒw ḥmwt kmʒ šw nbî m ʒpt in it.sn Tʒ-ḥnn m ʒst.f n kʒt nt sp tpy  
mḥ.sn m dm̄.sn Īw nrsr shpr.sn R' ḥnt nḥb Hmnyw dī ʒw m iw'.sn dr shḏ.n.f n.sn tʒ k'.sn  
m Nwn ḥr it.sn kmʒ sn šsp.sn dwʒt nt Km-ʒt.f spr st R' r šsr nsywt.f sr.sn n.f nty r ḥpr  
whm.f' m ḥnt r mʒʒ.sn r nḥ nwn m- Nwn šf'rm snb.n.f tḥwy ḥr wdt pr m rʒ n it.sn*

« Les dieux antérieurs qui font Celui de l'horizon, qui ont créé l'ordre en leur temps. Maât étant venue du ciel en leur temps, elle s'est unie avec ceux qui sont sur terre, le pays étant dans l'abondance et les ventres rassasiés alors que n'existait pas d'année de famine dans le

131 Plutôt que *nww-r-mmm-m-ḥrw*, LGG 3, 543a, « Die zu den Zukkungen (?) in der Gesichtern zurückkehren (?) ». Comparer avec une épithète d'Amon, dans une scène du II<sup>e</sup> pylône, *Urk.* VIII, n° 138b, p. 110 : *mmm.n.f tʒwy nbw m nwr.f*.

132 À considérer comme un pluriel malgré la graphie qu'on retrouve d'ailleurs sur le II<sup>e</sup> pylône, *Urk.* VIII, n° 149b, p. 120, dans un texte parallèle.

133 Voir les traductions peu satisfaisantes données par E. GRAEFE, « König und Gott als Garanten der Zukunft (notwendiger Ritualvollzug neben göttlicher Selbstbindung) nach Inschriften der griechisch-römischen Tempel », dans W. Westendorf (éd.), *Aspekte der spätägyptischen Religion*, GOF IV/9, 1979, p. 58-59 ; et S. AUFRERE, *Le propylône d'Amon-Rê-Montou*, p. 363. 'rm n'est pas répertorié au *Wb*. Son déterminatif indique que l'on est en présence d'un terme désignant la crue, comme le montre également le contexte général et l'emploi du verbe *šf*.

Double Pays, que les murs ne s'écroulaient pas, que les épines ne piquaient pas au temps des dieux ancêtres ».

*tpyw-<sup>c</sup> ir ʒhty kmʒ tp-nfr m rk.sn Mʒ't iw.tw m pt m hʒw.sn hnm.n.s hn<sup>c</sup> tpyw-tʒ tʒ b<sup>c</sup>h hwt mh.tw n kn rnpt m tʒwy n hr inbw n tbs srt m rk n ntrw tpyw-<sup>c</sup>*

– Propylône de Montou ; **fig. 3** <sup>134</sup>

« L'Ogdoade née à Thèbes, qu'a créée Tatenen dans (son) Opé, qui flotte dans son district, l'Île de l'embrasement, qui crée la lumière sur la hauteur, qui établit sa place dans Ounou auprès de son père Chepsy, qui entre dans sa chapelle dans le ciel inférieur <sup>135</sup> et repose dans sa nécropole dans Khethernebes, sa place de prédilection, son district véritable ».

*Hmnyw ir m Wʒst kmʒ.n Tʒ-tnn m ipt mh m dmi.sn Iw-nrsr kmʒ šw hnt kʒyt ir st.sn m Wnw hr it.sn Špsy 'k iwnn.sn hnt pʒ (sic) nwnt htp m hrt.sn m Hft-hr-n-nb.s st-ib.sn spʒt.sn mtrt*

« Nous acceptons ton invocation d'offrande et nous mangeons tes provisions, tandis que nos narines respirent ton parfum *menour* ; nous te donnons l'éternité *henty* aussi longtemps que durent les dieux jusqu'au portail de l'éternité *djet* en paix, de sorte que ton corps puisse rajeunir, tes membres se renouveler et que tu répètes les naissances comme Rê ».

*šsp.n prt-hrw.k ir.n m ht.k npš hnmty.n mnwr.k di.n n.k hnty m dr ntrw r rwt nw dt m htp hwn dt.k rnp h<sup>c</sup>w.k wḥm.k msw mi R<sup>c</sup>*

– II<sup>e</sup> Pylône ; **fig. 4-5** <sup>136</sup>

« L'Ogdoade façonnée dans le Noun, pères et mères du disque solaire, que Tatenen a mis au monde dans son Opé du Sud. Lorsqu'ils flottent à sa suite (de Rê) et se dressent sur la hauteur élevée, le lotus brille avec Rê en lui et la lumière illumine après l'obscurité en son nom d'Amon l'ancien ».

*Hmnyw nbi m Nwn itw mwwt n itn ms sn Tʒ-tnn m ipt rsy mh.sn m iry-rdwy.f 'h<sup>c</sup>.sn hr kʒyt kʒ wbn nhb R<sup>c</sup> im.f psd šw m-ht snk m rn.f n Imn wr*

« L'Ogdoade. Ils pénètrent dans le Noun dans la butte du Château du *benben* et se rendent en naviguant jusqu'à l'horizon oriental de Médamoud ; puis ils pénètrent dans la butte de Djémê, la douat sacrée de Kematef, Amon, le père des pères de l'Ogdoade ».

*Hmnyw 'k.sn m Nwn hnt iʒt m Hwt-bnbn iw.sn dʒ r ʒht iʒbt m Mʒdw 'k.sn r iʒt-Dʒmt dwʒt dʒrt nt Km-ʒt.f Imn it itw n Hmnyw*

« Les Primordiaux, les enfants de Irta, mâles et femelles, qui créent la lumière, façonnés dans l'Opé par leur père Tatenen dans son officine de l'œuvre de la Première Foix. Quand ils flottent dans leur district, l'Île de l'embrasement, ils font advenir Rê dans le lotus, l'Ogdoade qui adresse des adorations à Rê car il éclaire la terre pour elle ».

*Pʒwtyw sʒw Ir-tʒ tʒw hmwt kmʒ šw nbi m ipt in it.sn Tʒ-tnn m ist.f n kʒt n sp tpy mh.sn m dmi.sn Iw-nrsr shpr.sn R<sup>c</sup> hnt nhb Hmnyw di iʒw n R<sup>c</sup> dr shd.f n.sn tʒ*

<sup>134</sup> Propylône d'Amon-Rê-Montou, n° 22b, p. 359-366 ; *Urk.* VIII, n° 35c et f, p. 30.

<sup>135</sup> Cf. *Porte d'Évergète*, pl. 49 ; *Urk.* VIII, n° 95c, p. 80. *Nwnt* est plus probable que *Nwn*, malgré ce qui semble être l'article *pʒ*, dans un passage un peu incertain pour lequel nous ne disposons pas de photographie pour vérifier le texte.

<sup>136</sup> *Urk.* VIII, n° 145b et i, p. 117-118, et n° 149b et i, p. 120.

« [Les dieux antérieurs qui font Celui de l'horizon], qui ont créé l'ordre en leur temps. Maât étant venue du ciel en leur temps, elle s'est unie à ceux qui sont sur terre, la terre étant comblée, les ventres rassasiés, alors que n'existait pas d'année de famine dans le Double Pays et les rives ».

[tpyw-<sup>c</sup> ir ʒhty] km̄ tp-nfr m rk.sn M̄t iw.tw m pt m h̄w.sn h̄nm.n.s hn<sup>c</sup> tpyw-t̄ t̄ b<sup>c</sup>h h̄wt mh.tw n kn rnpt m t̄wy idbw

– *Porte ouest du temple d'Opet ; fig. 6-7* <sup>137</sup>

« L'Ogdoade qui est à Ipet-sout comme protection du *Ba* au grand prestige, créée par Tatenen dans l'Opé du Sud pour juger [...] ».

H̄mnyw wnn m Īpt swt m s̄ n p̄ B̄ wr šfyt km̄.n T̄-t̄nn m ĩpt rsy r wd<sup>c</sup> mdw n [...]

« Les grands seigneurs, les premiers Primordiaux, qu'a créés Atoum, nés à Thèbes ; ayant achevé leur temps de vie à Héliopolis, ils naviguent alors vers Thèbes, reposant dans leur ville, dans [la butte de Djémê ?] ».

nbw ʿw P̄wtyw tpyw km̄ Ītm ms m W̄st skm ʿh<sup>c</sup>w.sn m Īwnw d̄t.sn is r W̄st h̄tp m n̄wt.sn m [īt-D̄mt ?]

– *Salle nord d'Opet, scène de la renaissance d'Osiris ; fig. 8* <sup>138</sup>

Le contexte étant ici différent de celui des autres scènes, il ne s'agit pas d'épithètes des dieux mais des louanges qu'ils adressent à Osiris, qui traduisent le rôle d'adorateurs qui leur est dévolu et aussi leur statut de dieux morts qui survivent dans la proximité d'Osiris.

« Joie au ciel, louange pour Ounnefer, réjouissance pour le roi des dieux, le grand dieu dont il n'existe l'équivalent nulle part ; nous te louons en ton image plus grande que celle des autres dieux, comme dieu par excellence qui n'a pas son égal. Le collège des dieux est là, ayant intégré leurs corps <sup>139</sup>, façonnés conformément à ce que tu as ordonné ; tous les dieux sont réunis pour toi dans leur tombe ; leurs corps sont parfaits (?) pour toi, en paix... ? » <sup>140</sup>.

hy m pt h̄nw n Wnnfr s̄ n nswt n̄rw n̄r wr n ky.f dr.f h̄fn.n m sh̄m.k wr.tw r n̄rw m n̄r w<sup>c</sup> iwty snw.f wnn psdt ʿk.tw m d̄t.sn n̄i.tw h̄ft wd̄.n.k im̄ n.k n̄rw nbw m ʿh<sup>c</sup>t.sn nfr (?) n.k d̄t.sn h̄tp... ? .k

Dans le texte placé sous le lit du dieu, l'Ogdoade protège les chairs d'Osiris aux côtés de Thot et Tatenen.

<sup>137</sup> *Opet* I, 26 et 27. Les légendes des dieux ne comportent que leurs noms et les dons qu'ils font au roi. La colonne latérale divine est remplacée par une ligne au dessus de la scène.

<sup>138</sup> *Opet* I, 118-125.

<sup>139</sup> Comparer avec un passage du *Livre du Fayoum* où les membres de l'Ogdoade, parlent d'eux-mêmes en ces termes : « nous reposons dans nos corps dans la butte de Djémê », *sh̄tp.n m d̄t.n m īt-D̄mt* ; cf. H. BEINLICH, *Das Buch vom Fayum*, p. 262-263.

<sup>140</sup> L'ordre dans la traduction des quatre légendes a été adopté en fonction de ce qui semble être la progression du texte : adoration à Osiris, dieu puissant, dieu par excellence sans pareil à lui, évocation des Huit, qualifiés ici de « collègue », *psdt*, qui intègrent leurs corps dans leur perfection. La couronne blanche répond à plusieurs lectures ; je propose *nfr* comme hypothèse. Le signe de la pustule après *h̄tp*, que De Wit suggère de corriger, pose un problème de compréhension et de traduction.

– « *Cosmogonie de Khonsou* »

L'ensemble connu sous le nom de « cosmogonie de Khonsou »<sup>141</sup> est un texte complexe, avec des jeux d'écriture parfois déconcertants, une utilisation abondante d'allitérations, mais surtout un entrelacement de plusieurs traditions théologiques pour arriver à une composition aussi englobante que possible d'une cosmogonie thébaine qui prend en compte les dieux majeurs du panthéon local. Il faut y ajouter un certain nombre de jeux de vocabulaire qui fournissent une explication étymologique des noms des dieux. La scène d'offrande de Maât sur la paroi ouest est faite devant Amon, suivi de Ptah, des huit membres de l'Ogdoade et d'Hathor qui réside dans la Benenet, tandis que la scène symétrique s'adresse à Khonsou, Thot, douze entités divines, Hou et Sia, Ir et Sedjem, les sept Djaisou, et Sechat, et derrière eux Osiris. Le texte lui-même, outre la formule d'offrande et les épithètes du roi, se subdivise entre les paroles attribuées aux dieux, Amon (col. 10-15), Ptah (col. 16-19), l'Ogdoade (col. 20-27), Hathor (col. 48-50), puis une colonne latérale (51) très abîmée, et la partie narrative proprement cosmogonique (col. 28-47), disposée au-dessus des figures de Ptah et de l'Ogdoade et, ainsi, intercalée entre Amon et Hathor. Les légendes d'Amon et de Ptah annoncent partiellement ce qui sera développé dans le récit cosmogonique, par le biais de différentes épithètes. Amon démiurge est le « *ba* vénérable de Kematef » (col. 11), le « *ba* caché » (col. 12), « père des pères de l'Ogdoade dans la salle de la nécropole dans la terre sacrée dans la butte de Djémê », *it itw n Hmnyw m t igr m t dsr m ist-Djmt* (col. 13). Enfin, il est qualifié de Benen : c'est le « *ba* dans le Noun, qui fait surgir la *benenet*, lors de la Première Fois » ou « *ba* dans le Noun, tandis que la *benenet* surgit, lors de la Première Fois », *Bnn bꜣ pw m Nwn bnbn bnnt m sp tpy* (col. 14). On constate le jeu sur la racine *bn(n) / bnbn*, la *bnnt* déterminée par un œuf désignant la substance originelle / semence, homonyme mais distincte du nom du temple<sup>142</sup>. C'est elle qui permettra la germination dans l'œuf que féconde le démiurge. Quant à l'épithète Benen, elle présente en guise de déterminatifs un petit rond renvoyant à la racine *bn*, et un personnage (divin) accroupi. Ptah qui ne sera qualifié de Tatenen que plus tard dans le texte (col. 42) est le « créateur de

141 Le texte a fait naguère l'objet de plusieurs traductions, parfois incomplètes, et souvent très insatisfaisantes et erronées. Voir maintenant l'édition, la traduction et le commentaire de D. MENDEL, *Die kosmogonischen Inschriften*, ouvrage auquel il faut désormais se reporter ; on y trouvera la bibliographie antérieure. Je ne peux reprendre dans le cadre de cet article la totalité des inscriptions. Pour la numérotation des colonnes et l'ordre du texte, je suis ce qui a été proposé par D. Mendel : voir pl. 1-8 de son ouvrage. Se contenter simplement de la traduction de l'ensemble me paraît néanmoins tout à fait insuffisant pour sa compréhension et son utilisation dans le cadre de l'analyse de la mythologie de l'Ogdoade. Aussi, dans la mesure où désormais le texte est bien établi, même si certains points peuvent encore prêter à discussion, j'ai choisi d'en faire un commentaire, en donnant en translittération les expressions ou les termes les plus significatifs.

142 Le vocable *bnnt* déterminé par un œuf est employé à quatre reprises dans ce texte : col. 14, col. 33 sous la variante *bnt*, col. 37, et col. 39 ; graphie lacunaire, col. 48, dans l'épithète classique d'Hathor *hry-ib bnnt*. Si le déterminatif de l'œuf a été privilégié dans toutes les occurrences, y compris celles où il semble s'agir du nom du temple de Khonsou, normalement accompagné par le signe de la maison, c'est certainement que les auteurs du texte ont voulu souligner l'importance de cette substance originelle, qui permettra la différenciation du masculin et du féminin, et qui donne un substrat étymologique au nom du temple. Cf. sur ce point, Chr. ZIVIE-COCHE, « Fragments pour une théologie », dans C. Berger, G. Clerc, N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant, BdE 106/4*, 1994, p. 425-426.

l'œuf, celui qui sort du Noun », *kmꜣ swḥt pr m nwn*<sup>143</sup>, ce qui est glosé comme « le *ba* qui est au milieu de ses enfants », *bꜣ pw ḥry-ib tꜣyw.f* (l. 16). Il est uni à son père avec lequel il ne fait qu'un ; pour signifier cette union, le texte utilise la belle métaphore de deux cordes entrelacées, qui fait songer aux images de serpents dont les orbes s'entrecroisent comme on peut en voir, entre autres, dans le monde de l'Amdouat, dans un contexte évidemment totalement différent : *hpr.sn iry mi nwt m'nn ntr pn pw ḥnꜥ it.f shn.tw dmd n sp* (col. 17). Or ces deux serpents, père et fils, vont se retrouver dans le récit cosmogonique, mais les générations ne font que représenter un cycle qui ne cesse de se perpétuer, le fils succédant au père et vice-versa. Khonsou, enfin, est introduit dans ce texte en tant que « cœur d'Amon-Rê » (col. 19), créateur initial, tout comme Thot est fréquemment appelé le « cœur de Rê », ainsi dans la scène symétrique de la paroi est (col. 10)<sup>144</sup>.

Le récit cosmogonique (col. 28-47) est malheureusement entaché d'un certain nombre de lacunes qui rendent parfois obscures les articulations entre les différents moments du texte. À l'origine existait un premier serpent qui conçut le ciel selon sa volonté, et la terre, *wnn ḥfꜣw tpy ḥr ir pt n ib.f [...] pt hpr tꜣ*. Du ciel tomba un œuf semblable à un œuf de faucon, *bš pt swḥt mi swḥt n bik*. Puis advint un second serpent semblable au premier. On le nomme Amon, le père des pères de l'Ogdoade dans la salle de la nécropole dans la terre sacrée dans la butte de Djémê, et également Ptah créateur de l'œuf, qui est aussi « l'étais (?) des étais (?) de l'Ogdoade », *hpr ḥfꜣw snnw pw (...) tpy-ꜥ pw ḥr pr m [rn.f n] Imn it itw n Hmnyw m ꜥt igr tꜣ dsr m iꜣt-Dꜣmt wn [...] ḥꜣt m rn.f pf n Pth dd.tw Pth kmꜣ swḥt (...) ḥḥ n ḥḥw n Hmnyw (ou Nnyw)*<sup>145</sup>. De cela, on conclut qu'Amon créateur et Ptah, lui aussi demiurge, jouent un rôle similaire et se trouvent dans une même position par rapport au serpent initial qui est Kematef<sup>146</sup>, ce que nous savons également par d'autres textes.

Le dieu, qu'on le nomme Amon ou Ptah, passa à l'action en éjaculant dans l'eau d'un lac où surgit la *benenet* déjà mentionnée, substance originelle / semence, *kꜣkꜣ.n.f irf r st nt (?) tn m š kmꜣ m Tnnt bnbns ḥr.f mi pꜣ n<t>y ḥpr m rn.s n bn(n)t*. Le demiurge féconda l'œuf qui contenait les germes de la huitaine<sup>147</sup>, *stꜣ.f r swḥt hpr hmnt m-ḥnw.s*. Flottant et nageant dans le Noun sous la forme de Meh-our, rarement attesté<sup>148</sup>, et contrepartie masculine de Mehet-ouret, il avale sa progéniture, et est « enceint » d'eux, les protégeant dans sa gorge, *gꜣw.n.f sw dꜣ m Nwn m Mh-wr ꜥm.n.f st iwr st b'nt.f*. Voyageant jusqu'à Thèbes, sous forme de crocodile, il les recrache, *ḥns.f r Wꜣst m ḥprw.f n [ḥm ntry ?] stp.f šꜣꜣt.f*. Ainsi est justifié le nom de

<sup>143</sup> Grammaticalement, on peut aussi comprendre « que l'œuf a créé » et rapporter « qui sort du Noun » à l'œuf. Néanmoins le contexte et une série de parallèles laissent penser que la traduction retenue est la plus conforme à l'esprit du texte et de la théologie locale. Au demeurant, il sera dit dans le texte cosmogonique que l'œuf a été « craché » par le ciel. Pour une discussion sur ces points, voir le commentaire détaillé de D. MENDEL, *Die kosmogonischen Inschriften*, p. 44-51.

<sup>144</sup> Cf. *Ibid.*, pl. 12.

<sup>145</sup> Pour cette question de lecture, voir *supra*, p. 178.

<sup>146</sup> Voir une allusion à Kematef sous forme d'Agathodemon avec un visage de faucon, au temple de Ptah à Karnak : *Urk.* VIII, n° 203g, p. 141.

<sup>147</sup> Noter l'emploi du terme collectif de *hmnt* au lieu de *Hmnyw*.

<sup>148</sup> *LGG* 3, 361c-362a ; voir aussi *infra*, p. 212.

Khonsou : *hns / Hnsw*. Puis, apparaît une déesse, Hathor qui réside dans la Benenet, toujours déterminée par un œuf, et avec laquelle il va plus classiquement s'accoupler pour donner naissance à quatre êtres masculins et quatre féminins, qui existaient à l'état de « gouttes » dans le corps de la déesse, *'h'.n di.n.f ht.f hr-tp.s pth.n.f sy m Pth*<sup>149</sup> *it ntrw hpr Hmnyw [im] m fdw.s tzyw hmt n w' nb pzy pw ir Niwt hn' fdw dfdfw ntyw m-hnt.s*. On déclare qu'ils sont les enfants de Tatenen. La suite du récit reprend un thème plus traditionnel, tout en l'enrichissant de variantes : l'Ogdoade remonte vers l'Île de l'embrasement à Hermopolis pour faire naître le soleil, qui est aussi le fils de Mehet-ouret, et créer la lumière après l'obscurité, tout en lui adressant des chants d'adoration lorsqu'il illumine la terre.

On a réuni dans cette composition savante des éléments présents ailleurs. Il n'est pas usuel cependant de rencontrer la description précise du premier être présent dans le Noun, qui a la forme d'un serpent, et qui crée le ciel et vraisemblablement la terre (passage en partie en lacune). Si l'on songe à la cosmogonie héliopolitaine la plus classique et la plus ancienne, et qui a servi de paradigme à des compositions plus tardives, Atoum se manifeste, doté, semble-t-il, d'une apparence humaine. C'est d'ailleurs ainsi qu'il est généralement figuré, tout comme Amon. Toutefois, au commencement du monde s'oppose la fin, et quelques rares textes énoncent qu'il ne subsistera qu'un serpent, forme d'Atoum, qui n'aura d'autre compagnon qu'Osiris<sup>150</sup>. Quoi qu'il en soit, à Thèbes, la figure de Kematef, le primordial des primordiaux est bien un serpent. La seconde « génération », dont il n'est pas spécifié comment elle est parvenue à l'existence, est elle aussi ophidienne, qu'on nomme le dieu Amon ou Tatenen. Il n'est pas question d'Irta ici, mais d'autres textes indiquent clairement l'équivalence Irta / Ptah-Tatenen ; or Irta est également un serpent. Quant à son mode de naissance, ce n'est peut-être qu'un avatar du premier serpent. La légende de Ptah évoque en effet les cordes entrelacées et le fils uni à son père en une seule personne.

Le second serpent est un principe actif selon un mode sexuel. Il éjacule, ce qui rappelle la masturbation d'Atoum, et la semence est jetée dans le Noun. C'est cette semence qui permet la fécondation de l'œuf préexistant et contenant désormais les germes des Huit. On songe à la mention de l'œuf originel dont on garde la coquille comme une relique à Hermopolis et qui contenait les germes de tous les dieux et de l'humanité<sup>151</sup>. Même si le texte n'est pas dépourvu d'obscurité, on comprend que le dieu avale pour recracher plus tard ces germes qu'il a créés. On passe alors à une fécondation plus banale, celle d'Hathor, qui peut être aussi Mehet-ouret, par Tatenen, nommé auparavant le Meh-our. Hathor en tant que Mehet-ouret qui « flotte » ou « nage » dans le Noun, contenait en elle les quatre gouttes de semence déposées dans le Noun, et elle peut ainsi donner naissance aux huit dieux, qui sont donc les enfants de Tatenen et les siens. Autrement dit, le démiurge agit d'abord seul, se masturbant et autofécondant l'œuf primordial ; il avale les germes, les transporte et les régurgite au lieu où ils doivent naître. Parallèlement, transformé en taureau, il féconde la déesse qui, à son tour, abritait les gouttes de

149 Noter à nouveau le jeu de mots entre le verbe *pth* et le nom du dieu homonyme.

150 *CT*, § 1130 ; *LdM*, chap. 175, repris dans un hymne à Osiris dans la salle du nord du temple d'Opet : *Opet I*, 112-113, col. 13 ; cf. E. OTTO, *CdE* 37, 1962, p. 249-256. Voir *supra*, p. 170, n. 19 et p. 177, n. 64.

151 G. LEFEBVRE, *Le tombeau de Petosiris II*, inscr. n° 81, p. 53-59.

semence. Or ce thème du dieu qui jette sa semence à l'eau, ou qui se transforme en taureau est également présent dans la cosmogonie démotique memphite<sup>152</sup> et dans certaines scènes d'Edfou<sup>153</sup>.

La plupart des textes thébains se contente d'évoquer la naissance de l'Ogdoade dans « l'officine » de Tatenen au commencement, sans plus de détails. Ici, l'histoire de leur naissance est bien plus complexe. Ils sont contenus dans un œuf, vraisemblablement celui « craché » par le ciel, fécondé par Tatenen qui éjacule sur lui. Dans leur forme embryonnaire ou plutôt de « gouttes », selon le terme égyptien, ils sont avalés par leur géniteur, père et mère à la fois, puisqu'il féconde et est « enceint » ; puis, rejetés dans le Noun, ils deviennent semence dans le corps d'une Hathor primordiale. Leurs principes sont quatre et ils deviennent huit par division sexuelle. Les hiéroglyphes ont composé une création en plusieurs temps, le temps du premier serpent, celui du deuxième, le temps où le dieu agit seul pour son plaisir, celui où il prend en charge sa future progéniture, celui où il s'accouple avec la première déesse pour mettre au monde l'Ogdoade. Elle en appelle également à plusieurs formes, celle des serpents, mais aussi celle des taureaux qui représentent par excellence la force génésique. Même si des emprunts ont été faits à des textes et traditions antérieurs, bien établis, il n'en reste pas moins que les auteurs de cette cosmogonie, insérée dans une scène rituelle d'offrande de Maât, ont fait preuve de leur talent et de leur inventivité en matière de spéculation sur l'origine du monde et de leur ville Thèbes. Car, c'est bien à ce dernier point que les savants locaux étaient attachés : justifier l'existence de Thèbes comme lieu de surgissement du monde, parangon et mère de toutes les villes, ainsi que cela est clairement énoncé, entre autres, dans les inscriptions dédicatoires du II<sup>e</sup> pylône<sup>154</sup>.

#### 2.3.4. Théologie

Si l'on reprend l'ensemble des informations que fournissent les textes mentionnés ici, nous sommes en mesure de dégager les éléments d'une mythologie et d'une théologie de l'Ogdoade telles qu'elle ont été élaborées pour les temples thébains sur la base de sources diverses que les hiéroglyphes ont cherché à ordonner et à unifier, tout en conservant des variantes qui traduisent sans aucun doute cette pluralité des sources.

L'Ogdoade est conçue – les textes emploient de préférence le verbe « façonner » *nbi* – par Tatenen dans son Opé du sud, qui est qualifiée d'« officine de l'œuvre de la Première Foie ». Autrement dit, ils sont conçus à Louqsor et Tatenen joue le rôle d'Amon demiurge sous sa forme d'Aménopé ou d'Irta. Dans un texte du propylône de Khonsou et un parallèle du II<sup>e</sup> pylône, les Huit sont d'ailleurs qualifiés d'« enfants de Irta »<sup>155</sup>. Néanmoins, ce lieu précis est parfois remplacé par le Noun, le préexistant au cosmos, le lieu par excellence de la création,

<sup>152</sup> W. ERICHSEN, S. SCHOTT, *Fragmente memphitischer Theologie in demotischer Schrift (Pap. demot. Berlin 13603)*, AWL 7, 1954, p. 312.

<sup>153</sup> *Edfou* V, 85, 7-15.

<sup>154</sup> *Urk.* VIII, n<sup>os</sup> 142 et 143, p. 114-116 ; voir aussi É. DRIOTON, « Les dédicaces de Ptolémée Évergète II sur le deuxième pylône de Karnak », *ASAE* 44, 1944, p. 111-162, dont beaucoup de points de traduction sont à réviser.

<sup>155</sup> *Porte d'Évergète*, pl. 67 ; *Urk.* VIII, n<sup>o</sup> 149b, p. 120.

où l'Ogdoade est amenée à retourner au terme de son existence. Si le verbe *nbi* s'applique particulièrement bien à l'activité créatrice de Ptah-Tatenen qui fabrique les êtres comme un artisan fabrique les statues, le verbe est parfois remplacé par *kmj*, créer, qui ne reflète pas de mode spécifique de création. Cependant, dans un texte du propylône de Khonsou<sup>156</sup>, ils sont conçus à Memphis, *pṯh m Īnb ḥd* ; l'usage du verbe *pṯh*, à la fois concevoir et ouvrir, que l'on retrouve dans la cosmogonie de Khonsou (col. 39), lorsque le demiurge s'accouple avec Hathor, est d'un emploi relativement peu fréquent<sup>157</sup>. Il est évidemment utilisé pour rappeler le nom de Ptah qui n'est pas présent et faire jeu avec lui. C'est ce qui entraîne sans doute la mention de Memphis comme lieu de la conception de l'Ogdoade qui n'est citée ailleurs que dans la cosmogonie démotique memphite<sup>158</sup>. Cette présence de Memphis se poursuit d'ailleurs dans le même texte qui décrit l'Ogdoade « descendant le courant jusqu'à la Balance du Double Pays pour qu'il (Rê) règne sur le trône de Irta ». Le rôle de Tatenen comme créateur des dieux primordiaux – il n'est pas spécifié alors qu'il s'agit de l'Ogdoade – est déjà présent dans l'hymne à Amon du papyrus I 350 de Leyde<sup>159</sup>. Dans un texte d'une crypte d'Erment, sa fonction de demiurge qui met au monde les différents collèges de divinités des origines est fort claire : « alors Ptah façonna ses enfants, en ordonnant qu'ils adviennent comme un groupe de trente dieux, leurs noms étant déterminés ainsi : les 8 Khemenyou, les 8 Djebaou, les 6 Khenemou, les 7 Djaisou de Mehet-ouret »<sup>160</sup>. Enfin, l'action de créateur de Tatenen comme père de l'Ogdoade est également attestée par quelques exemples d'une version tardive de l'Amdouat sur des sarcophages de particuliers<sup>161</sup>.

Un texte d'Opet fait exception : c'est Atoum qui crée l'Ogdoade<sup>162</sup>. Cette conception héliopolitaine se poursuit puisqu'ils « achèvent leur temps de vie à Héliopolis », ce que disait également, en termes voisins, un texte du propylône de Khonsou<sup>163</sup> : ils « achèvent leur temps de vie dans leur chapelle d'Ouha-ta », désignation d'Héliopolis. Cette présence de la ville se retrouve également dans un passage du *Livre de parcourir l'éternité* :

« Tu fais le tour du mur de la Montagne rouge, et tu traverses la région de la butte de Djémê ; tu regardes les Huit réunis ensemble, en tant que protection de leur fils, le roi des dieux. Tu regardes Irta lors de la fête des visages, dans sa caverne où se trouve sa tête ; tu te déplaces vers son temple cinq fois par jour, sans que ton bras soit repoussé de la table d'offrandes. Tu vas et tu viens dans la nécropole de Thèbes, sans que ta marche soit entravée

<sup>156</sup> *Porte d'Évergète*, pl. 49 ; *Urk.* VIII, n° 95c, p. 80.

<sup>157</sup> Sur ce terme, utilisé seulement dans les textes ptolémaïques, écrit au moyen d'un crocodile qui ouvre sa gueule, cf. *supra*, p. 189 et 195.

<sup>158</sup> W. ERICHSEN, S. SCHOTT, *Fragmente memphitischer Theologie*, *passim*.

<sup>159</sup> J. ZANDEE, *De Hymnen aan Amon van Papyrus Leiden I 350*, III, 24, p. 64 : « Tu te transformes en Tatenen pour mettre au monde les Primordiaux en ton temps primordial » ; cf. D. KLOTZ, *Adoration of the Ram. Five Hymns to Amun-Re from Hibis Temple*, *YES* 6, 2006, p. 78, et bibliographie antérieure.

<sup>160</sup> Chr. THIERS, Y. VOLOKHINE, *Erment I. Les cryptes du temple ptolémaïque*, *MIFAO* 124, 2005, n° 38, p. 43, 60 et 73-77. Noter qu'on ne parvient à trente qu'en incluant le créateur lui-même.

<sup>161</sup> C. MANASSA, *The Late Egyptian Underworld Sarcophagi*, p. 157-159, et *supra*, p. 174 et n. 49.

<sup>162</sup> *Opet* I, 27. À Deir Chelouit également, sur le propylône, ils sont créés par Atoum : *Deir Chelouit* I, n° 31, p. 82.

<sup>163</sup> *Porte d'Évergète*, pl. 49 ; *Urk.* VIII, n° 95 c, p. 80.

dans son cimetière ; tu te tiens debout à la lisière de l'Occident de Thèbes, en ce jour de traverser l'eau » <sup>164</sup>.

*dbn.k s3w nw h3st dšrt phr.k sww nw 3st-D3mt dg3.k Hmnyw dmq m sp m s3 s3.sn nswt ntrw  
ptr.k Ir-t3 m hb hrw m tphf.f nty iw tp.f m h3w.s mnmn.k r hwt-ntr.f 5 spw n hrw nn hsf .k  
hr tt.f k.k pr.k hnt st3t n W3st nn šn' nmtt.k m hrt.s h'.k hr w'rt nt 3mntt W3st hrw pf n s33  
nt*

Il est patent que nous avons dans cette séquence un curieux rapprochement entre d'une part la région d'Héliopolis, la Montagne rouge et la butte de Djémê, l'Ogdoade protégeant son fils, Aménopé, roi des dieux, Irta et sa caverne et de l'autre, Thèbes et sa nécropole sur la rive occidentale. On est passé du nord au sud sans transition, d'une Djémê du nord à Thèbes qui abrite une butte du même nom. Dans ce texte où le défunt parcourt tous les sanctuaires d'Égypte et participe à toutes les fêtes qui s'y déroulent, on peut comprendre cette collusion entre la région héliopolitaine et Thèbes par le truchement de l'incessant cheminement du défunt. Mais il faut remonter plus avant dans les textes pour retrouver une tradition qui permette d'expliquer le rapprochement. Elle apparaît dans le papyrus mythologique du delta, d'époque saïte, dans un passage relatif à Héliopolis, mentionné plus haut <sup>165</sup>. Les Huit sont présents à Héliopolis dans leur caverne ; ils y recueillent la relique d'Osiris-Sepa. En outre, plus tôt encore, une butte de Djémê, avec la graphie Iat-tja-mout <sup>166</sup>, est attestée dans la région, au Nouvel Empire, même si on en perd quelque peu la trace ensuite. Les textes contemporains n'évoquent pas l'Ogdoade mais associent cependant le toponyme à un lieu de la Première Foie <sup>167</sup>. Il est donc hautement probable qu'une ancienne tradition existait dans la région memphito-héliopolitaine d'une butte du commencement qui a été mise en rapport avec la caverne sépulcrale d'Héliopolis et la caverne du Noun au moins à la XXVI<sup>e</sup> dynastie. C'est elle qui transparait dans les allusions au séjour de l'Ogdoade à Héliopolis dans les textes ptolémaïques. D'autant qu'Atoum peut avoir servi de paradigme au dieu ancêtre Kematef. Et c'est ainsi que l'on peut comprendre l'ambiguïté que revêt dans certains cas la butte de Djémê, ambiguïté qui autorise à passer sans solution de continuité d'Héliopolis à Thèbes et d'établir un lien et un parallélisme entre le nord et le sud <sup>168</sup>.

<sup>164</sup> Fr.-R. HERBIN, *Le livre de parcourir l'éternité*, p. 51 et 131-133.

<sup>165</sup> Voir *supra*, p. 177 et n. 62.

<sup>166</sup> Graphie qui subsiste d'ailleurs dans les textes thébains ptolémaïques. Les différentes manières d'écrire ce toponyme mériteraient une étude spécifique.

<sup>167</sup> Ainsi dans la stèle du songe de Thoutmosis IV à Giza et quelques autres textes contemporains ou ramessides : Chr. ZIVIE-COCHE, *Giza au second millénaire*, *BdE* 70, 1976, p. 295-297. Pour des occurrences hors de Giza et postérieures au Nouvel Empire, voir H. KEES, « Hike, der älteste des heilige Platzen des Urbegins », *ZÄS* 65, 1930, p. 83-84, et « Der Hohepriester von Memphis Schedsunefertem », *ZÄS* 87, 1962, p. 140-141 ; pour la statue CGC 741, K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit II, Die 22.-24. Dynastie*, Wiesbaden, 2007, p. 33-34.

<sup>168</sup> Ce même parallélisme et cette même ambiguïté se retrouvent encore dans des glorifications à Osiris sur un papyrus du Louvre tardif : J.-Cl. GOYON, « Le cérémonial de glorification d'Osiris du papyrus du Louvre I. 3079 (colonnes 110-112) », *BIFAO* 65, 1967, p. 104, où l'on passe du lieu de naissance d'Osiris situé à Thèbes, à des toponymes qui peuvent avoir une double connotation, thébaine ou memphito-héliopolitaine.

Revenons à Thèbes. C'est là que les Huit sont nés, répète l'ensemble des textes, avec le verbe *ms*, remplacé dans un cas par *ir*. Et ils apparaissent d'emblée comme quatre couples, mâles et femelles, *tꜣyw hmwt, tꜣyw hmwt n w' nb*, vocables remplacés dans la « cosmogonie de Khonsou » par *tꜣyw rpwt* (col. 41)<sup>169</sup>. L'emplacement du lieu de leur naissance est confirmé par la « cosmogonie de Khonsou » puisqu'elle s'opère dans la Benenet où réside Hathor, parèdre de Khonsou. Ce seul texte apporte des précisions sur la façon dont l'Ogdoade embryonnaire était abritée dans l'œuf primordial fécondé par le serpent démiurge, Amon ou Tatenen. Les germes furent avalés puis recrachés par ce démiurge avant qu'il n'engrosse Hathor qui mettrait au monde huit entités nées de quatre gouttes de semence. Mais dans ce texte, on reprenait aussi plusieurs traditions, celle d'un œuf primordial, et celle d'un dieu qui peut créer la vie, seul, par masturbation, par crachat ou finalement, dans le dernier stade, en s'accouplant avec une parèdre féminine.

C'est de Thèbes que l'Ogdoade part pour de complexes pérégrinations ; car, encore une fois, il faut pouvoir intégrer différentes traditions existantes à cette nouvelle mythologie en les reliant par un fil conducteur qui les mène d'un point à un autre. Ces voyages s'effectuent dans le Noun en flottant ou nageant, selon la nuance que l'on accorde à *mḥ* ; ils en surgissent pour y replonger. Ils parviennent à leur district, *dmi.sn*, qui se trouve à Hermopolis, désigné de plusieurs manières : l'Île de l'embrasement, *iw nsrsr*, le grand lac primordial, *šꜣ'*, la hauteur (élevée), *kꜣyt (kꜣ)*, et également Ounou, le nom originel de la métropole de la quinzième *sepat* de Haute Égypte, encore en usage à l'époque ptolémaïque. C'est à Ounou qu'ils retrouvent « leur père Chepsy »<sup>170</sup>, lui aussi un dieu très anciennement attesté et un peu oublié auquel on donne ici le rôle, ailleurs dévolu à Tatenen, de père des Huit. Ils s'y dressent pour faire surgir Rê ou encore le disque solaire dans un lotus. Au temple de Khonsou, le soleil est qualifié de « premier Primordial de Mehet-ouret »<sup>171</sup> qui renvoie implicitement à l'image classique du dieu enfant à califourchon entre les cornes ou sur le dos de la déesse vache<sup>172</sup>. Ils peuvent ainsi être qualifiés de « pères et mères qui créent la lumière », puis adressent des prières d'adoration au dieu solaire « qui illumine la terre dans l'obscurité » et permet à « chacun de voir son compagnon », *shꜣt tꜣ m kkw mꜣꜣ in w' snw.f*<sup>173</sup>. Tous les textes s'accordent sur ce geste créateur, immédiatement associé à des actions de grâce, en quelque sorte, pour le dieu solaire. C'est assez inusuel pour être remarqué : les créateurs s'inclinent devant le dieu qu'ils ont créé. L'action qui se déroule à Hermopolis se rattache au très vieux thème bien connu de la naissance du soleil sur

**169** D'autres textes spécifient qu'il s'agit de personnages à têtes de grenouilles et de serpents, comme la cosmogonie memphite démotique ou la cosmogonie du Fayoum, en adéquation d'ailleurs avec l'iconographie la plus courante hors de Thèbes : cf. W. ERICHSEN, S. SCHOTT, *Fragmente memphitischer Theologie*, p. 311 et 322 ; M. SMITH, *On the Primaeval Ocean*, p. 31-32 et 36. On remarquera toutefois que dans ce dernier texte, il s'agit d'une restitution qui si elle est probable, demeure néanmoins hypothétique. Si on ne trouve rien de tel dans les textes thébains, c'est bien qu'il y a eu un choix délibéré de la part des concepteurs des scènes et de leurs légendes.

**170** LGG 7, 67a-c.

**171** *Die kosmogonischen Inschriften*, col. 43-44.

**172** Tel qu'on le trouve représenté par exemple dans le *Livre du Fayoum* : H. BEINLICH, *Das Buch vom Fayum I*, fig. 35, p. 96 et II, pl. 10.

**173** *Die kosmogonischen Inschriften*, col. 46.

la butte, dans l'Île de l'embrasement, au cœur d'un lotus. L'Ogdoade née de Tatenen est le moteur de la création du soleil et de la lumière, mais en même temps elle reprend à son compte la tradition des troupes de babouins qui adorent le soleil à son lever, dans une collusion des deux groupes et du rôle spécifique de chacun. Une fois Rê créé, ils doivent encore remplir auprès de lui un rôle non moins important : l'accompagner dans la légitimation de sa royauté et la prise de possession de son trône : royauté de Celui qui crée le souffle (Amon) à Thèbes et trône de Irta à Memphis<sup>174</sup>, et lui « annoncer ce qui adviendra »<sup>175</sup>, car ils connaissent le futur. En outre, à Thèbes, ils ont à assurer une fonction de protection, soit auprès du « *Ba* au grand prestige »<sup>176</sup> soit auprès d'Osiris qui est uni au *ba* d'Amon<sup>177</sup>. Ce rôle de gardien et protecteur se retrouve dans quelques autres occurrences. Dans le *Livre de parcourir l'éternité*, le défunt contemple les « Huit réunis ensemble, en tant que protection de leur fils, le roi des dieux »<sup>178</sup>, autrement dit Aménopé. À Médamoud, dans l'inscription dédicatoire de la porte de Tibère, ce sont eux encore qui sous la forme des quatre taureaux réunis en un seul protègent Thèbes à l'est et au nord<sup>179</sup>.

D'Hermopolis, leur périple se poursuit avec plus ou moins de complexité et de détails. Le chemin le plus long les ramène au château de leur naissance d'où ils repartent vers Memphis et Héliopolis. Mais, quelles que soient les péripéties, ils finissent toujours par rentrer dans le Noun et gagner le lieu où ils reposeront définitivement dans « leur ville » sur la rive gauche thébaine, l'Occident de Thèbes, la nécropole dans Khefethernebes, la butte de Djémê, la douat (sacrée) de Kematef, la Khenemet-ankh du grand *ba* de Kemat(ef), la caverne du Noun, la salle de la nécropole dans la terre sacrée dans la butte de Djémê. Dans cette longue liste des expressions qui traduisent, avec des nuances introduisant une plus ou moins grande précision, l'existence d'une nécropole des dieux morts, se détache bien sûr la butte de Djémê, cœur des cultes funéraires sur la rive gauche, là où est inhumée l'Ogdoade auprès de Kematef, « Celui qui a accompli son temps », le père des pères de l'Ogdoade, mais aussi Osiris selon la tradition bien installée à Thèbes et qui a été reprise ailleurs : Osiris est « reconstitué » dans son château de naissance, le temple d'Opet, mais enterré à Djémê<sup>180</sup>. À cette butte, est également associée la caverne du Noun<sup>181</sup> d'où surgit l'inondation, comme le disent clairement plusieurs scènes, et dont Kematef est le maître : « la crue gonfle lorsqu'elle atteint les deux montagnes sur l'ordre

<sup>174</sup> *Porte d'Évergète*, pl. 49 ; *Urk.* VIII, n° 95c, p. 80.

<sup>175</sup> *Porte d'Évergète*, pl. 67 ; *Urk.* VIII, n° 90c, p. 75.

<sup>176</sup> *Opet* I, 26.

<sup>177</sup> *Opet* I, 120-121.

<sup>178</sup> Fr.-R. HERBIN, *Le livre de parcourir l'éternité*, p. 51.

<sup>179</sup> É. DRIOTON, « Les quatre Montou de Médamoud Palladium de Thèbes », *CdE* 6, 1931, p. 265-267.

<sup>180</sup> Sur ce point, voir Fr.-R. HERBIN, « La renaissance d'Osiris au temple d'Opet (*P. Vatican Inv. 38608*) », *RdE* 54, 2003, p. 91-92, *contra* C. DE WIT, *Les inscriptions du temple d'Opet à Karnak III*, *BiÆg* 13, 1968, p. 125. L'assertion de De Wit sur la coexistence d'une double tradition concernant le lieu où est inhumé Osiris, à la fois le temple d'Opet et la butte de Djémê, n'est pas acceptable tant sur le plan de la lexicographie (emploi de deux verbes distincts, 'b et *ḳrs*), que de la logique (les deux expressions sont juxtaposées sans que la seconde soit la simple glose de la première).

<sup>181</sup> Elle apparaît pour la première fois dans le texte de la chapelle d'Osiris *heqa djet* associée à la butte de Djémê : voir M. GABOLDE, *BIFAO* 95, 1995, p. 248.

de leur père »<sup>182</sup>. On ne s'étonne donc point que parmi les dons que peuvent faire les membres de l'Ogdoade au roi, à côté des années, du temps de vie et de l'éternité qui sont bien sûr du ressort des dieux primordiaux, on trouve simultanément l'inondation sous diverses formes, en particulier dans les scènes d'Opet<sup>183</sup>.

Un texte du II<sup>e</sup> pylône<sup>184</sup> introduit une variante significative avec la mention de deux autres toponymes qui nous mettent sur la voie de la diffusion de l'Ogdoade dans toute la région thébaine. C'est dans la butte du Château du *benben* qu'ils pénètrent dans le Noun. Ce lieu ne doit pas être confondu avec la Benenet, appellation usuelle du temple de Khonsou. Le *hwt bnb* semble désigner la zone orientale de Karnak où Thoutmosis III avait édifié un obélisque unique et qui fut plusieurs fois remaniée jusqu'à l'époque romaine<sup>185</sup>. Le *benben* fait évidemment allusion à l'obélisque et métaphoriquement au bétyle originel qui se dresse sur une butte dans la description mythologique d'Héliopolis. C'est dans cette même zone orientale de Thèbes qu'il faut vraisemblablement placer une caverne du Noun qui fait le pendant, sur la rive orientale, de celle de Djémê<sup>186</sup>. C'est aussi dans ce même secteur que se situe la « grande place qui est dans Thèbes ». Elle désigne le secteur osirien de Karnak avec ses chapelles consacrées à différentes formes du dieu et les catacombes où l'on enterre les simulacres d'Osiris chaque année et elle est une réplique de Djémê dans Karnak même<sup>187</sup>. Si cette région est liée aux rites de Djémê pratiqués sur la rive orientale, il n'est pas inconcevable que l'Ogdoade rejoigne le Noun, autrement dit la douat de Kematef par cette caverne, tout comme elle le fait sur la rive gauche ou encore à Héliopolis dans un texte plus ancien<sup>188</sup>. Mais le texte ajoute qu'elle se rend dans « l'horizon oriental de Médamoud » avant d'atteindre Djémê sur la rive gauche. À ma connaissance, l'expression d'horizon oriental de Médamoud ne se retrouve pas dans les diverses inscriptions de ce site. Elle semble renvoyer au lieu où le soleil se lève, à moins qu'il ne faille comprendre « oriental » comme un repère géographique par rapport à Thèbes. Ainsi, sur la porte de Tibère à Médamoud, il est précisé que les quatre Montou ou les quatre mâles de l'Ogdoade sont réunis pour « garder le Buisson des dieux (Thèbes) à son orient »<sup>189</sup>. La mention de Médamoud en relation avec les Huit évoque indirectement le très grand taureau vénérable qui

**182** *Porte d'Évergète*, pl. 67 ; *Urk.* VIII, n° 90c, p. 75.

**183** *Opet* I, 26-27, scènes consacrées à l'Ogdoade, mais également 24 et 25, figurant Harsisès et Aménopé. Voir aussi la course aux vases devant Aménopé sur le propylône de Khonsou : *Porte d'Évergète*, pl. 47 ; *Urk.* VIII, n° 96, p. 81-82.

**184** *Urk.* VIII, n° 145i, p. 118.

**185** Voir l'article récent de D. KLOTZ, « Domitian at the contra-Temple at Karnak », *ZÄS* 135, 2008, p. 72-77, avec les autres attestations de ce toponyme dans les textes thébains.

**186** *Urk.* VIII, n° 41, p. 33 ; M. GABOLDE, *BIFAO* 95, 1995, p. 249.

**187** Fr. LECLERE, L. COULON, « La nécropole osirienne de la « Grande Place » à Karnak. Fouilles dans le secteur nord-est du temple d'Amon », dans Chr. Eyre (éd.), *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists. Cambridge. 3-9 september 1995*, *OLA* 82, 1998, p. 655-658. Voir aussi, L. COULON, « Les sièges de prêtres à l'époque tardive », *RdE* 57, 2006, p. 14 ; et sa mise au point récente, « Le tombeau d'Osiris à travers les textes magiques du Nouvel Empire », dans Chr. Gallois, P. Grandet, L. Pantalacci (éd.), *Mélanges offerts à François Neveu*, *BdE* 145, 2008, p. 73-76.

**188** Cf. *supra*, p. 177, à propos du papyrus mythologique du delta.

**189** É. DRIOTON, *CdE* 6, 1931, p. 267 ; Chr. THIERS, « Thèbes, le Buisson des dieux », *Kyphi* 4, 2005, p. 61-66.

réside dans Médamoud<sup>190</sup>, manifestation du dieu primordial, comme le signifient ses épithètes sur le propylône de Montou, dans la scène qui fait face à l'Ogdoade. Il est en effet « dieu saint, venu à l'existence au commencement, Noun l'ancien au milieu de ses enfants sous leur apparence de taureau rajeuni »<sup>191</sup>. Ses enfants sont les membres de l'Ogdoade, et plus précisément les mâles qui adoptent la forme de quatre taureaux à rapprocher des quatre formes de Montou dans ses quatre villes, et qui sont subsumées en un seul taureau, ainsi que l'affirme clairement la dédicace de la porte de Tibère à Médamoud<sup>192</sup>. Comme Thèbes-Est, Médamoud, la ville à laquelle se rattache le très grand taureau vénérable, pourrait avoir possédé une caverne du Noun qui aurait abrité l'Ogdoade dans sa forme taurine. Quelques textes de Médamoud, malheureusement lacunaires, laissent penser qu'il y avait là une *chetyt* destinée au très grand taureau et à ses enfants<sup>193</sup>. Parmi les nombreux titres et fonctions que possède Ahmès, un prêtre de haut rang<sup>194</sup>, il est « celui qui entre dans l'Occident du taureau qui réside à Médamoud, qui voit la *chetyt* du premier Primordial ». Cette *chetyt* est sans doute celle du très grand taureau vénérable, sans que l'on puisse affirmer pour autant qu'elle se situerait à Médamoud. D'autant que le même personnage possède aussi des liens étroits avec Thèbes, Erment et la butte de Djémê : il est « père divin et prophète d'Amon-Rê dans son domaine, celui qui fait l'offrande dans Héliopolis du sud, supérieur des secrets et prêtre *ouab* qui traverse vers la terre divine dans la butte de Djémê, qui voit le *Ba* caché dans ses formes »<sup>195</sup>. Aussi est-il difficile d'aller plus loin dans l'interprétation de ce passage en l'absence de documents décisifs. L'Ogdoade fait donc un détour, peut-être une station à Médamoud, avant d'arriver à la butte de Djémê, le lieu où elle repose.

C'est là qu'elle continue une vie d'éternité sans risque de périr : « vivant éternellement et indestructiblement » aux côtés de Kematef qui lui aussi est à l'abri de tout amoindrissement ou de toute destruction : il est « celui qui voit et qui entend sans dommage, qui vit jusqu'à l'éternité, atteignant la pérennité, qui mugit et tressaille devant les humains »<sup>196</sup>. C'est dans cette butte également qu'ils « habitent » leurs corps comme le révèle un texte d'Opet<sup>197</sup> : « les dieux sont entrés dans leurs corps », selon l'ordre qui a été donné par Osiris. Ils y reposent, *hṭp*, et sont des *hṭptyw*, à côté de leurs autres désignations rencontrées au long des textes : *ḏdw*, *tpyw*<sup>c</sup>, *nṯrw wrw*, *pꜣwtyw*, *pꜣwtyw tpyw*, *nbw ꜥw*.

**190** Pour une mise au point sur ce dieu, voir L. GOLDBRUNNER, *Buchis. Eine Untersuchung zur Theologie des heiligen Stieres in Theben zur griechisch-römischen Zeit*, *MRE* 11, 2004, p. 192-197.

**191** *Propylône d'Amon-Rê-Montou*, n° 22a, fig. 61, p. 352 ; *Urk.* VIII, n° 27b, p. 24.

**192** É. DRIOTON, *op. cit.*, p. 262-267.

**193** Cf. Ch. SAMBIN, « Les portes de Médamoud au musée de Lyon », *BIFAO* 92, 1992, p. 174-175.

**194** Statue Caire JE 37075, provenant de la cachette : H. FAIRMAN, « A Statue from the Karnak Cache », *JEA* 20, 1934, p. 3-4 et pl. 1. Pour la date de la statue d'Ahmès, voir L. COULON, *RdE* 57, 2006, p. 16-17. La datation qui lui est traditionnellement attribuée sous le règne de Ptolémée III serait à remonter jusqu'à celui de Nectanébo II, d'après des éléments prosopographiques qui ne sont pas encore publiés.

**195** H. FAIRMAN, *op. cit.*, p. 3 et pl. 2.

**196** *Porte d'Évergète*, pl. 49 ; cf. *supra*, p. 189-190.

**197** *Opet* I, 118.

Il reste un dernier aspect à prendre en considération : une fonction que les théologiens ont attribuée à l'Ogdoade aux temps primordiaux, qui représente une tradition très particulière, proprement thébaine, reprise seulement dans un texte d'Edfou. C'est ce qu'Otto a appelé « l'âge d'or »<sup>198</sup>. Elle est présente dans les deux scènes du propylône de Khonsou, une des deux scènes du II<sup>e</sup> pylône et dans une scène plus tardive d'Edfou qui reproduit le même modèle<sup>199</sup>. Il faut y ajouter quelques expressions éparses dans plusieurs scènes du temple d'Opet qui relèvent de cette même tradition. Le passage en question attribue aux membres de l'Ogdoade, pères et mères du disque solaire et de la lumière, la création du bien et de l'ordre, *šhw nbw* et *tp-nfr*, en leur temps, *hšw.sn* ou *rk.sn*, c'est-à-dire le temps primordial, celui de la Première Foix, quand ils ont été façonnés dans le Noun et mis au monde par Tatenen. En ce temps-là, *illo tempore*, précisent les textes, Maât est venue du ciel sur terre pour s'unir aux dieux, ainsi qu'aux hommes désignés comme « ceux qui sont sur terre ». Elle régnait donc sans partage sur ce monde-ci. C'était alors un temps où le mal, *isft*, n'existait pas, où la famine n'avait pas cours et les besoins des hommes, *rhyt*, étaient satisfaits. Mais plus encore, les animaux prédateurs, crocodiles et serpents, n'étaient pas dangereux : ils ne mordaient pas ; la nature n'était pas hostile : les épines ne piquaient pas ; et les constructions étaient pérennes : les murs ne s'écroulaient pas. Cette description d'un temps mythique fait songer à bien d'autres connues depuis les *Textes des pyramides* : le temps d'avant la création quand la maladie et la mort n'existaient pas<sup>200</sup>, mais qui spécifient d'abord, généralement, que la terre n'existait pas encore, et que le cosmos n'était pas organisé. On a donc dans ces textes ptolémaïques une adaptation. Il a existé un temps où la terre déjà créée n'était pas en proie à la déréliction – *isft* n'existait pas – sans que soient explicités les changements intervenus par la suite, et pourquoi. Le « Livre de la Vache du ciel » explique la séparation des dieux d'avec les hommes par la révolte de ceux-ci contre leur créateur qui finira par se retirer au ciel. Comme toujours, en Égypte, il s'agit d'un temps meilleur d'avant et non de l'espoir d'un monde futur où dans une perspective eschatologique, prédateurs et victimes, loups et agneaux, fraterniseraient. Otto a voulu voir dans cette description une thématique étrangère à la pensée égyptienne et en quelque sorte « importée » dans ces textes, par ailleurs tout à fait conformes au style égyptien : une opposition entre un paradis perdu et inatteignable et l'âge de fer qui est le lot commun des hommes sur terre. Je ne crois pas que cela soit nécessaire. On peut hésiter sur l'interprétation à proposer de ce passage, mais ce me semble finalement plutôt être un thème égyptien fort ancien<sup>201</sup> auquel les hiéroglyphes qui ont préparé le programme du propylône de Khonsou ont donné une expression nouvelle par le biais d'images parfois poétiques qui ne se retrouvent pas ailleurs. Cela est d'autant plus plausible que l'ensemble des inscriptions de ce monument a fait l'objet de recherches stylistiques très élaborées et d'une véritable inventivité, comme cela a déjà été souligné pour

**198** E. OTTO, « “Das goldene Zeitalter” in einem ägyptischen Text », dans *Religions en Égypte hellénistique et romaine*, Paris, 1969, p. 93-108.

**199** *Edfou* V, 85, 13-15.

**200** *Pyr.* 571, § 1466.

**201** Voir Fr. DUNAND, Chr. ZIVIE-COCHE, *Hommes et dieux en Égypte*, Paris, 2006, p. 83-85, où j'ai accordé plus de crédit à la thèse avancée par Otto.

plusieurs autres scènes<sup>202</sup>. Cela montre clairement que si les théologiens empruntaient à un stock de formules et modèles éprouvés, ils innovaient également, et que certaines de leurs créations ont pu être reprises à l'identique dans les textes d'Edfou qui s'en sont directement inspirés, comme c'est le cas de la description d'un monde sans faille et sans défaut au temps de l'Ogdoade primordiale. Le point sans doute le plus original de ce passage, hormis la qualité « littéraire » des images, c'est la venue de Maât descendant du ciel sur terre, se mêlant aux dieux et aux hommes qui n'étaient donc pas encore séparés. Cette épiphanie est, en effet, inhabituelle dans la conception égyptienne. Sa présence dans ce monde-ci semble dissociée du temps de la création, la Première Foie, alors que l'ensemble des textes égyptiens la considère comme consubstantielle à ce moment. Ainsi, Tefnout mise au monde avec Chou pour créer la différenciation, est Maât, comme le dit le « Livre de Chou » dans les *Textes des sarcophages* (CT, § 80). Cela ne me paraît néanmoins pas suffisant pour y voir une transposition de la Dikè grecque, ou à tout le moins un rapprochement avec elle, comme l'a suggéré Otto<sup>203</sup>.

### Un premier bilan

Au terme de cette analyse limitée essentiellement aux textes ptolémaïques de Thèbes-Est avec des incursions hors de ce périmètre, et qui devra être poursuivie, il est possible de dresser un premier bilan de la théologie de l'Ogdoade, qui s'appuie sur quelques éléments plus spécifiquement mythologiques tels que les révèle la « cosmogonie de Khonsou ».

Lorsqu'un programme de décoration est élaboré pour les monuments thébains à partir du règne de Ptolémée III Évergète I<sup>er</sup>, l'Ogdoade est bien implantée dans la théologie thébaine depuis le Nouvel Empire. Le groupe indistinct de huit entités divines était originaire d'Hermopolis où il jouait le rôle d'adorateurs du soleil tout comme la troupe des babouins qui adressaient leurs louanges au disque lors de son lever quotidien, en ce lieu où la tradition mythologique situait la naissance du soleil ; ceci sous différentes formes, né de l'œuf du Grand Jargonneur, d'un lotus épanoui dans le grand lac d'Hermopolis ou sur la hauteur élevée, lieu primordial propre à Hermopolis.

Implantée dans la théologie thébaine du Nouvel Empire qui connaît un développement exceptionnel tant par l'agrandissement incessant du temple d'Amon que par la rédaction de nombreux hymnes consacrés à ce dieu, l'Ogdoade devient un groupe, peut-être sous forme de babouins, qui accompagne Amon, le dieu à quatre têtes sur un seul cou (P. magique Harris), et qui, comme entité primordiale, trouve un lieu de repos dans une butte de la rive gauche thébaine (*Late Ramesside Letters*). Plus tard, divers monuments représentent pour la première fois

<sup>202</sup> Cf. Ph. DERCHAIN, « Allusion, citation, intertextualité », dans M. Minas, J. Zeidler (éd.), *Aspekte spätägyptischer Kultur. Festschrift für Erich Winter zum 65. Geburtstag, ÄgTrev* 7, 1994, p. 69-76 ; *id.*, « Auteur et société », dans A. Loprieno (éd.), *Ancient Egyptian Literature. History and Form, PdÄ* 10, 1996, p. 90-91.

<sup>203</sup> Cf. E. OTTO, dans *Religions en Égypte hellénistique et romaine*, p. 107. Ce point nécessiterait toutefois une recherche systématique sur la façon dont Maât se manifeste sur terre, car on s'est davantage intéressé à sa mise en pratique par les hommes ou, à l'inverse, à leurs manquements envers elle qu'aux modalités de son apparition et de sa permanence ou de son éclipse.

l'Ogdoade sous forme de quatre dieux à têtes de grenouille et quatre déesses à têtes de serpents, formant quatre couples, liés par leurs noms individuels au monde informel des origines, Noun et Hehou, plongé dans l'obscurité, Kekou (ou Gereh), caché, Amon, ou illimité / vide (?), Niou, et inerte, Hemsou. Ces entités sont toujours présentes au lever du soleil à Hermopolis comme le montre la scène du temple d'Hibis qui leur est dévolue dans la cella de l'édifice. La représentation de ces quatre couples se retrouve sur différents monuments, provenant entre autres du delta, jusqu'à la XXX<sup>e</sup> dynastie et au-delà.

Mais à Thèbes, où l'on ne connaît pas d'images de ces dieux avant l'époque ptolémaïque, ils apparaissent alors sous une nouvelle forme purement humaine et dans un rôle distinct. Ce sont des dieux du monde primordial, façonnés ou mis au monde par Tatenen ou Irta, qui ont pour ancêtre Kematef, le premier serpent primordial. Eux-mêmes ont désormais la charge de créer le soleil et la lumière dans un monde qui est encore celui de l'obscurité. Pour ce faire, ils remontent jusqu'à Hermopolis intégré dans leur histoire et leurs pérégrinations comme lieu d'apparition du soleil. Ils sont aussi par des traditions préexistantes rattachés aux métropoles religieuses du nord de l'Égypte : Memphis où règne Ptah-Tatenen / Irta dont Rê doit acquérir la royauté ; Héliopolis où ils possédaient une caverne qui abritait la relique d'Osiris-Sépa, et qui est à mettre en relation avec la caverne du Nil de Per-Hapy à Kher-Aha.

Néanmoins, leur lieu de repos définitif, car ils sont aussi des dieux qui ont accompli leur temps, est la butte des temps primordiaux, la « Place sainte de la Première Fois » comme on l'appelait au Nouvel Empire et qui désignait le petit temple de Medinet Habou bâti sous Thoutmosis III. Elle est désormais appelée la butte de Djémê, tandis que d'autres expressions la définissent comme la caverne du Noun d'où surgit l'inondation, ou de manière plus extensive comme la nécropole, qui est la douat de Kematef. C'est là que ce dernier réside éternellement, forme première d'Amon, qui n'est pas le démiurge agissant. Les Huit créés par Irta y rejoignent le père des pères, ainsi qu'Osiris qui dans la tradition thébaine est enterré à Djémê. D'autres sépultures, des *chetyt*, ont vraisemblablement existé, à Karnak même dans le secteur oriental osirien du temenos, et peut-être à Médamoud où le très grand taureau vénérable qui réside à Médamoud peut jouer le rôle de Kematef. À la sépulture des dieux eux-mêmes, il faut naturellement associer les nécropoles des humains qui bénéficiaient des mêmes rites d'offrande décadaire que les dieux eux-mêmes, comme le montrent différents textes : papyrus funéraires<sup>204</sup>, livres des respirations<sup>205</sup>, rituel de l'embaumement<sup>206</sup> ou encore proscynèmes sur des statues de particuliers<sup>207</sup>.

**204** Ainsi, le papyrus BM 10209 au nom de Nesmin, datant du IV<sup>e</sup> siècle : F. HAYKAL, *Two Hieratic Papyri of Nesmin*, *BiÆg* 14-15, 1972, I, p. 40-41 et II, p. 21. Il s'agit d'un livre de glorifications à l'occasion de la fête de la Vallée. Dans une invocation à Osiris de Coptos, de nombreux dieux lui sont associés, dont « les dieux et les déesses qui sont dans la butte de Djémê », « le très grand taureau vénérable qui est à Médamoud », « l'Ogdoade, les très grands de la Première Fois ».

**205** Fr.-R. HERBIN, « Une nouvelle page du livre des respirations », *BIFAO* 84, 1984, p. 266 et 268-269 : il est demandé que le *ba* du défunt soit divinisé dans la butte de Djémê auprès de l'Ogdoade, les très grands de la Première Fois.

**206** S. SAUNERON, *Rituel de l'embaumement*, Le Caire, 1952, p. 9-10 : lorsque les rites sont accomplis sur les mains et les pieds, le défunt retrouve sa liberté de circuler : « tu te rendras sur tes jambes dans le territoire de Thèbes ; tu

Cette multiplicité des buttes amène à soulever plusieurs questions sur la forme que prenait le culte aux dieux morts. Kematef recevait une offrande de type funéraire, encens et eau, aliments et plus spécifiquement des pains, qui lui étaient apportés quotidiennement par Khonsou-Chou qui partait de la Benenet, le temple de Khonsou, par Aménopé tous les dix jours depuis Louqsor, Ipet-sout, et enfin par Montou, une fois par an lors des fêtes osiriennes du 26 Khoiak, comme cela est attesté par deux textes de Medinet Habou et de Deir Chelouit. Il faut y ajouter Maât présente dans plusieurs formules rituelles qui subsume l'ensemble des offrandes. J'ai évoqué brièvement plus haut le rôle que peut jouer Montou comme dieu porteur d'offrandes aux ancêtres du temps primordial, tout comme Aménémopé et Khonsou-Chou, mais seulement dans un rituel annuel. Il s'adresse alors à une forme primordiale de Montou, équivalente de Kematef, tout comme Aménopé s'adresse à la forme primordiale d'Amon. Il n'est donc pas étonnant que les attestations de ce rite annuel se trouvent dans les deux monuments thébains de la rive gauche qui confèrent la première place à Montou : Medinet Habou et Deir Chelouit où il la partage avec Isis. L'Ogdoade profite également de ces offrandes comme le montrent les scènes où le roi pratique l'encensement et la libation devant eux. Mais en fait l'opération est plus complexe et se déroule à trois niveaux différents ainsi que l'explicitent les textes qui ne sont pas nécessairement concordants avec la figuration du rite. En effet, les offrandes que reçoit l'Ogdoade proviennent d'un autre temple, celui du *Ba* caché, autrement dit Amon, à Louqsor. Arrivées à destination, l'Ogdoade n'en sera bénéficiaire qu'en seconde main, si l'on peut s'exprimer ainsi. Car elles sont d'abord destinées à Kematef et ce n'est qu'après lui, que les membres de l'Ogdoade peuvent en prendre possession, s'alimenter et renforcer de cette manière leur puissance. Il s'agit en quelque sorte d'une double réversion des offrandes au sein même du monde divin. Le dieu générateur Aménopé concède des offrandes à l'ancêtre par excellence qu'est Kematef. Celui-ci à son tour permet à l'Ogdoade de bénéficier de ces dons qui les autorisent à perpétuer leur vie dans le monde éternel de la douat. Les membres de l'Ogdoade tout en ayant leur identité propre servent en quelque sorte de dieux médiateurs, au service aussi bien de leur ancêtre que de leur fils solaire dont ils assurent la royauté, après l'avoir mis au monde. Malgré tout, Aménopé en tant que porteur de l'offrande décadaire aux ancêtres morts est également considéré comme leur fils, leur héritier. Si ce rapport de parenté n'est pas clairement explicité, on peut tout au moins le comprendre par une donnée fondamentale du culte funéraire en Égypte, qu'il s'applique au monde des dieux ou à celui des hommes : c'est le fils qui doit rendre le culte à son père pour assurer sa survie, tandis qu'en retour il pourra lui succéder sur terre, le modèle

---

parcouras la région d'Ipet-sout ; tu verras Amon dans chacune de ses apparitions ; ton *ba* sera réuni avec l'Ogdoade... ton cœur se réjouira car tu ne t'éloigneras pas de la butte de Djémê ».

- 207 Ainsi sur les statues Caire CGC 660, 680 et 969, provenant de Medinet Habou et datant de l'époque tardive ou ptolémaïque, on trouve un proscynème adressé à Amon de Djeser-set et à l'Ogdoade, les (très) anciens de la Première Fois, les grands qui sont dans la caverne ; var. les dieux et les déesses qui sont dans la butte de Djémê, le grand collègue qui est dans la caverne ; var. le grand collègue qui est dans la butte de Djémê ; voir L. BORCHARDT, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten*, CGC III, 1930, p. 8-9 ; 24-25 et pl. 124 ; IV, Berlin, 1934, p. 8.

par excellence étant évidemment Horus et Osiris<sup>208</sup>. Or, justement, Aménopé peut être qualifié d'Horus, fils d'Osiris et Isis<sup>209</sup>.

Le deuxième point qu'il faut soulever est celui de la réalité de ces rites qui, selon les textes, impliquent une traversée du Nil quotidienne ou décadaire, l'offrande annuelle n'étant pas en cause, car on connaît évidemment d'autres festivités annuelles dont celle de la fête de la vallée qui fonctionne toujours à l'époque ptolémaïque, et qui est précisément la visite de l'Amon thébain aux lieux de culte funéraire de la rive gauche. Dans une série d'études, Cl. Traunecker<sup>210</sup>, suivi en cela par de nombreux égyptologues travaillant sur les liturgies thébaines, a proposé une interprétation selon laquelle, le voyage quotidien de Khonsou-Chou et celui décadaire d'Aménopé n'auraient pas de réalité effective en particulier pour des raisons économiques qui les rendaient impraticables, ainsi que de sécurité. À la place auraient été installés à Karnak des « cultes de substitution » qui auraient représenté fictivement la traversée du Nil, tandis qu'un déplacement aurait eu lieu une fois par an, mais à un moment inconnu ; aurait-il coïncidé avec le 26 Khoiak, seule date mentionnée dans les textes ? L'argument majeur sur lequel l'auteur s'appuie pour étayer son explication est l'existence d'une stèle datant du règne de Nectanébo I<sup>er</sup>, retrouvée à proximité du temple de Khonsou. Elle figurerait une barque devant laquelle aurait été déposée l'offrande quotidienne correspondant à celle que Khonsou-Chou est supposé transporter sur l'autre rive pour Kematef et l'Ogdoade. En reconstituant le texte des deux montants, on y lit la titulature de « Khonsou dans Thèbes Neferhotep Chou l'ancien dans la Benenet, qui préside au siège dans la butte de Djémê ». Un texte malheureusement très lacunaire fait allusion au « père de ses pères », c'est-à-dire le dieu primordial qui réside dans la Butte de la rive gauche, mais n'en est pas moins constamment présent dans les textes thébains. Néanmoins, rien dans ce document ne me semble assurer d'une manière dirimante que c'était là le lieu, et le seul, où aurait été effectué le culte quotidien. D'autre part, pour Aménopé, s'il existe des éléments architecturaux ayant pu servir de lieux de culte à Louqsor ou à Karnak, on possède également un témoignage textuel sur une station qui ponctuait l'itinéraire sur la rive gauche<sup>211</sup>. Évidemment, l'hypothèse que la caverne du Noun de Karnak-Est ait pu être utilisée dans le cadre d'un rite de substitution, est envisageable, mais il ne semble pas exister, pour l'instant du moins, d'éléments la confirmant. Il faut d'ailleurs ajouter que l'existence possible de manifestations cultuelles opérées par Khonsou et Aménopé sur la rive droite ne signifie pas nécessairement qu'elles en remplacent d'autres sur la rive gauche, les deux pouvant exister conjointement.

**208** Voir aussi la relation Khonsou-Chou et Atoum telle qu'elle est développée dans la scène de la paroi est de la « Chapelle de la barque » du temple de Khonsou : D. MENDEL, *Die kosmogonischen Inschriften*, p. 106-109.

**209** M. DORESSE, *RdE* 25, 1973, p. 124-126.

**210** Cl. TRAUNECKER, *Achôris* II, p. 141-142 ; *id.*, « Un exemple de rite de substitution : une stèle de Nectanébo I<sup>er</sup> », *Karnak* 7, 1982, p. 339-354 ; *id.*, « Les graffiti des frères Horsais et Horemheb. Une famille de prêtres sous les derniers Ptolémées », dans W. Clarysse *et al.* (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years* II, *OLA* 85, 1998, p. 1197-1201.

**211** M. DORESSE, *RdE* 31, 1979, p. 49-61.

D'autres arguments d'ordre sémantique dans l'analyse des textes relatifs à Aménopé et à Khonsou-Chou ont également été utilisés pour tenter de montrer que ni l'un ni l'autre ne quittaient leur temple principal pour accomplir ce voyage. D'Aménopé on dit à de nombreuses reprises qu'il « sort sa tête de l'Opé » ou « montre sa tête hors de l'Opé », *dī tp.f m ipt*, pour accomplir le voyage décadaire, en dirigeant son regard vers la butte de Djémê, *stī.f hr.f r ȓt-Ḍmt* et dans un exemple « pour être vu en tant que roi des dieux »<sup>212</sup>. Cela a été interprété non pas comme le point de départ d'un voyage effectif mais comme un simple geste fait en direction de la butte de la rive gauche, et valant pour l'acte lui-même. Quant à Khonsou-Chou, « il dirige son regard vers la Benenet », *stī hr.f r bnnt*<sup>213</sup>, ce qui signifierait, là aussi, qu'il se contente par un mouvement de la tête et du regard d'indiquer son départ du temple de Khonsou et son retour. Je ne pense pas que ces termes aient cette valeur purement métaphorique. Ils doivent plutôt être inscrits à l'intérieur d'un voyage qui à bel et bien lieu. En effet, ces mêmes textes emploient régulièrement le verbe *dj*, traverser en naviguant, pour signifier que les deux dieux se rendent sur la rive gauche. De Khonsou-Chou, deux textes spécifient qu'il fait l'offrande à midi aux dieux primordiaux de Djémê<sup>214</sup>. Pour cela, il quitte Ipet-sout à l'aube avec les pains *senou* du dieu qui crée le souffle, il traverse le fleuve en direction de Khefethernebes pour élever Maât à Kematef, *pr m ȓpt-swt m wnwt n wp hrw hr snw n ntr ȓr ȓw hfhf itrw r Hft-hr-n-nb.s r s'r Mȓt n Km-ȓt.f*<sup>215</sup>. Et enfin, et cela est sans doute le plus significatif, trois occurrences énoncent clairement que le dieu fait un voyage aller de Karnak à Djémê, puis s'en retourne de la rive ouest vers la ville de Thèbes pour venir se poser sur la Benenet jusqu'à ce qu'arrive le jour, et ce faisant il adopte la forme d'un crocodile : *dj imntt r Hft-hr-nb.s (...) spr r Wȓst m 'hm ntr stī.f hr.f r bnnt dī.f ht.f hr-tp.s r iw dwȓw*<sup>216</sup> ; *dj imntt Wȓst m 'hm šps (...) dj.n.f nīwt m 'hm wr stī.f hr.f r bnnt*<sup>217</sup> ; *hns.f r Wȓst m hprw.f n ['hm ntrī ?] (...) hpr rn.f n Hnsw wr m Wȓst šhm šps m bnnt stī.n.f hr.f r bnnt tn*<sup>218</sup>. Le cycle de ce déplacement est ainsi indiqué : départ de Louqsor à l'aube, offrande sur la rive gauche à midi, retour à la Benenet en attendant le matin ; de même, l'opposition rive droite, Thèbes ou « la Ville », rive gauche est explicitement soulignée. C'est pourquoi la notion généralisée de culte de substitution ne me paraît pas adéquate et l'on peut fort bien envisager un déplacement réel d'un prêtre transportant une image portative du dieu et les offrandes d'une rive à l'autre, sauf à admettre que le rituel est totalement disjoint de la théologie, et que les images et les textes en complémentarité les uns des autres remplacent totalement, dans leur performativité, la réalité physique des cultes. Je ne prétends pas ici trancher de manière catégorique cette question importante, mais je considère qu'on ne peut l'estimer résolue en invoquant la seule réalité des cultes dits de substitution, qui demeurent hypothétiques.

212 Sur le propylône de Khonsou : *Porte d'Évergète*, pl. 47 ; *Urk.* VIII, n° 96g, p. 82.

213 *Porte d'Évergète*, pl. 65 ; *Opet* I, 23 ; D. MENDEL, *Die kosmogonischen Inschriften*, col. 37.

214 *Porte d'Évergète*, pl. 49 ; II<sup>e</sup> pylône : *Urk.* VIII, n° 149c, p. 120.

215 *Porte d'Évergète*, pl. 5 ; *Urk.* VIII, n° 69b, p. 57.

216 Propylône de Khonsou : *Porte d'Évergète*, pl. 65 ; *Urk.* VIII, n° 91h, p. 77.

217 Temple d'Opet : *Opet* I, 23.

218 Cosmogonie de Khonsou : D. MENDEL, *Die kosmogonische Inschriften*, col. 35-37.

L'Ogdoade après sa naissance thébaine parcourt la vallée du Nil, crée le soleil à Hermopolis, et repose définitivement sur la rive gauche, où elle reçoit un culte funéraire en compagnie de Kematef et d'Osiris, de la part d'Aménopé, de Khonsou-Chou et de Montou. Les Huit sont les enfants de Tatenen Irta, autrement dit une forme d'Amon créateur<sup>219</sup>. Ils jouent un rôle intermédiaire au moment de la création du soleil. Les textes d'Edfou, que je n'étudie pas ici, explicitent bien davantage, en des termes différents, leur action à ce moment-là de la mise en place du cosmos, tout comme le font les cosmogonies démotiques. Une théologie thébaine a été créée pour situer l'Ogdoade dans le mouvement et le moment de la création, pour doter Thèbes d'un groupe de dieux morts dont la présence assure la pérennité du culte funéraire aussi bien pour les dieux que pour les hommes. Elle sera réutilisée et modifiée dans d'autres contextes qu'il nous reste à voir ultérieurement. Ces adaptations locales en fonction de chaque grand centre religieux sont une réalité qu'il est indispensable de prendre en compte, car des filiations s'opèrent d'un lieu à l'autre et d'un moment à un autre. Ainsi à Edfou, quand l'Ogdoade accompagne le soleil sortant d'un lotus dans une offrande rituelle de lotus, le contexte est évidemment différent. De même, lorsqu'à Esna, Neith au terme d'un voyage qui la conduit de Saïs à sa ville du sud, suscite la création de l'Ogdoade, elle entre dans le cadre d'une autre réalité théologique. Il ne me paraît donc pas nécessairement pertinent de vouloir écrire une histoire globale de l'Ogdoade qui utiliserait en strict parallèle toutes les sources, sans tenir compte de leur origine et de leur date. J'ai tenté de montrer que reconstituer l'histoire de ces entités nécessitait de reprendre la totalité des documents sans *a priori* préliminaire, de les replacer impérativement dans leur contexte tant religieux qu'historique, de ne pas chercher à tout prix à expliquer le plus ancien par le plus récent et inversement. L'Ogdoade, comme tous les dieux, ont une histoire, autrement dit connaît une évolution.

---

**219** C'est pourquoi, je crois qu'il vaut mieux ne pas qualifier ce groupe de proto-démiurge, le terme ne correspondant pas véritablement à leur fonction dans la création : cf. S. SAUNERON, J. YOYOTTE, *SourcOr* 1, Paris, 1959, p. 31 ; Fr. DUNAND, Chr. ZIVIE-COCHE, *Hommes et dieux*, p. 78-79.

## ANNEXES

**1. Mentions de l'Ogdoade dans les inscriptions des temples de Karnak, dans des scènes où elle n'est pas représentée, et dans diverses autres inscriptions**– *Propylône de Khonsou*

- Course du roi avec les vases *kebeh* devant Aménopé de Djémê <sup>220</sup> :

Aménopé « présente la nourriture à l'Ogdoade », *sfsf 3w n Hmnyw* ; il traverse vers l'Occident de Thèbes « pour faire la libation aux pères et mères qui créent la lumière ».

- Présentation du plateau d'offrandes devant Khonsou-Chou <sup>221</sup> :

Khonsou-Chou traverse vers l'Occident de Thèbes « pour apaiser le cœur d'Amon, père des pères de l'Ogdoade, qui est dans la salle de la nécropole qui est dans la butte de Djémê ».

- Tirer les quatre coffres devant Aménopé <sup>222</sup> :

Aménopé... Tatenen « qui a engendré l'Ogdoade dans son officine de l'œuvre (de la Première Fois) dans son Opé ».

- Consécration de la grande offrande devant Amon et Khonsou dans Thèbes Neferhotep <sup>223</sup> :

Amon-Rê, « le Primordial du Double Pays » est « père des pères de l'Ogdoade ». Noter dans la colonne latérale relative au dieu que « sa tête est sous la douat de Thèbes dans la montagne occidentale à proximité de la butte de Djémê », dans une expression qui s'oppose à celle qui caractérise Aménopé qui « sort sa tête de l'Opé ».

- Louange de Thèbes <sup>224</sup> :

Thèbes est le « mur de vie de l'Ogdoade ».

- Louange de Thèbes <sup>225</sup> :

Thèbes est la « Khenemet-ankh de l'Ogdoade ».

– *Propylône de Montou*

- Deux offrandes de Maât à Amon et Mout et à Amon et Khonsou <sup>226</sup> :

Amon-Rê est « père des pères de l'Ogdoade », « le Premier Primordial qui a créé les Primordiaux ».

- Encensement devant Montou <sup>227</sup> :

La légende de Montou l'associe aux « quatre mâles des Primordiaux unis à Montou pour engendrer la lumière et repousser l'obscurité, vénérables anciens, distingués par leur âge, qui aspirent au ciel inférieur de celui qui les a engendrés, qui reposent dans leur douat à côté de leur père dans la terre sacrée dans la butte de Djémê ». Les Primordiaux sont bien évidemment

<sup>220</sup> *Porte d'Évergète*, pl. 47 ; *Urk.* VIII, n° 96b et g, p. 81-82.

<sup>221</sup> Scène symétrique de la précédente : *Porte d'Évergète*, pl. 65 ; *Urk.* VIII, n° 91h, p. 77.

<sup>222</sup> *Porte d'Évergète*, pl. 64 ; *Urk.* VIII, n° 87b, p. 72.

<sup>223</sup> *Porte d'Évergète*, pl. 20 ; *Urk.* VIII, n° 84b et h, p. 70.

<sup>224</sup> *Porte d'Évergète*, pl. 36-37 ; *Urk.* VIII, n° 114, p. 93.

<sup>225</sup> *Porte d'Évergète*, pl. 38-39 ; *Urk.* VIII, n° 113, p. 92.

<sup>226</sup> *Propylône d'Amon-Rê-Montou*, n° 11a, fig. 31, p. 205, et n° 10a, fig. 29, p. 190 ; *Urk.* VIII, n° 1b, p. 2, et n° 3b, p. 3.

<sup>227</sup> *Propylône d'Amon-Rê-Montou*, n° 8a, fig. 23, p. 156 ; *Urk.* VIII, n° 6b, p. 5 ; thème repris avec quelques variantes dans la colonne latérale relative au dieu, n° 6g, p. 6.

l'Ogdoade elle-même comme l'indique implicitement le texte, mais sous la forme particulière qu'ils adoptent dans l'entourage de Montou, celle de taureaux.

On retrouve la même notion dans une scène de massacre de la tortue devant Montou et Tanent Rattaouy <sup>228</sup> ; dans l'offrande d'un champ à Montou-Rê <sup>229</sup>.

- Présentation d'un plateau d'offrandes à Aménopé de Djémê <sup>230</sup> :

Aménopé, l'héritier des Primordiaux apaise le *Ba* caché ainsi que l'Ogdoade qui est à ses côtés.

- Procession géographique, deuxième *sepat* de Haute Égypte <sup>231</sup> :

Thèbes la victorieuse qui reçoit la procession est qualifiée de « grande *sepat* de l'Ogdoade ».

#### – II<sup>e</sup> pylône

- Présentation d'un plateau d'offrandes devant Amon-Rê et Amaunet <sup>232</sup> :

Amon-Rê qui est dans son Opé est « Noun l'ancien qui a engendré l'Ogdoade », et celui « qui a créé les huit dieux, le père des pères de l'Ogdoade », désigné aussi comme Aménopé de Djémê quand il apparaît pour régner.

- Inscription dédicatoire <sup>233</sup> :

Parmi les actes du démiurge, autrement dit Amon, « il a façonné l'Ogdoade », et « il a institué l'Ogdoade comme ses pères divins et ses prophètes avec Chou comme prophète naophore, Tefnout étant son épouse divine ».

#### – Temple d'Opet

- Salle du nord, bandeau de frise <sup>234</sup> :

Le texte est une invite à Osiris à venir en paix dans son lieu de prédilection, le *pr ipt wrt*, qui est défini par une longue série d'appellations dont celle de demeure de l'Ogdoade, *hyn pw n Hmnyw*, qui est aussi le palais du Primordial, *'h Pꜣwtj*.

- Salle du sud, symétrique de la précédente et consacrée à Amon <sup>235</sup> :

sur la paroi sud, au deuxième registre, la scène ouest présente une offrande de vin à Amon-Rê avec ses épithètes de démiurge ; il est en outre qualifié de « père des pères de l'Ogdoade, Noun l'ancien ».

• Bandeau sur le mur est, extérieur, au nord de la porte orientale et au dessus de la double procession de Nils, décor au nom d'Auguste <sup>236</sup> :

Hymne à Osiris, né à Thèbes, qui éclaire le Double Pays tandis que « la grande Ogdoade lui adresse des acclamations, l'Ennéade primordiale étant unie à elle ». Nous retrouvons encore une

<sup>228</sup> Propylône d'Amon-Rê-Montou, n° 9b, fig. 28, p. 182 ; *Urk.* VIII, n° 9h, p. 8.

<sup>229</sup> Propylône d'Amon-Rê-Montou, n° 19a, fig. 51, p. 306 ; *Urk.* VIII, n° 30b, p. 26.

<sup>230</sup> Propylône d'Amon-Rê-Montou, n° 21b, fig. 59, p. 346 ; *Urk.* VIII, n° 36b et f, p. 31. La scène se situe juste en dessous de l'encensement et de la libation à l'Ogdoade.

<sup>231</sup> Propylône d'Amon-Rê-Montou, n° 1a, 3, fig. 8, p. 75 ; *Urk.* VIII, n° 49d, p. 36.

<sup>232</sup> *Urk.* VIII, n° 139b et k, p. 111-112.

<sup>233</sup> É. DRIOTON, *ASAE* 44, 1944, p. 117 et 119-120 ; *Urk.* VIII, n° 142, l. 3 et 5, p. 114.

<sup>234</sup> *Opet* I, 125.

<sup>235</sup> *Opet* I, 142.

<sup>236</sup> *Opet* I, 186.

fois ce rôle originel et jamais oublié de l'adoration du soleil à son lever, ici d'Osiris créant la lumière au moment de sa naissance.

Le texte conclut par l'évocation de la cérémonie de « tendre le cordeau » pour le temple d'Osiris, cérémonie effectuée par Sechat Ouret-Hekaou, tandis que « ses pierres angulaires sont établies par l'Ogdoade <sup>237</sup> et ses quatre côtés érigés par Sokaris, *swꜥh ḥss.f in Ḥmnyw s'h' ifdw.f in Skr.*

• Procession géographique sur le mur extérieur sud, 2<sup>e</sup> registre, décor au nom d'Auguste <sup>238</sup> :

Il s'agit de la représentation de la XV<sup>e</sup> *sepat* de Haute Égypte, Ounou, à la suite de son dieu Thot, le très grand, seigneur de Khemenou. Dans l'attendu le dieu est défini comme « Meh-our qui protège Horus, Sobek (?), le crocodile (?) vénérable <sup>239</sup>, fils de l'Ogdoade », *ntk Mh-wr ḥw Hr Sbk ḥm šps sꜥ Ḥmnyw.*

– *Salle au nord de la cour du VI<sup>e</sup> pylône, décor de Ptolémée IX Sôter II*

Elle fait partie du Château de l'Or de Thoutmosis III et a reçu un décor très largement postérieur, mal conservé <sup>240</sup> :

Restes lacunaires d'une légende d'Amon mentionnant l'offrande décadaire à Kematef et les Khemenyou. L'hypothèse a été émise que cette salle serait en rapport avec le retour du dieu, mais les raisons n'en sont pas évidentes.

– *Sanctuaire d'Alexandre dans l'Akh-menou* <sup>241</sup> :

Sur le linteau de la porte, Alexandre fait une offrande de vin à huit divinités momiformes, sans nom, mais le texte au-dessus indique qu'il s'agit de la grande Ennéade de Karnak. Je ne pense donc pas qu'il faille rapprocher cette série de divinités de l'Ogdoade. De la même façon, je ne retiendrai pas une hypothèse jadis proposée par Barguet et suivie par plusieurs auteurs ultérieurs, selon laquelle les huit niches qui se trouvent dans l'Akh-menou, dans la seconde salle du « Jardin botanique » seraient destinées à des représentations de l'Ogdoade <sup>242</sup>, faute de

<sup>237</sup> Le mot *Ḥmnyw* est écrit par le seul signe des quatre serpents à têtes de béliers entrecroisées, sans signe du pluriel ni déterminatifs divins. J. Parlebas (*SAK* 4, 1976, p. 275) l'a compris comme « Celui d'Hermopolis », autrement dit Thot.

<sup>238</sup> *Opet* I, 296.

<sup>239</sup> On notera la présence de Meh-our qui apparaît aussi dans la cosmogonie de Khonsou : cf. *supra*, p. 195. Il est également présent dans des textes parallèles de processions concernant la XV<sup>e</sup> *sepat* : *Edfou* V, 118, 2, et *EdfouMam.*, 61, 14. On dit de lui dans ces deux textes qu'« il est le protecteur de ses enfants », *ḥw m tꜥw.f.*, « le dieu vénérable, fils de l'Ogdoade », *ntr šps sꜥ Ḥmnyw*. Nous avons affaire ici à une variante : il protège Horus, ou peut-être (son) fils, le faucon prenant alors la valeur *sꜥ*. Il est qualifié de ce que je propose de lire Sobek déterminé par un crocodile sur un socle, le crocodile vénérable, *ḥm* étant écrit lui aussi au moyen d'un crocodile semblable au précédent ; cf. *LGG* 2, 208c-209c, qui ne recense pas cet exemple. Une collation du texte amènerait peut-être une correction.

<sup>240</sup> *Urk.* VIII, n° 156b, p. 122. Pour l'emplacement, voir PM II<sup>2</sup>, p. 104, XVa, n° 312 et pl. XI ; pour l'interprétation : Cl. TRAUNECKER, *Achôris* II, p. 142 ; *id.*, « Le "Château de l'Or" de Thoutmosis III et les magasins au nord du temple d'Amon », *CRIPEL* 11, 1989, p. 91-92 et 110.

<sup>241</sup> P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse*, *RAPH* 21, 1962, réimpression 2006, p. 192-196 ; Cl. TRAUNECKER, *Achôris* II, p. 142.

<sup>242</sup> P. BARGUET, *op. cit.*, p. 200 ; N. BEAUX, *Le cabinet de curiosités de Thoutmosis III : plantes et animaux du « Jardin Botanique » de Karnak*, *OLA* 36, 1990, p. 25 ; *id.*, « L'architecture des niches du sanctuaire d'Amon dans le temple de l'Akh-menou à Karnak », *Karnak* 9, 1993, p. 101-108. Plus récemment pour l'étude architecturale du bâtiment, cf. J.-

représentations ou de textes permettant d'étayer cette supposition. Certes, l'organisation de cette salle remontant à Thoutmosis III a été modifiée par la suite, mais à une époque qui reste indéterminée, et cette seule existence de huit niches ne suffit pas pour en préciser l'attribution et en interpréter la fonction.

– *Porte du Temple de l'Est*, restaurée par Ptolémée VIII Évergète II, menant de la cour à péristyle à la salle hypostyle <sup>243</sup> :

La porte, à l'origine décorée par Ramsès II, est consacrée à Amon qui écoute les prières. En dessous de ce qui est probablement une inscription dédicatoire, une monographie de huit colonnes occupe le bas du montant sud, sous forme de glorification du temple qui répond à toute une série de dénominations. C'est le pendant des inscriptions du II<sup>e</sup> pylône. Il est fait allusion à l'Ogdoade dans un contexte lacunaire où, peut-être, les Huit accordent leur protection à Amon. Le symétrique sur le montant nord est dans un état encore plus précaire, avec une mention des dieux primordiaux.

– *Temple de Mout*, I<sup>er</sup> pylône, montant extérieur sud, au nom de Ptolémée VI Philométor <sup>244</sup> :

Dans une monographie consacrée au temple de Mout et à ses appellations religieuses, celui-ci est appelé : « la place de réjouissance [du cœur] de l'acclamation de l'Ogdoade depuis que le seigneur de l'univers y est né. C'est Mout, c'est Neith aussi, c'est Amaunet pareillement, car sa fonction est celle de mère de Rê, plus grande, là, que les dieux et les déesses », *st ʒms [ib] nt hꜣt Hmnyw dr ms nb-r-dr im Mwt pw Nt is Imnt pw mitt wn sšm.s m tmꜣt n Rꜥ wr.tw im r nꜣrw nꜣrwt*.

## 2. Représentations de l'Ogdoade dans les temples de la rive gauche thébaine et du Palladium de Thèbes, aux époques ptolémaïque et romaine <sup>245</sup>

– *Deir el-Medina*

- Salle intermédiaire entre l'hypostyle et les trois chapelles du fond, deux scènes en continuité sur les parois nord et ouest au troisième registre <sup>246</sup> :

Ptolémée VI Philométor et Ptolémée VIII Évergète II en adoration devant les huit membres anthropomorphes de l'Ogdoade, précédés d'Amon de *djeser-set*, père des pères des Huit, et suivis d'Hathor, souveraine de l'Occident, la maîtresse des lieux. Les couples représentés sont Amon et Amaunet, Noun et Naunet, Hehou et Hehet, Kekou et Keket.

- Sur le linteau du sanctuaire de la chapelle centrale décorée sous Ptolémée VI Philométor <sup>247</sup>, un scarabée ailé poussant un disque solaire est entouré de deux figures masculine et féminine à genoux, nommés Heh et Hehet, le couple qui recueille le soleil au moment de sa naissance dans

---

Fr. CARLOTTI, *L'Akh-menou de Thoutmosis III à Karnak I*, Paris, 2001, p. 131-134 et p. 228-233, qui ne se prononce pas sur l'usage de ces niches.

<sup>243</sup> P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, p. 232-240.

<sup>244</sup> Voir J.-Cl. GOYON, « Notes d'épigraphie et de théologie thébaine », *CdE* 78, 2003, p. 44.

<sup>245</sup> L'ensemble des mentions de l'Ogdoade dans ces divers temples ne sont pas répertoriées ici.

<sup>246</sup> P. DU BOURGUET, *Le temple de Deir al-Medīna*, scènes n<sup>os</sup> 103 et 105, p. 96-99.

<sup>247</sup> *Ibid.*, scène n<sup>o</sup> 36, p. 40-41.

les cosmologies royales du Nouvel Empire, et de huit babouins répartis de part et d'autre. Ceux-ci sont désignés comme « l'Ogdoade adorant Rê dans le bel Occident / dans Khenemet-ankh, dans la butte de Djémê ». On retrouve là une réminiscence du rôle premier de l'Ogdoade, non distinguée de la troupe de babouins adorateurs du soleil, ou confondue avec elle.

– *Adjonctions ptolémaïques et romaines au petit temple de Medinet Habou* <sup>248</sup>

Les représentations et les textes ne sont pour l'instant que très partiellement publiés. C'est néanmoins le monument, non seulement de la rive gauche mais de l'ensemble thébain, qui comporte le plus de représentations et de mentions de l'Ogdoade. Les représentations figurent sur le pylône ptolémaïque dont le décor a été repris sur une porte de Domitien.

- Le linteau du pylône sur sa face extérieure (est) et sur sa face intérieure (ouest) est divisé en deux scènes où le pharaon Ptolémée IX Sôter II fait l'encensement et la libation devant Noun et Naunet, Hehou et Hehet suivis de Montou-Rê-Horakhty et de Montou seigneur de Iounou du sud, Erment, d'une part, et de l'autre devant Amon et Amaunet, Kekou et Keket, que suivent Aménopé et Amon-Rê, l'ordre de ces derniers étant inversé sur le linteau, côté intérieur. Les Huit sont figurés de manière purement anthropomorphe. Je ne m'étendrai pas ici sur les légendes qui accompagnent les figures divines, et qui présentent des variantes par rapport à celles de Karnak. On notera cependant que Montou-Rê-Horakhty, « l'enfant vénérable de l'Ogdoade » se rend à Djémê le 26 Khoiak, le jour de piétiner la tombe, *ḥḥ is*, pour apporter des offrandes à ses pères.

- Dans l'embrasure du pylône, côté ouest au registre supérieur, sur les montants nord et sud les Huit sont bénéficiaires de la même offrande. Ils sont représentés et nommés de la même façon. Aménopé est présent en dessous de la scène consacrée à Amon et Kekou. En outre, à l'autre extrémité de l'embrasure de la porte, au registre supérieur du montant nord, est figuré le très grand taureau vénérable qui réside à Médamoud.

- L'Ogdoade est également mentionnée dans différentes inscriptions des montants et embrasures de portes et des dédicaces des bandeaux de la chapelle de la barque, restaurée par Ptolémée VIII Évergète II <sup>249</sup>.

- Le linteau de la porte de Domitien <sup>250</sup> reproduit le même décor sur ses deux faces. Cette porte démantelée a été reconstruite par Daressy au nord-est du petit temple avec une orientation arbitraire ; elle s'ouvrait sans doute, originellement dans le mur du temenos. Les textes des portes de l'avant-cour au nom d'Antonin, dépourvues de scènes, relèvent évidemment de la même théologie.

<sup>248</sup> Voir PM II<sup>2</sup>, p. 462-464 ; et copies personnelles.

<sup>249</sup> Inédit ; copies personnelles ; voir aussi G. DARESSY, *Notice explicative des ruines de Medinet Habou*, Le Caire, 1897, p. 13-18.

<sup>250</sup> PM II<sup>2</sup>, p. 475 ; U. HÖLSCHER, *The Excavations at Medinet Habu II, The Temple of the Eighteenth Dynasty*, OIP 41, 1939, p. 62 et pl. 42.

– *Qasr el-Agoûz*

Sur la paroi du fond du sanctuaire, décoré sous Ptolémée VIII Évergète II, au registre inférieur <sup>251</sup>, deux scènes d'offrande de vin et d'encensement et libation sont consacrées à l'Ogdoade anthropomorphe, déclinée sous la forme Noun-Amon et Naunet-Amaunet, Kekou et Keket, un couple dont le nom est en lacune, [Hehou et Hehet ?], puis [Niou-Hemsou ?] et Niout-Hemset. L'association des noms de Noun et Amon pour désigner un seul personnage, avec l'équivalent pour sa contrepartie féminine, permet de ne laisser de côté aucun des aspects de ce groupe représentant le monde encore inorganisé.

– *Deir Chelouit*

- Dans l'embrasement du propylône, partie ouest du montant sud <sup>252</sup>, registre supérieur, représentation de quatre membres de l'Ogdoade, anthropomorphes, qui reçoivent encens et libation de la part d'Othon <sup>253</sup>. La scène est très lacunaire, et son symétrique du montant nord est détruit. On reconnaît les noms de Hehou et Hehet, qui étaient sans doute précédés de Noun et Naunet comme dans le naos.

- Dans le naos au nom d'Hadrien, sur les parois sud et nord, au registre supérieur <sup>254</sup>, Montou seigneur d'Erment et Amon-Rê sont suivis dans les deux cas de Noun et Naunet, Hehou et Hehet, anthropomorphes, et bénéficient d'un encensement et d'une libation. Il est probable que cette répétition en symétrique est le fruit d'une erreur des graveurs.

L'inscription dédicatoire au dessus des scènes du naos mentionne comme à Medinet Habou l'apport des offrandes par Montou le 26 Khoiak <sup>255</sup>.

– *Deir el-Roumi*

- Quelques blocs erratiques au nom d'Antonin avaient jadis attiré l'attention de Ph. Derchain <sup>256</sup>. Beaucoup plus tard, une fouille a été menée dans la zone du Deir avec des résultats qui paraissent tout à fait intéressants, mais qui restent pour l'instant difficiles à interpréter de manière claire en l'absence d'une publication d'ensemble <sup>257</sup>. Sur des restes de linteau d'Antonin, on distingue une double scène d'offrande à Maât avec quatre membres de l'Ogdoade encore visibles dont Kekou et Keket (fragment 6). Sur un autre morceau (fragment 9) sont figurées deux divinités assises nommées Niou et Niout. Elles semblent anthropomorphes.

---

**251** D. MALLET, *Le Kasr el Agoûz*, *MIFAO* 11, 1909, p. 76-78 et 80-81. La publication ancienne n'est pas des plus fiables et pourra sans doute être améliorée par la nouvelle édition annoncée.

**252** *Deir Chelouit* I, n° 31, p. 80-82.

**253** Cartouches disparus, mais l'ensemble du montant est gravé à son nom.

**254** *Deir Chelouit* III, n°s 139 et 151, p. 136-139, et n°s 181-183.

**255** *Deir Chelouit* III, n° 157, p. 205.

**256** Ph. DERCHAIN, « Une porte d'Antonin le Pieux et l'Osiris d'Erment à Medinet Habou », *CdE* 34, 1959, p. 21-33.

**257** G. LECUYOT, « Un sanctuaire romain transformé en monastère : le Deir er-Roumi », dans *Sesto Congresso Internazionale di Egittologia Atti* I, Turin, 1992, p. 383-384 ; G. LECUYOT, M. GABOLDE, « A mysterious *dwxt* dating from the Roman Times at the Deir er-Rumi », dans Chr. Eyre (éd.), *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists, Cambridge, 3-9 September 1995*, *OLA* 82, 1998, p. 661-667.

• Dans le bâtiment fouillé plus récemment, sur les linteaux des portes de la salle des offrandes et du sanctuaire, sont figurées quatre scènes : offrande de Maât à deux formes d'Amon et deux de Montou et encensement et libation aux quatre couples de l'Ogdoade. On ne dispose pas de davantage de détails, mais cela rappelle l'organisation des linteaux du pylône ptolémaïque de Medinet Habou.

Pour compléter le tour du Palladium de Thèbes, il convient d'évoquer également les trois villes de Médamoud, Tôd et Erment.

– *Médamoud*

Si l'Ogdoade est mentionnée à plusieurs reprises dans les textes de Médamoud, elle n'y est que peu représentée, du moins dans ce qu'il reste du décor.

• Sur les quelques éléments très lacunaires qui subsistent d'une porte de Ptolémée III Évergète I<sup>er</sup> <sup>258</sup>, on peut reconnaître en façade un encensement et une libation à quatre dieux primordiaux dont Noun et Naunet, et Amon. Le reste est détruit.

• Sur la porte de Tibère <sup>259</sup> déjà mentionnée, dans sa plus grande partie inédite, il apparaît que l'Ogdoade était figurée dans deux scènes symétriques de l'embrasement au registre supérieur avec offrande d'encens et probablement libation.

– *Tôd*

• Sur le linteau de la porte d'accès du second vestibule <sup>260</sup>, au revers, le roi dont les cartouches sont vides fait une offrande et une libation devant Noun et Naunet, Kekou et Keket, Hehou et Hehet, Niou et Niout, anthropomorphes.

• Dans une des cryptes <sup>261</sup>, au registre supérieur, le roi est en face de l'Ogdoade suivie de plusieurs autres divinités. Les personnages sont portraiturés avec des têtes de grenouilles et de serpents, des têtes de canidés aux pieds. Aucune légende n'est conservée.

• L'Ogdoade est représentée sur plusieurs blocs épars, dont une dalle de calcaire provenant des cryptes où sont visibles les pieds chaussés des têtes de canidés ; ce bloc peut être complété par un autre montrant que les divinités étaient nues <sup>262</sup>.

**258** Ch. SAMBIN, « Médamoud et les dieux de Djêmé sous les premiers Ptolémées », dans S. Vleeming (éd.), *Hundred-Gated Thebes, P.L.Bat.* 27, 1995, p. 165-166.

**259** D. VALBELLE, « La porte de Tibère dans le complexe religieux de Médamoud », dans J. Vercoutter (éd.), *Hommages à Serge Sauneron* 1, *BdE* 81, 1979, p. 82-83.

**260** *Tôd* II, n<sup>os</sup> 192 et 192 bis, p. 33 et 35. Dans une autre scène lacunaire (*Tôd* I, n<sup>o</sup> 166, p. 263), apparaissent quatre divinités nommées « les dieux vivants qui sortent de... » ; il est peu probable qu'il s'agisse de l'Ogdoade.

**261** *Tôd* II, n<sup>o</sup> 284, III, p. 214.

**262** J. VERCOUTTER, « Tôd [1946-1949]. Rapport succinct des fouilles », *BIFAO* 50, 1952, pl. IX, 4 (bloc T.2489) ; Chr. THIERS, « Missions épigraphiques de l'IFAO dans les villes méridionales du Palladium thébain », dans J.-Cl. Goyon, Chr. Cardin (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptology, OLA* 150, 2007, p. 1811-1812. Je remercie Christophe Thiers qui m'a signalé cette série de blocs.

– *Erment*

Outre le texte cosmogonique relatif à la création de trente dieux du temps primordial dont l'Ogdoade<sup>263</sup> dans la crypte 2 du temple de Montou dont les parois ne sont que partiellement conservées dans leur hauteur, on y découvre une image du roi offrant du vin face à un groupe de huit divinités, quatre hommes et quatre femmes, suivis de quatre faucons debout sur des socles ; le nom du premier est préservé : Noun<sup>264</sup>. Il s'agit bien de l'Ogdoade dont on ne connaît pas la composition exacte ici et dont on ne sait de quelles têtes avaient été pourvus ses membres, les figures étant cassées au niveau de la taille. Si l'on fait la comparaison avec Tôd, comme on se trouve également dans une crypte, on pourrait suggérer, sans assurance, qu'ils étaient dotés de têtes animales, bien qu'ils soient dépourvus de têtes de canidés au pied.

---

**263** Voir *supra*, p. 197.

**264** *Ermant* I, n<sup>os</sup> 37 et 38, p. 41-43 et fig. 53.

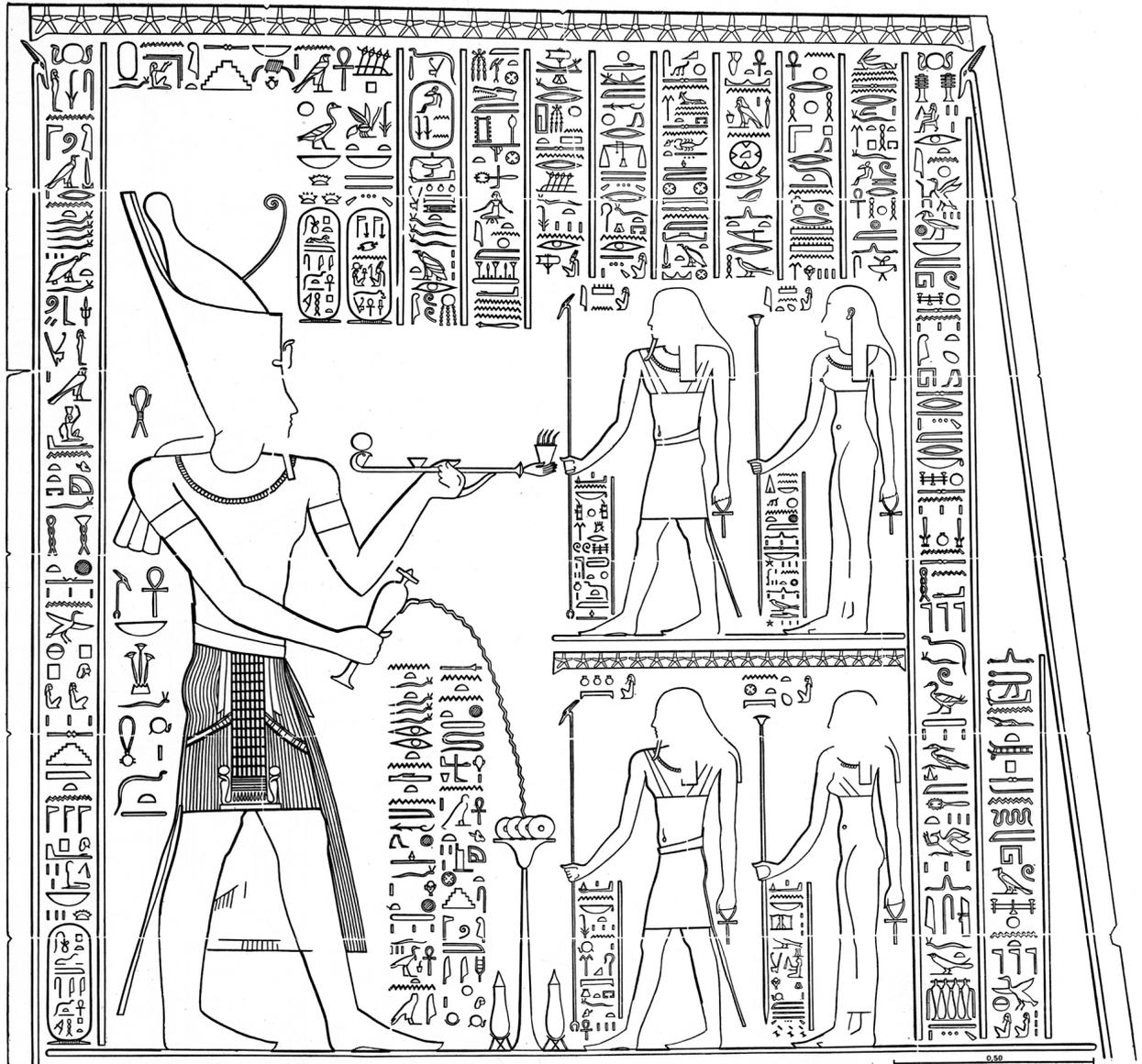


Fig. 1. Propylône du temple de Khonsou : encensement et libation devant quatre membres de l'Ogdoad (d'après *Porte d'Évergète*, pl. 49).

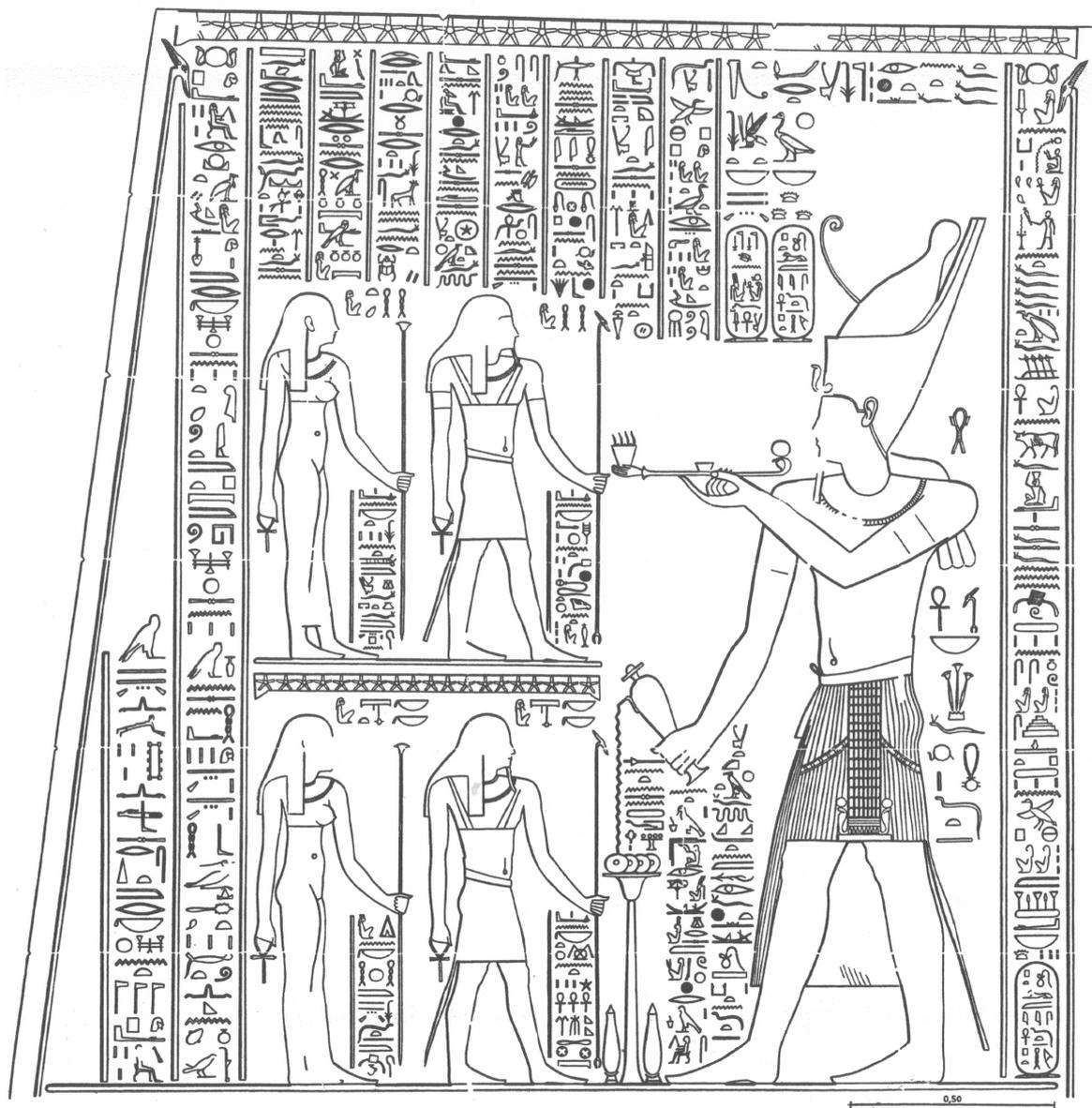


Fig. 2. Propylône du temple de Khonsou : encensement et libation devant quatre membres de l'Ogdoade (d'après *Porte d'Évergète*, pl. 67).

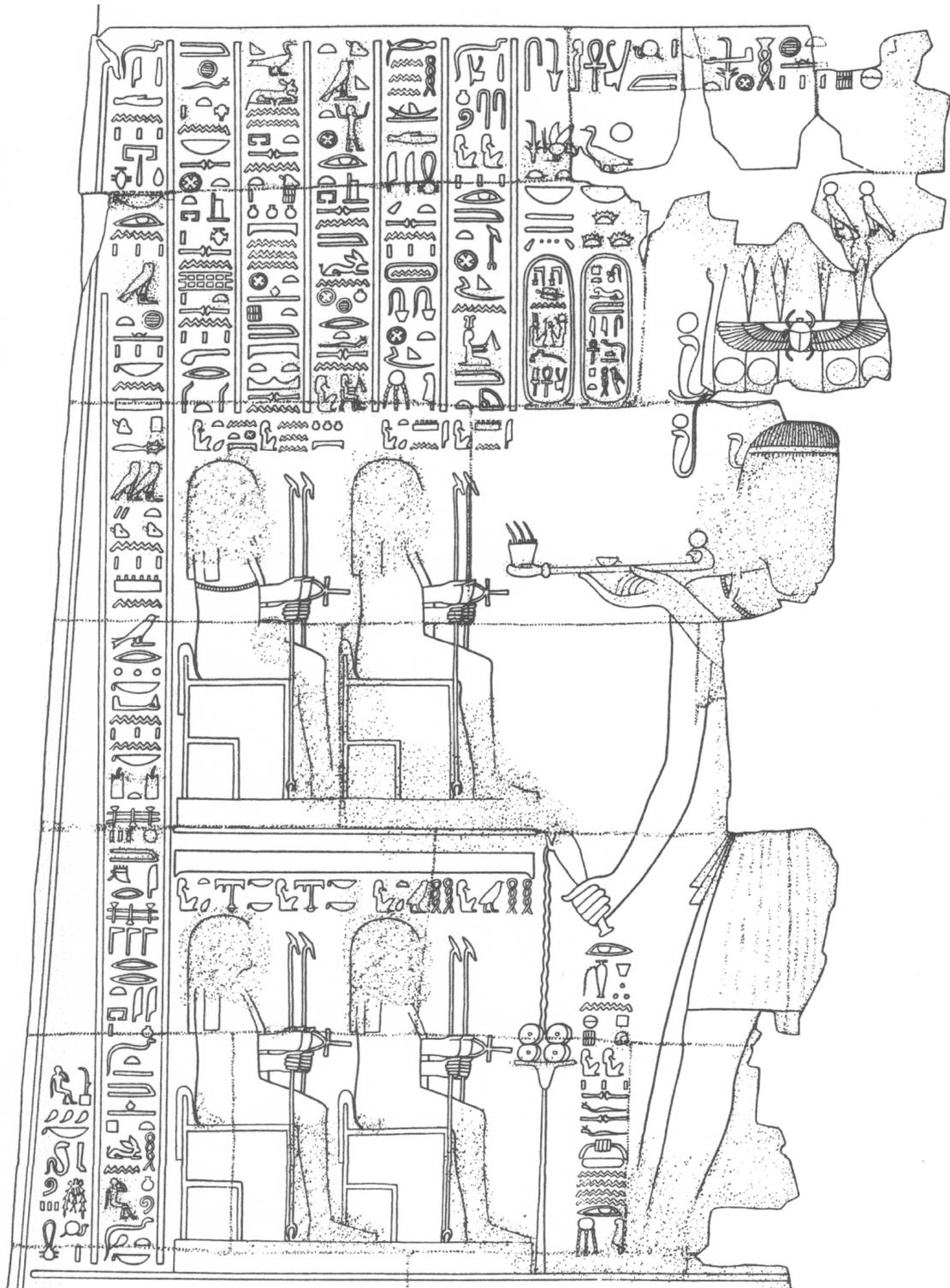


Fig. 3. Propylône du temple de Montou : encensement et libation devant les huit membres de l'Ogdoad (d'après *Propylône d'Amon-Rê-Montou*, fig. 63).

145 König Ptolemäus VII. Philometor bringt den ersten vier Urgöttern eine Tafel mit Speisen (vgl. 149)

(LD IV 21c = Champ. Not. II 227)

a. der König:

b. Titel der Götter:

c. Rede des Königs:

d. Rede des :

e. Rede der :

f. Rede des :

g. Rede der :

h. hinter dem König:

i. hinter den Göttern:

Fig. 4. II<sup>e</sup> pylône : encensement et libation devant quatre membres de l'Ogdoade (d'après *Urk.* VIII, n° 145, p. 117-118).

149 König Ptolemäus VI. Philometor opfert, räuchert und libiert den vier letzten Urgöttern (-LDĪ 21a, vgl. 145).

- a. der König:
- b. Titel der Götter:
- c. Rede des Königs:
- d. Rede des :
- e. Rede der :
- f. Rede des :
- g. Rede der :
- h. hinter dem König:
- i. hinter den Göttern:

Fig. 5. II<sup>e</sup> pylône : encensement et libation devant quatre membres de l'Ogdoade (d'après *Urk.* VIII, n° 149, p. 119-120).

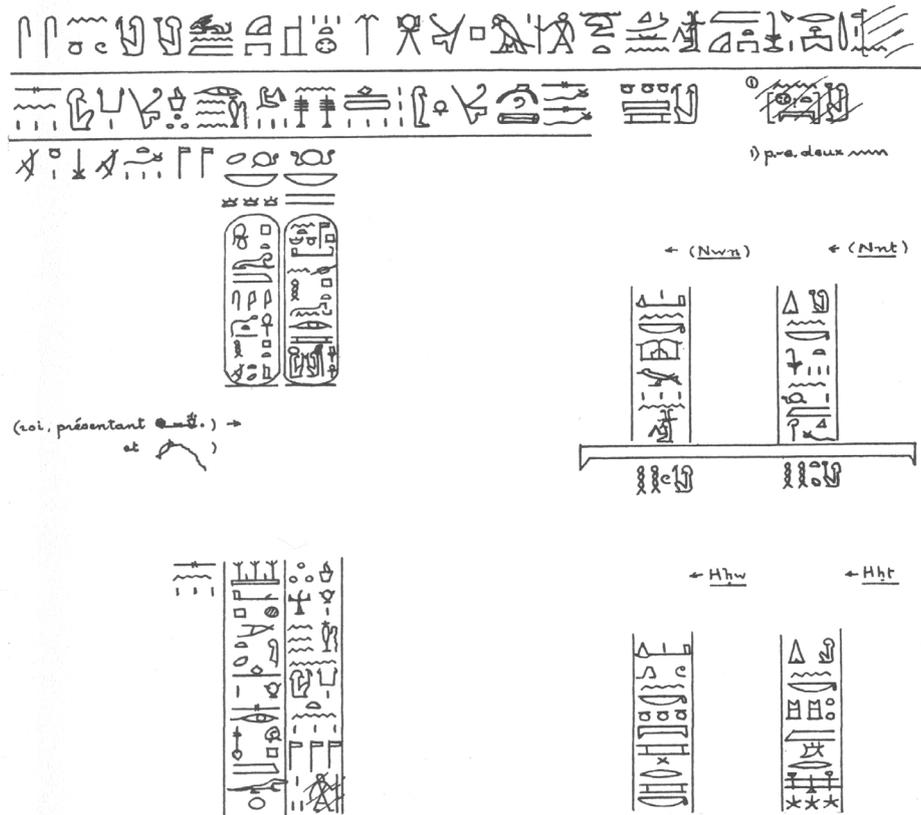


Fig. 6. Temple d'Opet, porte ouest : encensement et libation devant quatre membres de l'Ogdoade (d'après *Opet I*, 26).

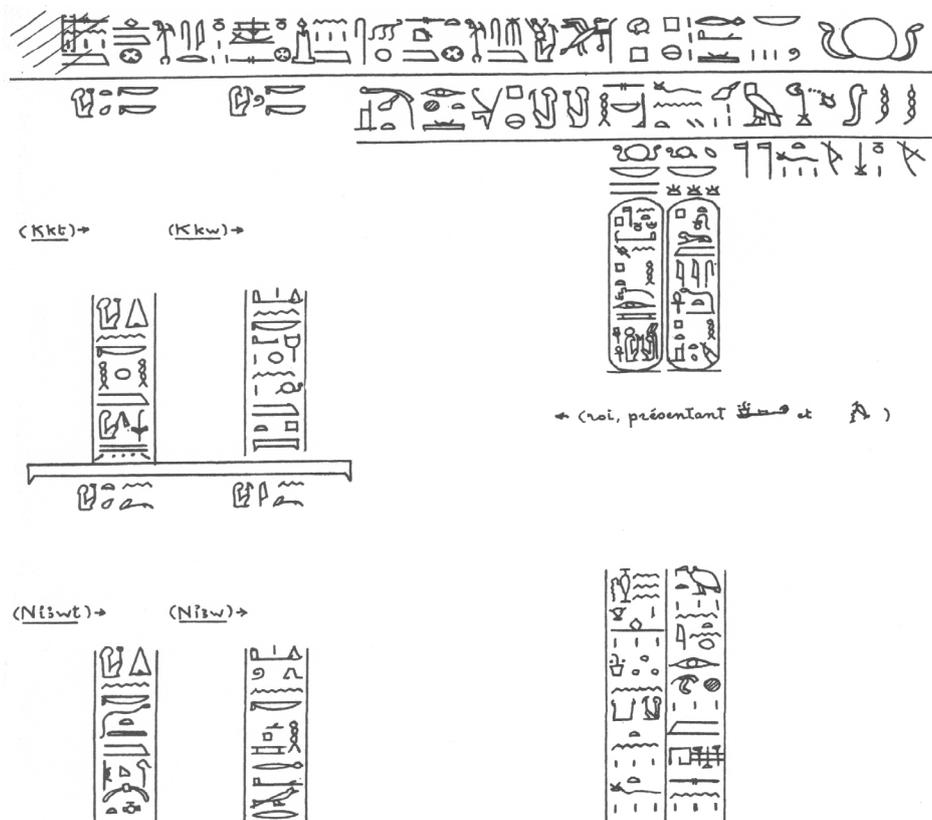


Fig. 7. Temple d'Opet, porte ouest : encensement et libation devant quatre membres de l'Ogdoade (d'après *Opet I*, 27).

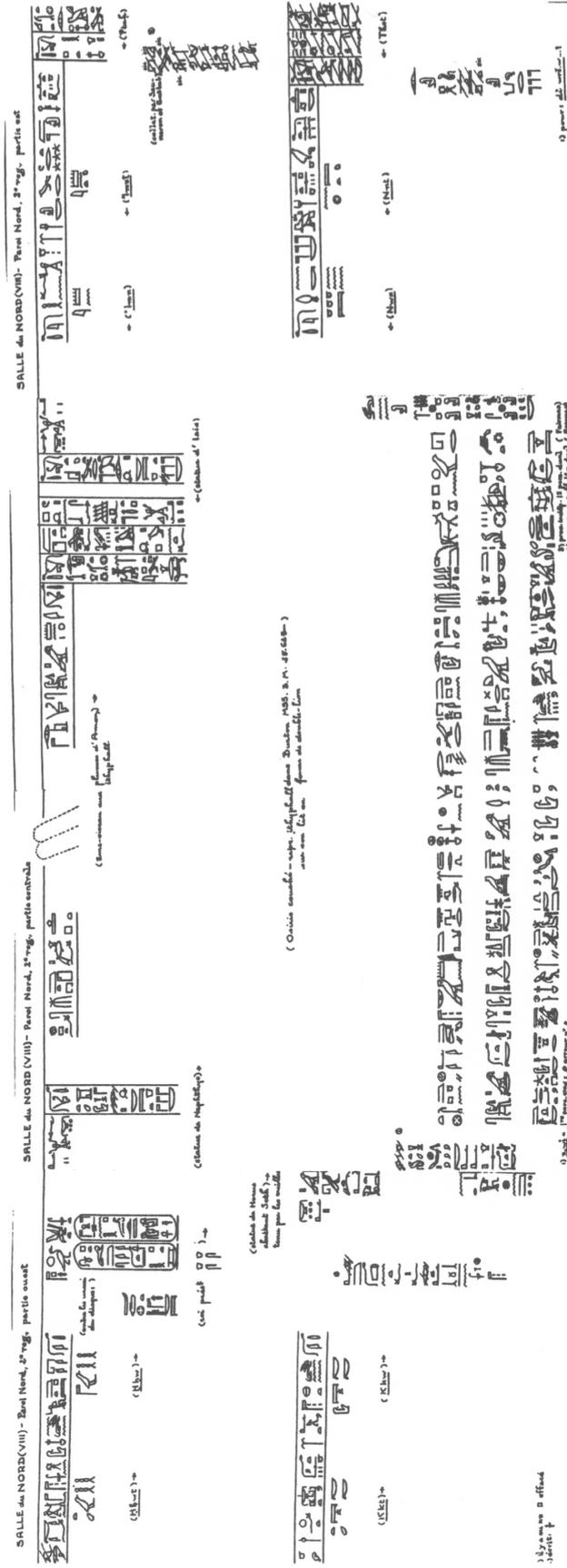


Fig. 8. Temple d'Opet, salle du nord : l'Ogdoade entourant Osiris (d'après *Opet* I, 118-121).



Fig. 9. Temple d'Opet, salle du nord, paroi nord (d'après *Opet II*, pl. 4).

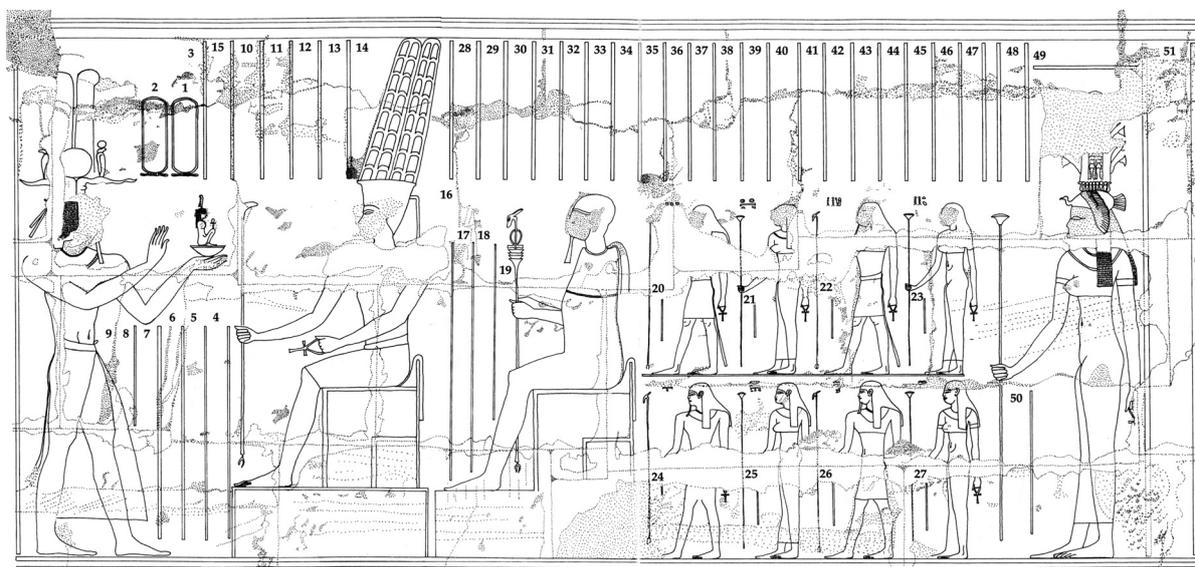


Fig. 10. Temple de Khonsou, « chapelle de la barque » : l'Ogdoad en compagnie d'Amon, Ptah-Tatenen et Hathor (d'après D. MENDEL, *Die kosmogonischen Inschriften*, pl. 1).





CENiM 3

*Cahiers «Égypte Nilotique et Méditerranéenne»*

# Documents de Théologies Thébaines Tardives

*(D3T 1)*



Textes réunis et édités par CHRISTOPHE THIERS

Université Paul Valéry (Montpellier III) – CNRS  
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »  
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (ENiM)

**Cahiers de l'ENiM (CENiM) 3**

Documents  
de  
Théologies Thébaines Tardives  
(*D3T 1*)

Textes réunis et édités par  
Christophe Thiers

**Montpellier, 2009**

En couverture, Porte du 2<sup>e</sup> pylône de Karnak (tableau nord).  
Photographie © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

# Sommaire

<b>Introduction</b> .....	V
<b>Laurent COULON</b> .....	1
Une trinité d'Osiris thébains d'après un relief découvert à Karnak	
<b>Alain FORTIER</b> .....	19
<i>Les Cinq dieux</i> à Tôd et Médamoud	
<b>Luc GABOLDE</b> .....	29
Amon-Rê, <i>p3 mry nfr</i> , Amon, <i>mry (ntr) p3 nbj nfrw</i> , au temple de Deir al-Medîna	
<b>Jean-Claude GRENIER</b> .....	39
Les pérégrinations d'un Boukhis en Haute Thébaïde	
<b>Emmanuel JAMBON, Alain FORTIER</b> .....	49
<i>Médamoud</i> n° 343	
<b>David KLOTZ</b> .....	95
The Theban Cult of Chonsu the Child in the Ptolemaic Period	
<b>Joachim-Friedrich QUACK</b> .....	135
Die Rückkehr der Göttin nach Theben nach demotischen Quellen	
<b>Christophe THIERS</b> .....	147
Fragments de lions-gargouilles d'Ermant	
<b>Christiane ZIVIE-COCHE</b> .....	167
L'Ogdoade thébaine à l'époque ptolémaïque et ses antécédents	
<b>Abstracts and keywords</b> .....	227
<b>Indices</b> .....	230
1. Sources .....	230
1.1. Compositions funéraires et littéraires .....	230
1.2. Recueils et éditions de textes .....	230
1.3. Ostraca et papyrus .....	232
1.4. Stèles, statues... ..	233
1.5. Auteurs classiques .....	233
2. Anthroponymes et noms royaux .....	233
3. Titres .....	234

4. Divinités et épithètes divines .....	235
5. Toponymes, ethniques et lieux de culte .....	241
6. <i>Res notabiles</i> .....	242